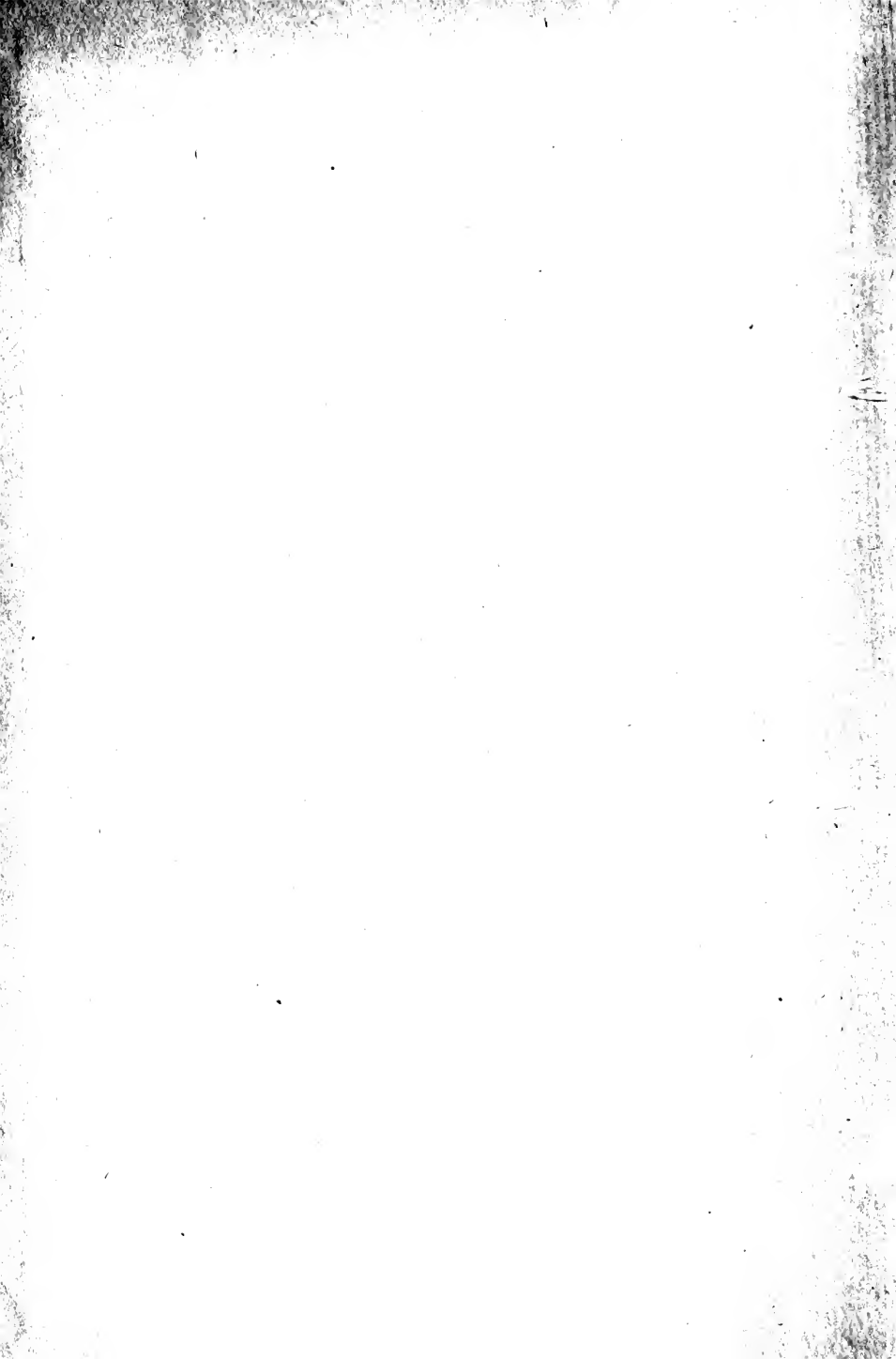
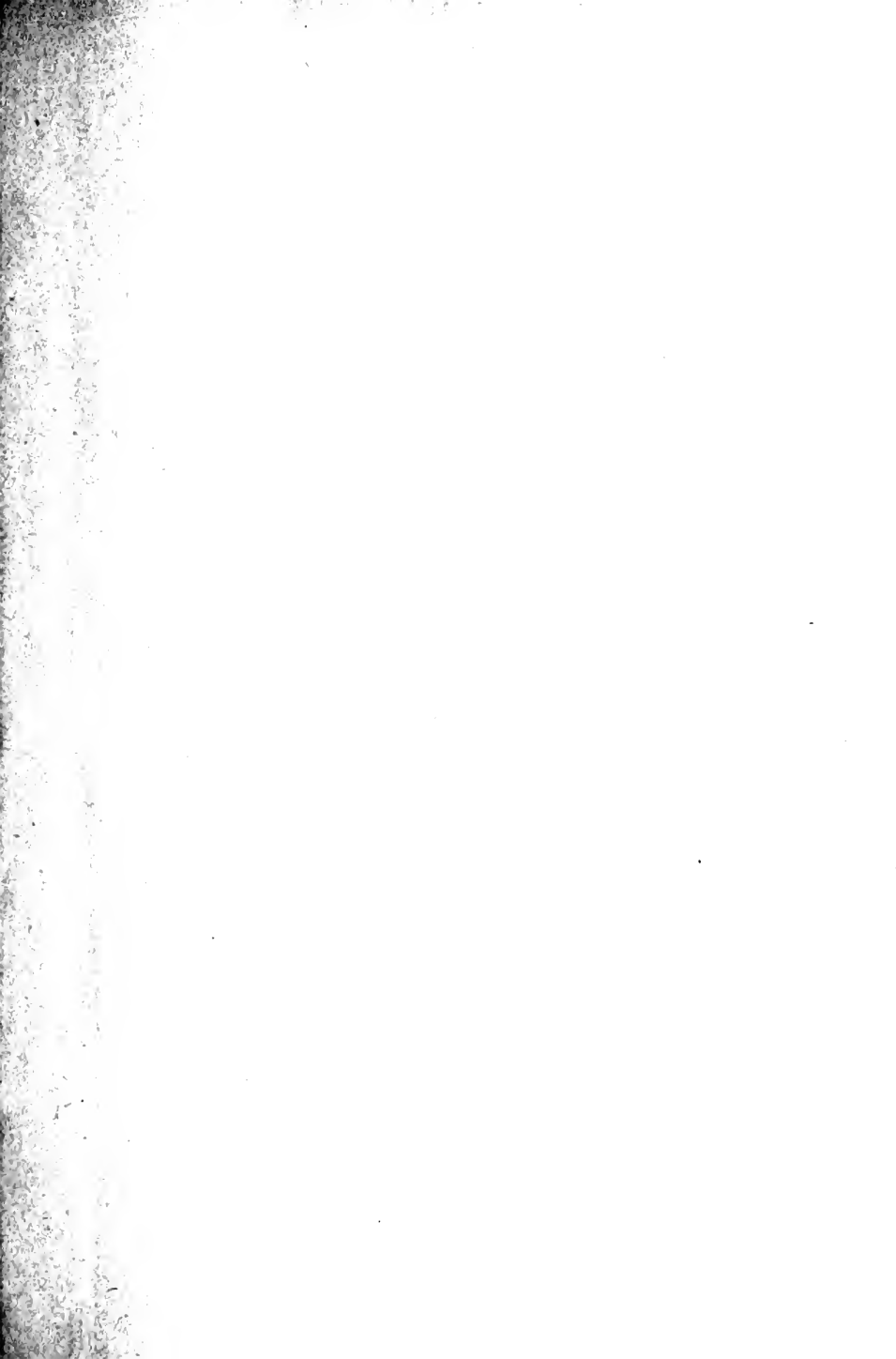




3 1761 06392407 0







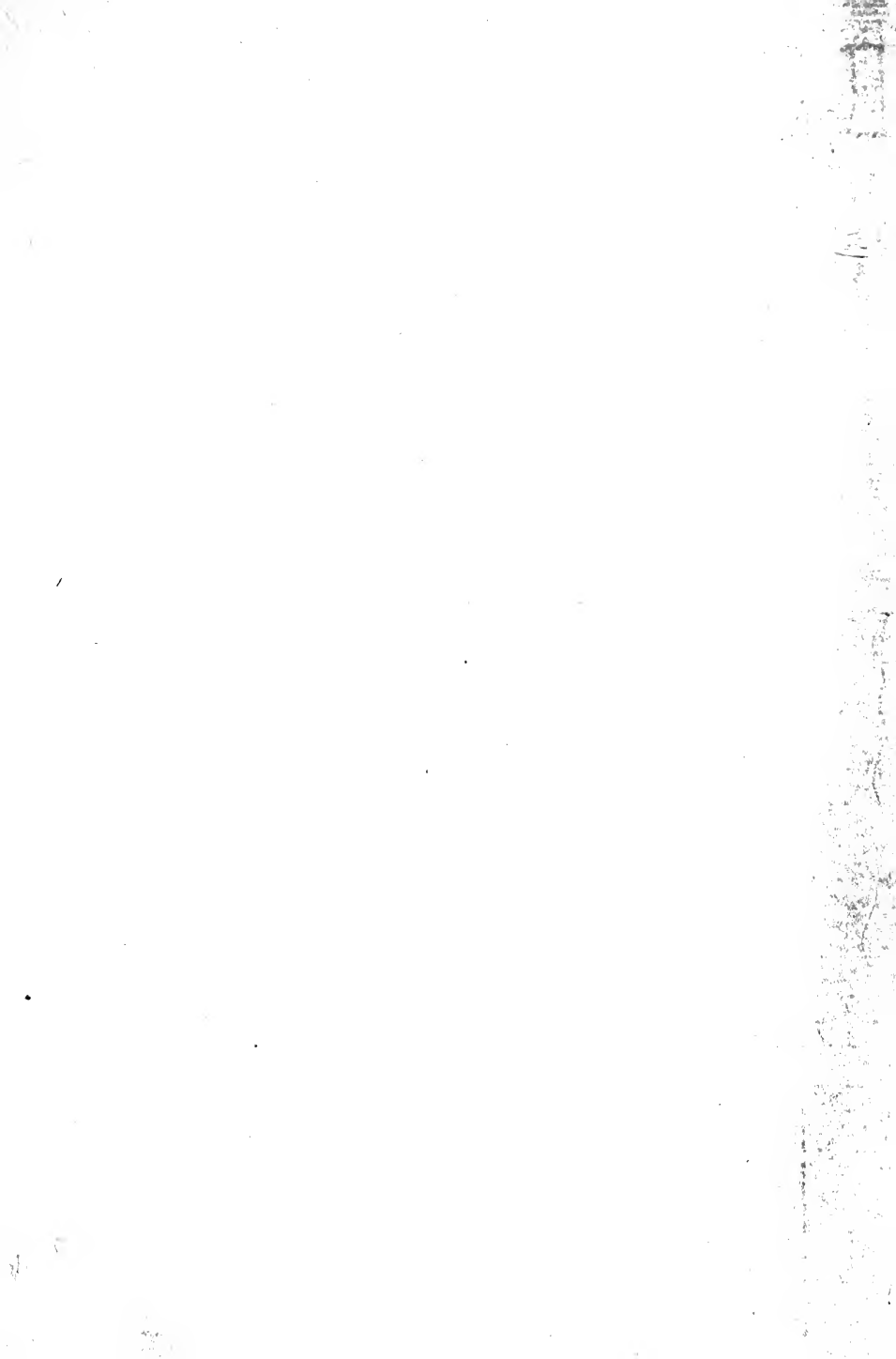
COLLECTION DE DOCUMENTS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

*DE L'ANCIEN THÉÂTRE FRANÇAIS.*

---

THÉÂTRE DE PIERRE DU VAL.



47  
9836t

THÉÂTRE MYSTIQUE  
DE  
PIERRE DU VAL  
ET DES  
LIBERTINS SPIRITUELS  
DE ROUEN,  
AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE;  
PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION  
*Par ÉMILE PICOT.*



PARIS,  
DAMASCÈNE MORGAND, LIBRAIRE,  
PASSAGE DES PANORAMAS, 55.  
1882.

346404  
—  
9. 2. 38.

PQ

1620

D65

1882



A

M. CHARLES SCHMIDT.

professeur honoraire à la Faculté de théologie de Strasbourg .

l'historien des Libertins spirituels .

*HOMMAGE D'AFFECTUEUX DÉVOUEMENT.*



## AVANT-PROPOS.

Parmi les monuments de notre ancienne littérature dramatique qui nous sont parvenus, il n'en est pas de plus précieux que le célèbre recueil de moralités et de farces qui a jadis appartenu au duc de La Vallière et qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, dont MM. Le Roux de Lincy et Francisque Michel ont donné, en 1837, une édition très fautive, contient 74 pièces remontant au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle et pour la plupart représentées à Rouen. Une seule d'entre elles porte un nom d'auteur, le *Monologue du Pelerin Passant* de Pierre Tasserye (fol. 336); toutes les autres sont anonymes. Une étude attentive

du manuscrit a permis de reconnaître dans la *Farce de deux amoureux, recreatis et fort joyeux* (fol. 183 b) un dialogue composé par Clément Marot (1) ; nous avons indiqué les auteurs probables, ou tout au moins possibles, de deux pièces que nous avons cru devoir ranger parmi les sotties (2) ; mais les critiques exercés et patients feront sans doute bien d'autres découvertes. Les notes qui vont suivre contiennent le résultat des recherches que nous avons entreprises à propos d'une moralité signée de la devise *Rien sans l'esprit*. Depuis longtemps cette devise nous avait frappé, comme elle avait frappé MM. Le Roux de Lincy et Michel ; après bien des tâtonnements, nous l'avons rencontrée sur un autre ouvrage également anonyme, le *Cercle d'amour*, puis, suivant cette piste, nous avons reconnu qu'elle appartenait à un poète rouennais, nommé Pierre Du Val,

(1) Voy. Picot et Nyrop, *Nouveau Recueil de Farces françaises*, XXXV, 71.

(2) *Les trois Gallans et Phlipot*, farce joyeuse, par Philippot Platier (??), et le *Pelerinage de Mariage*, par Pierre Le Pardonneur (?). Voy. Picot, *La Sottie en France*, 71 et 82 (*Romania*. VII, 302 et 313).

que les bibliographes ne citent guère qu'en sa qualité d'éditeur d'un recueil de vers intitulé *Le Puy du Souverain Amour*. Voilà comment nous avons été amené à nous occuper de Pierre Du Val, dont le nom devra être désormais ajouté à ceux de nos anciens poètes dramatiques.

Les renseignements que nous avons recueillis sont encore assez peu nombreux ; nous espérons toutefois que les modestes résultats de notre étude exciteront quelque intérêt. En premier lieu, nous avons eu l'occasion de constater que l'origine de la secte des libertins spirituels doit être cherchée dans les palinods de Rouen et qu'elle s'est ainsi tout naturellement développée dans la capitale de la Normandie. En second lieu, nous avons pu citer les noms de plusieurs des membres de cette secte qui s'entourait de mystère et dont un des principes fondamentaux paraît avoir été de cacher les noms de ses adhérents. Peut-être les premières indications que nous avons réunies mettront-elles nos lecteurs sur la voie d'informations plus complètes et plus précises.

Nous ne terminerons pas ces lignes sans

exprimer tous nos remerciements à M. F.-H. Gagnebin, le savant pasteur de l'église wallonne d'Amsterdam, à qui nous devons les renseignements que nous publions sur le séjour de Pierre Du Val à Emden.

Mai 1881.

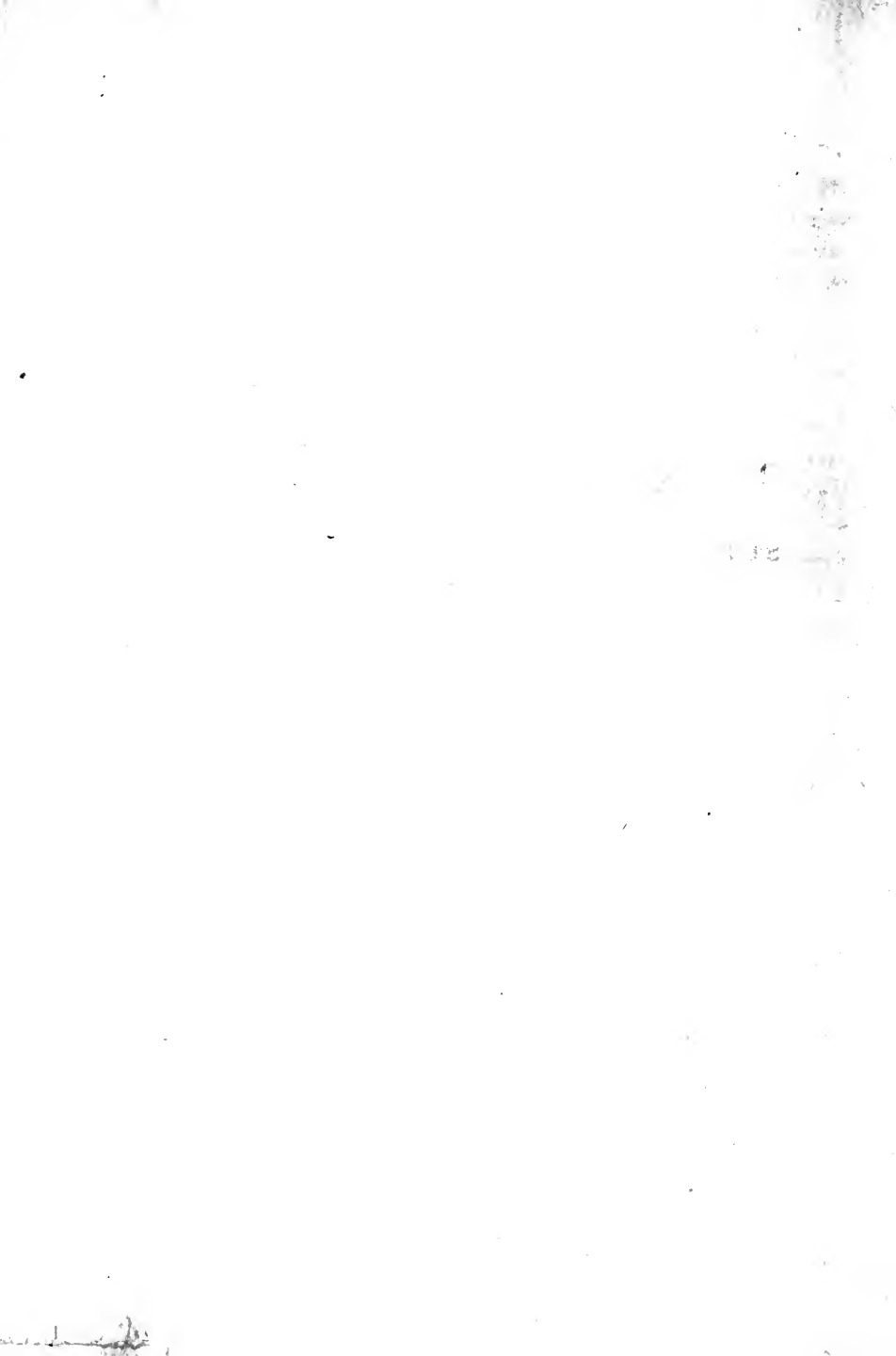
Notre manuscrit était depuis longtemps à l'imprimerie lorsque la mort est venue surprendre le baron James de Rothschild. Qu'il nous soit permis de rappeler ici le souvenir de l'ami à jamais regretté qui nous avait encouragé et aidé dans nos recherches sur Pierre Du Val comme dans tous les travaux que nous avons entrepris !

Février 1882.

---

# NOTICE

SUR PIERRE DU VAL.





## NOTICE SUR PIERRE DU VAL.

### I.

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au commencement du XVI<sup>e</sup>, l'institution des palinods de Rouen fut on ne peut plus florissante. Non seulement les poètes de profession, mais les chanoines, les magistrats, les membres du corps municipal, tous ceux en un mot qui savaient tenir une plume, rivalisaient de zèle pour composer des chants royaux, des ballades et des rondeaux en l'honneur de la Vierge (1).

Parmi les poètes qui prirent part au concours rouennais plusieurs portaient le nom de Du Val. Nous trouvons dans les manuscrits, entre 1510 et 1540, des pièces signées Du Val (sans

(1) Voy. Ballin, *Notice historique sur l'Académie des Palinods*, extr. du *Précis des travaux de l'Académie royale de Rouen* (Rouen, 1834-1844), 3 part. in-8.

prénom) (1), S. Du Val (2), Jehan Du Val (3), Rommain Du Val (4) et enfin Pierre Du Val (5). Ces divers personnages étaient-ils parents ? Nous posons la question sans être en état d'y répondre.

Le nom de Du Val est très répandu en France, particulièrement en Normandie. Les plus illustres représentants du nom dans cette province sont, au XVI<sup>e</sup> siècle, les sieurs, plus tard marquis de Bonneval, qui, depuis 1519 jusqu'à la Révolution française, ont fourni une série ininterrompue de conseillers et de présidents au parlement de Rouen (6); les sieurs de

(1) Biblioth. nat., fr. 2205, fol. 103.

(2) Biblioth. Bodléienne, Douce 379, fol. 13, 56, 68, 78 (concours de 1511).

(3) Biblioth. nat., fr. 1715, fol. 140, 147 (concours de 1533); fr. 24408, fol. 1, 72 (vers 1540).

(4) Biblioth. nat., fr. 1715, fol. 25, 92, 118 (concours de 1533).

(5) Biblioth. nat., fr. 1715, fol. 68, 100, 118 (concours de 1533); fr. 24408, fol. 30, 52 (vers 1540).

(6) Voy. *Catalogue et Armorial des Présidents, Conseillers, Gens du roi et Greffiers du Parlement de Rouen, dressés sur les documents authentiques par Steph. de Merval* (Rouen, s. d., in-4).

Bosqueney qui, en 1540, déclarèrent être nobles de toute ancienneté (1), et la famille de l'évêque de Sées Pierre Du Val.

La similitude du prénom, une certaine analogie dans les idées religieuses et un goût commun pour la poésie ont fait que le poète dont nous allons nous occuper a été parfois confondu avec l'évêque de Sées. Ce dernier, d'après MM. Haag (2), était né à Paris, de Denis

(1) Biblioth. nat., Cabinet des titres, dossier Du Val.

(2) *La France protestante*, IV, 521.

Les renseignements recueillis par MM. Haag ne concordent pas entièrement avec la généalogie suivante que nous fournit le Cabinet des titres (n° 17335, dossier Du Val).

*Pierre Du Val*, ép. *Gillette Breton*.

*Denis Du Val*, « grenetier du grenier à sel establi pour le Roy à Dieppe », 1499, alias « secrétaire du Roy, recepveur des tailles à Gisors », 1504; ép. *Jehanne Arnaut*.

<i>Jehan Du Val</i> , trésorier de l'Épargne.	<i>Pierre Du Val</i> , docteur en théologie, évêque de Sées.	<i>Nicolas Du Val</i> , conseiller au Parlement	<i>Guillaume Du Val</i> , trésorier de France à Tours, seigneur de Clairefontaine, alias « notaire et secrétaire du Roy et de Mgr. le Dauphin son frère. »	<i>Germain Du Val</i> , sieur du Mesnil, secrétaire du Roi.	<i>Tristan Du Val</i> ,
---	--	---	--	---	-------------------------

Du Val, sieur de Sters, et de Louise de Becdelièvre; docteur en théologie, chanoine de Rouen, précepteur des enfants de François I<sup>er</sup>, il obtint, grâce à la protection du roi, l'évêché de Sées et fut sacré en 1545. Il assista, en 1549, au couronnement de Catherine de Médicis, et mourut en 1564. Il est possible qu'en sa qualité de chanoine de Rouen, il ait pris part au tournois poétique des palinods; il se peut également que le Jehan Du Val qui concourut en 1533 et qui remporta le « signet » pour un rondeau, fût son frère, le trésorier de l'Épargne (1); cependant cela nous paraît peu probable.

Quant au Pierre Du Val dont nous possédons des chants royaux et des ballades, c'est évidemment celui qui publia plus tard le *Puy du Souverain Amour*. Non seulement son nom est associé à celui de ses amis, Jehan Couppel,

(1) Le trésorier était poète; on a de lui des vers adressés à Marot (Marot, éd. Lenglet-Dufresnoy, in-12, III, 29; éd. Jannet, III, 67). Il est vrai qu'il existait à Rouen un autre Jehan Du Val, « bourgeois, demeurant en la paroisse Nostre Dame la Ronde », dont la veuve, Catherine Garin, signa, le 9 mai 1542, une quittance conservée au Cabinet des titres (dossier Du Val).

Le Galloys, Geoffroy Le Prevost, ce qui serait déjà comme une présomption en sa faveur; mais les pièces que nous publions plus loin portent indubitablement l'empreinte de son esprit mystique.

Rien n'indique que notre Pierre Du Val ait été parent de l'évêque de Sées ni du sieur de Bosqueney, qui s'appelait aussi Pierre du Val (1); enfin, quelque désir que nous ayons de tirer son nom de l'obscurité, il ne nous semble pas probable qu'on doive reconnaître en lui le trésorier des Menus Plaisirs qui fut ajourné en 1534, comme suspect d'hérésie, en compagnie de Pierre Caroli, de Clément Marot et de plusieurs autres hommes distingués (2). Il est

(1) Lors de la recherche de la noblesse faite par les élus de Lisieux en 1540, *Marin Du Val*, sieur de Bosquenay, dit être noble de toute ancienneté « et cette fin a baillé son estat de noblesse pour luy et maistres *Charles* et *Pierre* ses frères », ajoutant que leur noblesse était justifiée à partir de Guillaume Du Val leur trisaïeul.—Biblioth.nat., Cabinet des titres, dossier Du Val.

(2) Ce trésorier s'appelait également *Pierre Du Val*. Voy. *Cronique du roy François, premier de ce nom, publiée par Georges Guiffrey* (Paris, 1860, in-8), 131. — La même liste, de suspects fait mention d'un *Jehan Du Val* « garde de la Muette du bois de Boulongne ». Ce personnage devait être

douteux que notre poète appartînt à la noblesse, et nous risquerons moins de nous égarer en supposant qu'il était de la même famille que l'apothicaire Estienne Du Val et le ministre Jacques Du Val (1), l'un et l'autre d'origine rouennaise.

Comme on le voit, les recherches auxquelles nous nous sommes livré pour découvrir l'origine de Pierre Du Val sont demeurées infructueuses. Nous n'avons d'autres ressources pour étudier

parent du premier, et tous deux étaient sans doute étrangers à la Normandie.

(1) L'apothicaire rouennais *Estienne Du Val* s'établit à Genève; en 1555, il y possédait déjà le droit de bourgeoisie. Son parent, *Jacques Du Val*, se voua à la propagation de la Réforme. Il fut d'abord ministre à Lyon, puis à Milhau, où il arriva le 6 octobre 1560. Forcé de se retirer à Rhodéz, il y fut jeté en prison; mais, le 7 septembre 1561, il put rentrer à Milhau. Voy. Haag, *France protestante*, IV, 520.

L'histoire du protestantisme français au XVI<sup>e</sup> siècle mentionne encore : *Nicolas Du Val*, savant juriconsulte, conseiller au parlement de Paris, suspect d'hérésie dès l'année 1559, massacré par les catholiques en 1568. (Haag, IV, 521), *Pierre Du Val*, « garde des pons de Xaintes », condamné comme hérétique, à Bordeaux, le 6 avril 1569 (Haag, nouv. éd., I, 653) et Guillaume Bonhomme, dit Du Val, ministre dans l'île de Guernesey en 1573 (Haag, nouv. éd., II, 812).

la vie de cet auteur que les ouvrages mêmes qui nous restent de lui.

## II.

La vogue des palinods de Rouen, qui amena une foule de poètes à chanter chaque année l'immaculée conception de la Vierge, développa chez un certain nombre d'entre eux le goût du mysticisme. Les chants royaux et les ballades de Pierre Du Val témoignent de cette disposition d'esprit, et c'est pour ce motif que nous avons cru devoir les reproduire ici. On trouvera que le poète compose difficilement et qu'il a quelque peine à se reconnaître au milieu de ces comparaisons aussi subtiles qu'étranges.

Les trois premières pièces appartiennent au concours du 24 décembre 1533 ; les deux dernières ne portent pas de date ; nous leur attribuons approximativement celle de 1540.

---

## CONCOURS DE 1533. (1)

## 1.

fol. 68

*Argument.*

Si l'on vouloit le franc basme esprouver  
Pour celebrer verité en ce monde ,  
Cinq qualitez le font si bon prouver  
Qu'il est trouvé exempt de forme immunde ,  
Dont il appert que la Vierge tresmunde 5  
Le vray basme est qui nous peut preserver ,  
Laquelle on peult en ce cas approuver.  
Les qualitez du basme sans diffame  
Peuent monstrar qu'elle est parfaicte femme  
Par les cinq cens de son corps ordonnez 10  
Qui n'ont esté de Dieu abandonnez.

v<sup>o</sup>*Chant royal.*

Vollant en l'air comme ung oyseau agile  
Pour contempler les mouvementz haultains ,  
Ayant espoir que mon cerveau fragile  
Rendrait mes sens en mon œuvre certains , 15  
L'esprit enquierit au ciel de l'Escripture  
Des qualitez et qui sont leur nature ,  
Pourtant que veult experiment extraire  
Du basme exquis , exempt de tout contraire ,

(1) Biblioth. nat., ms. franç. 1715.



Prouvant la Vierge , en tous cas assouvyé , 20  
Dicte du Roy , par sentence arbitraire ,  
Basma excellent , rendant aux mortz la  
[vie.

*In pondere.*

Le franc basme est de nature subtile ,  
Fort pondereux , dont entre les humains  
Prouvé il est par le poix fort utile , 25  
Hors le danger des blasons inhumains ;  
Aussy la Vierge , ainsy que de droicture ,  
Fut prinse au poix par divine armature  
Quand son concept par ce pointct voulut faire  
Que vice aucun ne pourroit la deffaire , 30  
Pourtant que grace au corps qui ne devie  
Rend plenitude ; en quoy el se refére  
Basma excellent , rendant aux mortz la  
[vie.

fol. 69

*In ardore.*

L'ardeur du basme est montré par bon stile  
Devant Ebrieux , Arabes et Rommains , 35  
Car , au gouster , l'humeur qui en distille  
Provocque ardeur au cerveau des humains ,  
Non pas qu'il soit tendant a forfaiture  
Comme chaleur , dont provient pourriture ;

Pareillement la Vierge debonnaire 40  
 Portoit de foy si ardant luminaire  
 Que de peché ne fut jamais suyvie ,  
 Dont el se montre , oultre loy ordinaire ,  
 Basme excellent , rendant aux mortz la  
 [ vie.

*In odore.*

L'odeur du basme est trouvé fort facile 45  
 Quand par le goust en sont les cinq sens plains ;  
 Lors on congnoist qu'il n'est riens difficile  
 Au triumpgant roy des celestes plains ,  
 Lequel voulut jadis faire ouverture  
 Ou sien penser sur ceste creature 50  
 Laquelle obtient , soubz forme salulaire ,  
 Pure innocence ou foy feist odeur traire ,  
 Causant tout bien , dont Nature est ravye  
 De veoir la Vierge en figure pourtraire  
 Basme excellent , rendant aux mortz 55  
 [la vie.

v<sup>o</sup>

*In sapore et colore.*

Par la saveur l'esprit humain habile  
 Peult bien prouver que des membres loingtains  
 Chasse l'humeur qui rend l'homme debile ,

Caduc et vieil , joinct aux jours incertains ;  
Dont fault noter que la Vierge , trespüre 60  
En son concept, la vie aux mortz procure,  
En tant que Dieu l'a voulue parfaire  
Sans vice infect qui au vueil ne diffère ;  
Par quoy l'esprouve, en la couleur pluvye,  
Toute beaulté en la Vierge confère 65  
Basma excellent, rendant aux mortz la  
[vie.

*Envoy.*

Prince , entendez que divine ornature  
Ne permyst onc de vice la poincture  
En celle dame ou Dieu se vint retraire  
Qui fut conceue en masse tributaire 70  
Sans qu'elle en fut en la loy asservye ,  
Dont foy la tient, pour faire tribut taire,  
Basma excellent, rendant aux mortz la  
[vie.

P. DU VAL.

## 2.

fol. 100

*Argument.*

Ma ballade est declarative  
 Des vertus du basme parfaict,  
 Nous preservant de l'air infect  
 Par sa vertu preservative.

v<sup>o</sup>*Ballade.*

Le basme, en vertu naturelle, 5  
 Preserve et garde tous humains  
 D'infection desnaturelle  
 Et de tous actes inhumains ;  
 Combien que la mort met les mains  
 Aux corps de Nature asservie 10  
 On voit en ces mortez demains  
 Basme rendant espoir de vie.

La Mort, par coulpe originelle,  
 Nous rendit aux jours incertains ;  
 Ains, par la vertu supernelle, 15  
 La Vierge nous rend tous certains,  
 Figurée en secretz haultains ,  
 Liqueur que don de Dieu convye ,  
 Monstrant pour tous pouvres estaintz  
 Basme rendant espoir de vie. 20

Du basme, en vertu solennelle,  
Est faict, pour rendre tous cueurs sains,  
Le cresseme, par grace eternelle,  
Desiré de nos pères saintz ,  
Lesquelz tyrèrent de leurs seins 25  
*fol. 101* La naissance, en grace pluvye,  
Monstrant Marie en leurs prochains  
Basma rendant espoir de vie.

*Envoy.*

Prince , sachez que, ces bas plains,  
Contre la Mort qui tout devye, 30  
Dieu nous exhibe, après nos plains,  
Basma rendant espoir de vie.

PIERRES DU VAL.

*f. 1715*

3.

*fol. 118* Ce rondeau est figuratif  
Du trespur concept de Marie ,  
Monstrant , sans que l'on y varie .  
Que le basme est preservatif.

*Rondeau.*

Le basme exquis d'une arbustre distille 5  
 Par le soleil qui rend le temps utile,  
 Quant son ardeur faict la terre enflamer;  
 Lors on voit l'air par grace sublimer  
 Les actions de la terre infertile.

Les cieulx mouvans par façon moult subtile 10  
 En leurs regardz rendent effect fertile;  
 Raison que Sol veult l'humeur reclamer  
 Le basme exquis.

L'eau et le feu chassent forme inutile  
 Quant de Phebus la lumière rutille 15  
 Pour le franc basme en l'arbustre imprimer;  
 Celle vertu adonc faict comprimer  
 Que le fier Vent ne corrompt ne mutille :  
 Le basme exquis.

PIERRE DU VAL.

---

AUTRE CONCOURS (vers 1540). (1) °

1.

fol. 30

*Chant royal.*

Loy de rigueur, suyvant son origine,

(1) Biblioth. nat., ms. fr. 24408.

Dit que tout homme est en peché conceu ;  
Mais Loy d'amour, ou toute loy se incline,  
A le combat pour la Vierge receu.  
Estant ainsy , Peché mortel n'a sceu 5  
En son concept prendre logis ou place,  
Pourtant qu'il fut joint en l'estat de grace  
Et que , au moyen d'ung si excellent faict ,  
Comprint son Dieu en humaine pasture,  
Qui luy donna, sur naturel effect, 10  
Concept et grace impossible a Nature.

Le concept fut , par la bonté divine ,  
Contre Peché d'innocence pourveue ,  
Car l'Eternel , de sa grace benigne ,  
Avant Peché l'avoit ainsy preveu ; 15  
Or , par ce faict , directement est veu  
L'ame sans coulpe avec humaine face ,  
Soulz Loy d'amour, qui tout discord efface ,  
Si que l'en voit, au gré du Tout Parfaict,  
Le corps sacré ou il print geniture 20  
Avoit receu en ung corps imparfaict  
Concept et grace impossible a Nature.

v<sup>o</sup>

L'homme avoit bien merité la ruyne  
D'estre a jamais comme l'ange perdu

Sy au penser de Dieu , qui tout termine , 25  
Ce pur concept n'eust esté pretendu.  
Le haultain ciel n'estoit encor tendu  
Par dessus l'air, que Esprit divin compasse  
Former cy bas des belles l'outrepasse,  
Ou Charité, qui l'humain cueur parfaict , 30  
Mectroit le feu de celeste armature,  
Qui monstreroit, hors Peché putrefaict ,  
Concept et grace impossible a Nature.

Vouloir divin, qui dessus tous domine,  
Dessoulz lequel tout pouvoir est rendu , 35  
Tout ce qu'il faict et ce qu'il determine  
A juste droict est tousjours entendu.  
Or il voulut, par son pouvoir ardu,  
Que d'homme infect, sans ensuyvre sa trace ,  
Se feroit femme ou toute humaine race 40  
Verroit son bien et salut en pourtraict ,  
Par l'amytié de divine ornature  
Qui, de son gré, en icelle pourtraict  
Concept et grace impossible a Nature.

*fol. 31*

Dieu en ses saintz, ainsy que David signe, 45  
A sa puissance et son bras estendu ,  
Qui rend raison et bien apparent signe



Que myeulx pour luy s'efforça en temps deu  
Quand sur sa mère a du ciel respandu  
Tous ses tresors , et qu'en icelle passe 50  
Comme clarté infuse en la topace.  
Or, en ce poinct, son corps pudique est faict,  
En ung instant, soubz pudique closture  
Ou fut congneu, oultre Loy de meffaict,  
Concept et grace impossible a Nature. 55

*Envoy.*

Prince du puy , malgré l'Aspic infect,  
Femme voyons sans blasme ou forfaiture  
Entre forfaitz avoir , sans nul forfait,  
Concept et grace impossible a Nature.

P. DU VAL.

2.

ol. 52, v<sup>o</sup>

*Ballade.*

Non obstant le forfait humain,  
J'ay eu concept sans forfaiture  
Pour vaincre l'esprit inhumain  
Qui griefve humains de sa poincture.

Amour suyvant toute droicture 5  
Me le faict dyre sans esmoy :  
Des lors que je prins geniture  
La grace de Dieu fut pour moy.

Éve, a son parant et prochain,  
Feist d'une pomme l'ouverture, 10  
Laquelle, obstant qu'il eust corps sain,  
Le feist tumber en pourriture.  
Neantmoins, soubz telle advanture,  
Mon corps ne fut en desarroy,  
Car, oultre l'effect de Nature, 15  
La grace de Dieu fut pour moy.

fol. 53 Dieu, en ses faictz trop plus certain  
Que n'est l'humaine creature,  
Feist en moy ouvrage haultain  
Quand en mon corps print sa facture, 20  
Pourtant que prins soubz ma closture  
Ce que l'ange n'a peu en soy ;  
Ainsy, par divine ornature,  
La grace de Dieu fut pour moy.

*Envoy.*

Prince, au fort de mon armature, 25

Pour reprimer rigueur de loy ,  
Prenant humaine pourtraicture ,  
La grace de Dieu fut pour moy.

PIERRES DU VAL.

### III.

En 1543, parut à Rouen, chez le libraire Nicolas de Burges, un recueil de poésies intitulé : *Le Puy du Souverain Amour, tenu par la deesse Pallas, avec l'ordre du nuptial banquet fait a l'honneur d'ung des siens enfans, mis en ordre par celui qui porte en son nom tourné Le vray Perdu, ou Le vray Prelude* (1). Sous cet anagramme transparent, il est facile de reconnaître Pierre Du Val et les bibliographes ont fait depuis longtemps cette identification (2).

Notre auteur a fait précéder le recueil d'une longue préface écrite dans le style prétentieux et amphigourique si cher aux poètes du XVI<sup>e</sup> siècle quand ils écrivaient en prose. Il n'est pas facile de voir bien clair au milieu de ces obscurités calculées ; nous croyons cependant y

(1) Voy. ci-après notre bibliographie, p. 83.

(2) Voy. La Croix du Maine, éd. de Rigoley de Juvigny, II, 330, et Brunet, IV, 988.

démêler que le puy du Souverain Amour fut un concours de rhétorique organisé à l'occasion du mariage d'une jeune fille nommée Catherine Vetier. Le genre poétique mis alors à la mode par Marot était le genre amoureux ; ses imitateurs, les Saint-Gelais, les Salé, les Habert, exagéraient la même tendance ; les chansons en vogue n'étaient pas seulement des refrains amoureux, c'étaient souvent des compositions licencieuses, ordurières même. Les poètes rouennais, habitués aux chastes ballades des palinods, essayèrent de réagir contre le goût du jour. Ils voulurent chanter l'amour pur, ce qu'ils appelèrent le « souverain amour. » Tous les facteurs de la Normandie furent conviés au tournoi littéraire dont un généreux Mécène faisait les frais. Chacun pouvait présenter trois pièces : une ballade sur le refrain :

En ferme amour loyalle craincte,  
un dixain dont le dernier vers devait être :

La fin d'espoir c'est d'avoir jouis-  
[sance,  
un rondeau commençant par les mots :

Amour peult tout.

Au jour dit, les concurrents se réunirent à Rouen et lurent leurs œuvres en grande cérémonie et probablement avec les formes observées aux palinods. Le lendemain eut lieu le banquet nuptial, à la suite duquel furent distribuées les récompenses. Nicolas Gosse (1), représenté par Clement Hesbert (2), reçut une bourse pour la meilleure ballade ; Pierre Gaultier (3), représenté par Rommain Breard (4),

(1) Nicolas Gosse prit part au concours du puy des Pauvres de 1552 à 1554 (voy. le *Tresor immortel trouvé et tiré de l'Escripture sainte par maistre Jacques Sireulde* ; Rouen, 1556, pet. in-8, fol. 49 b, 65 b, 67 a, 71 b, 79 b, 82 a). Il était peut-être parent de maistre Gosse, le musicien d'Henri II, mentionné par Fétis (*Biographie des Musiciens*, IV, 60) et par Eitner (*Bibliographie der Musik Sammelwerke*, 605).

(2) Clement Hesbert, dont La Croix du Maine (I, 155) a rapporté le nom sans citer aucun de ses ouvrages, concourut aux palinods vers 1540 (Biblioth. nat., ms. fr. 24408, fol. 5 b, 34 b, 46 b, 67 b, 72 b).

(3) Pierre Gaultier concourut aux palinods en 1533 (Biblioth. nat., ms. fr. 1715, fol. 23, 97, 116) et vers 1540 (ms. fr. 24408, fol. 21 b, 43 a).

Il était probablement parent de Raulin Gautier, imprimeur à Rouen de 1507 à 1534 (voy. Frère, *De l'Imprimerie et de la Librairie à Rouen dans les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles* ; Rouen, 1843, in-8, 36).

(4) Rommain Breard était le « paranymphe » du puy.

reçut le second prix consistant en deux mouchoirs ouvrés à l'antique ; enfin Guillaume Durant (1), présent en personne, eut comme troisième prix une couronne de laurier et des dragées. Les prix du rondeau furent décernés à Jehan

Il avait pris part, vers 1540, au concours des palinods (Biblioth. nat., ms. fr. 24408, fol. 48 a, 60 b).

Nous le retrouvons en 1544, au cercle d'Amour, et, de 1552 à 1554, au puy des Pauvres (*Tresor immortel* de Jacques Sireulde, fol. 33 a, 45 a, 61 a, 69 a).

Un membre de la même famille, Tristan Breard, présenta une pièce aux palinods en 1548 (Ballin, *Notice historique sur l'Académie des Palinods*, 63).

Un troisième Bréard, appelé Robert, originaire de Pont L'Evêque, fut inscrit sur les registres des habitants de Genève en 1555. Voy. Haag, *La France protestante*, nouvelle édition, III, 96.

Un autre Breard se fit connaître au XVII<sup>e</sup> siècle : dom Alexis Breard, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Louviers en 1616, mort dans l'abbaye de Saint-Martin de Sées, le 12 août 1688. Ce religieux a laissé divers ouvrages manuscrits conservés à la Bibliothèque de Rouen. (Frère, *Manuel du Bibliographe normand*, I, 144).

(1) Guillaume Durant concourut aux palinods vers 1540 (ms. fr. 24408, fol. 7 a, 44 b, 54 b, 61 b), et au puy des Pauvres de 1552 à 1554 (voy. le *Tresor immortel* de Jacques Sireulde, fol. 37 a, 38 b, 72 a, 81 a). Il se confond probablement avec Guillaume Durant, sieur de La Rivière-Bourdet,

## Coupel (1), à Magdaleine Du Val (2), et à

qui devint échevin de Rouen en 1556 (voy. Farin, *Hist. de Rouen*, éd. de 1731, I, II, 112).

Le *Journal manuscrit d'un sire de Gouberville*, publié par M. l'abbé Tollemer (2<sup>e</sup> édition, Rennes, 1880, in-12, 212) fait mention d'un poète appelé Girard Durand, qui, le 5 mars 1562, « tourna en françoys l'hymne *O Christe, qui lux es et dies* ». C'était peut-être un parent de Guillaume.

(1) Jehan Coupel concourut aux palinods de Rouen en 1533 (Biblioth. nat., ms. fr. 1715, fol. 52, 95, 116) et vers 1540 (ms. fr. 24408, fol. 14 b, 49 b, 55 b). On le retrouve en 1544 au cercle d'Amour (voy. ci-après) et en 1554 au puy des Pauvres (voy. le *Tresor immortel* de Jacques Sireulde, fol. 43 b, 44 b, 74 ab).

Un autre Coupel, dont le prénom était Philippe, prit part au concours de 1533 (ms. fr. 1715, fol. 94). La Croix du Maine (éd. Rigoley de Juvigny, I, 161) cite le nom de Coupel, « poète françois du temps de Louis XII » ; c'est probablement Jehan qu'il a en vue.

(2) Cette dame était assurément parente de Pierre Du Val, mais il est impossible de savoir à quel degré. Notre auteur ne nous apprend rien à ce sujet. Madeleine n'ayant pas assisté à la distribution des récompense, Pierre composa en son nom un remerciement dont voici le début

*Dixain de graces pour ladicte dame.*

Chantez, ma muse, en douceur d'eloquence  
Pour une dame ou mon cœur s'est admis...

2. Impr. c'est 7. Impr. se beau.

Jehan Feré (1), et ceux du dixain à Guillaume Durant (2), à Jacques Spallart (3) et à ladite Magdaleine Du Val (4). Les autres auteurs qui composèrent des vers pour le puy du Souverain Amour furent : Marguerite d'Auvrelat (5),

(1) Nous ne serions pas surpris que ce personnage fût Jehan Ferré, vicomte de Domfront, secrétaire de Marguerite d'Angoulême. Nous chercherons plus loin à justifier cette hypothèse.

Il ne peut être question, en tout cas, de Jean Feret, sieur de Durescu et de Fontaines en Normandie, né en 1516, qui fut membre du conseil privé d'Henri III et traduisit en français le *Premier Livre de François Patrice traitant de la monarchie et de l'institution du bon roy* (Paris, 1577, in-8). Du Verdier, qui cite ce volume (éd. Rigoley de Juvigny, II, 412), appelle à tort le traducteur Du Ferey.

Un Pierre Feré, ou Ferey, concourut aux palinods en 1533 (ms. fr. 1715, fol. 56, 98).

(2) Voy. ci-dessus, p. 34, note 1.

(3) Jacques Spallart, prêtre, concourut aux palinods en 1533 (Biblioth. nat., ms. franç. 1715, fol. 58, 103, 115).

(4) Voy. ci-dessus, p. 35, note 2. — Cette fois le remerciement fut fait au nom de Madeleine par Rommain Breard.

(5) Nous n'avons rencontré le nom de cette dame dans aucun des recueils de chants palinodiques dont nous avons fait le dépouillement.



Adrien Auzoult (1), Jehan des Fresnes (2), Des Hommetz (3), Jehan Des Minières (4), Marie Du Val (5), Katherine Laillet (6), Le

(1) Adrien Auzoult était vraisemblablement de la même famille que l'imprimeur rouennais Richard Auzoult, qui exerçait vers 1500 (Frère, *de l'Imprimerie et de la Librairie à Rouen*, 30). Peut-être convient-il de rattacher à cette famille l'imprimeur lyonnais Jean Ausoult, qui, en société avec Estienne Roussin, imprima en 1546, 1547, 1548, 1553 et 1554, des éditions des œuvres de Marot.

Le mathématicien Adrien Auzout, né à Rouen vers 1620, mort à Paris le 12 janvier 1691, était peut-être un descendant du poète.

(2) Nous ne connaissons pas d'autre mention de ce poète.

(3) Il ne s'agit pas de Jacques Des Hommetz, dernier abbé de Saint-Wandrille, qui fut prince du puy de Rouen en 1514, car ce personnage était mort en 1523 (Ballin, *Notice sur l'Académie des Palinods*, 60). Le Des Hommetz qui concourut au puy du Souverain Amour serait plutôt Jean Des Hommetz, l'un des chefs du parti calviniste à Rouen en 1562 (cf. *Revue rétrospective normande*, I, 18).

(4) Jehan Des Minières, qui prit part en 1544 au cercle d'Amour, concourut aux palinods en 1548 (Voy. Ballin, *Notice*, 64) et au puy des Pauvres, de 1552 à 1554 (voy. *Tresor immortel* de Jacques Sireulde, fol. 51 a, 67 a, 76 b, 80 a). Un Jehan Des Minières est porté comme défaillant lors de la montre de la noblesse, en 1486. Voy. Farin, *Hist. de Rouen*, éd. de 1731, I, II, 5.

(5) Elle était sœur de Madeleine, comme nous l'apprend le titre de la pièce envoyée par elle au puy.

(6) Le lauréat des palinods en 1492, que M. Ballin, probablement par suite d'une faute de lecture, appelle Pierre

Gallois (1), Geuffray Le Prevost (2), Jehan Le Prevost (3), Richard Renould (4), et Henry de Sassefen (5).

Chacun des poètes couronnés improvisa un remerciement, les deux absents furent remplacés par leurs représentants ; Pierre Du Val et

Taillet (*Notice*, p. 48), devait s'appeler Laillet, et Catherine était sans doute sa parente.

(1) Jehan Le Galloys concourut aux palinods vers 1540 (Biblioth. nat., ms. fr. 24408, fol. 26 b, 41 a, 64 b).

(2) Geuffray Le Prevost concourut aux palinods en 1533 (ms. fr. 1715, fol. 14, 88, 114) et vers 1540 (ms. fr. 24408, fol. 38 a, 49 a).

(3) Jehan Le Prevost concourut au puy des Pauvres, de 1552 à 1554 (voy. le *Tresor immortel* de Jacques Sireulde, fol. 59 a, 69 b, 77 b).

Deux autres membres de la même famille présentèrent des poésies au puy de Rouen : Adrien Le Prevost en 1533 (ms. fr. 1715, fol. 90) et Thomas Le Prevost, en 1533 (ibid., fol. 10, 75) et vers 1540 (ms. fr. 24408, fol. 38). La dernière pièce de Thomas n'est signée que de l'anagramme *L'home a tout prest*. Pierre Du Val, dans sa préface au *Puy du Souverain Amour*, déplore la perte de ce dernier poète, qui jouissait alors d'une grande réputation. Voy. ci-après, p. 88.

(4) Nous ne savons rien de Richard Renould.

(5) Henry de Sassefen, qui nous est d'ailleurs inconnu, a signé une de ses deux ballades de l'anagramme *René d'Hissafènes*.

Romain Breard se chargèrent de rimer les dixains de grâces que Madeleine aurait dû présenter. La fête se termina par des divertissements variés, dans lesquels la poésie figura de nouveau sous forme de devises de société.

Telle est en résumé l'histoire du puy du Souverain Amour. On trouvera tous les détails du concours dans la préface de l'éditeur, préface que nous reproduisons intégralement dans notre bibliographie.

Si maintenant nous examinons les compositions présentées au puy, nous remarquons dans la plupart d'entre elles un vague mysticisme qu'il n'est pas aisé de définir. Ce caractère est surtout sensible dans la ballade qui obtint le premier prix. Nicolas Gosse a célébré, non plus l'amour terrestre, mais la charité divine. Voici son poème qui n'est guère plus clair qu'un verset de l'apocalypse :

*Ballade.*

Saint Jehan , de Jesus segretaire ,  
Dict crainte n'estre en charité ,  
En tant qu'elle n'est tributaire

•

A quelque effect d'austerité ,  
Et craincte porte asperité 5  
En tout cœur ou elle est empraincte ;  
Mais si est , a la verité ,  
En ferme amour loyalle craincte.

Non obstant leur effet contraire ,  
Trouvés sont en communauté 10  
Quant ferme amour vient l'homme attraire  
D'aymer. ung Dieu en trinité ,  
Car craincte par benignité  
Faict garder la foy d'estre enfraincte ;  
Aussi joincte est comme unité 15  
En ferme amour loyalle craincte.

Ferme amour veult a Dieu complaire,  
Malgré toute crudelité ,  
Et craincte veult , sans luy desplaire,  
Le servir par humilité ; 20  
Amour luy tient fidelité ,  
Craincte est d'obedience astraincte ,  
Dont régne lors charnalité :  
En ferme amour loyalle craincte.

*Envoy.*

Prince , qui ayme deité 25

Crainct veoir sa gloire au monde extaincte ;  
Pourtant est , comme ay recité,  
En ferme amour loialle craincte.

Ce que les juges du puy admiraient dans ces vers c'est probablement la tendance mystique que nous avons déjà fait remarquer , sans quoi ils auraient donné la préférence à d'autres ballades dont on n'a pas à chercher le sens caché et dont la facture est infiniment plus élégante (1). Ils ne purent cependant refuser le prix du rondeau à Jehan Couppel , pour la gracieuse pièce qui suit :

*Rondeau.*

Amour peult tout et nul sans luy ne peult ;  
Amour sans craincte accomplist ce qu'il veult  
Quant ses secretz a l'amant veult apprendre ,  
Car il luy faict pour sa dame entreprendre (2)  
Plus qu'i ne peult, et au cœur ne s'en deult. 5

(1) La ballade d'Henry de Sassefen est rejetée « pourtant qu'elle touche d'amour lascif ».

(2) *Impr.* entreprende

Sy pour aller veoir sa dame se meult ,  
Il ne luy chault s'il tonne , gresle ou pleut ,  
Disant : « Amour me peult de mal deffendre ;  
« Amour peult tout. »

Sy pouvreté ou mal l'amant acqueult, 10  
Veu que des biens ou fruitz d'amour ne queult,  
Espoir luy dict : « Ne laisses d'y pretendre ;  
« Amour , qui peult sur tous sa grace estendre ,  
« Te subviendra , veu qu'a aymer t'esmeult :  
« Amour peult tout. » 15

Nous complèterons la série des pièces couronnées en donnant le dixain de Guillaume Durant, bien inférieur au rondeau qui précède :

*Dixain.*

Le dieu d'amour , par le regard heureux ,  
Dedans le cœur du vray amant prent place  
En le rendant de sa dame amoureux,  
Par foy conforme a l'espoir de sa grace ,  
Dont, par l'acueil<sup>(1)</sup> qui l'ung et l'autre embrasse.  
Deulx cœurs sont veuz assemblez en ung corps

(1) *Impr.* l'aceuil.

Au mesme (1) instant des nuptiaux accordz ,  
Ou par l'espoir commence esjouissance,  
Car, pour le bien des vrays amans concordz,  
La fin d'espoir c'est d'avoir jouissance.

Pierre Du Val, qui semble avoir eu la première idée du concours, ne prétendit à aucune récompense, bien qu'on trouve dans le recueil plus d'une pièce de lui. Aucune de ces compositions, il est vrai, n'est accompagnée de son nom, mais il les a toutes signées de sa devise : *Rien sans l'esprit*, devise qui a été le point de départ de nos recherches. Pour qu'on ne doute pas que ces mots ne désignent effectivement Pierre Du Val, nous ferons observer que deux pièces, suivies de la devise : *Rien sans l'esprit*, portent au titre cette mention formelle : par Le Vray Perdu (2). Notre poète nous apprend lui-même dans une sorte d'avis qui termine le *Puy du Souverain amour* qu'il compte se cacher à l'avenir sous son anagramme :

« Il vous sera pour agreable, lecteurs benivolles, si en ce mien recueil je postpose fin, esperant

(1) *Impr.* mesmes.

(2) Fol. liiij, r<sup>o</sup>, et Kiiij, r<sup>o</sup>

plus amplement ces jours advenir vous contenter d'une partie des miennes lucubrations ; et aurés ce nom pour recongnissance, de *Vray Prelude* ou *Le vray Perdu*, ne requerant mes labeurs, fors qu'en mes fautes vostre ample misericorde me soit eslargie, ayant regard que ce n'a esté compillé ny mys par ordre fors qu'en la faveur benivolle d'amour, qui cherche par tous moyens d'amplifier sa gloire, au moins de la rendre illustre en vos amyables et bien heureux espris. Et, sur ce, ma plume vous rend immortelle grace de ce qu'il vous a pleu prendre la peine de parlire<sup>(1)</sup> ce que après les bons auteurs elle a recueilly en diligence, vous exhibant pour fin ce mien dixain :

« *Dixain.*

« Cela qui peult plus esmouvoir la plume  
De l'orateur qui son sçavoir descœuvre,  
C'est quant il voit que maintz prennent coustume  
Par passetemps de visiter son œuvre,  
Car, par ce point, plus hardiment il œuvre 5  
Et traicte myeulx cent foys le sien ouvrage

(1) *Impr.* parler.



Pour la raison que luy croist le courage ,  
Voiant qu'on ha de luy bon jugement.  
La plume dort a cil qu'on descourage ,  
Mais l'autre veille au doulx contentement.

*Rien sans l'esprit. »*

#### IV.

Le puy du Souverain Amour eut quelque succès en Normandie. Soit que l'on trouvât ingénieuses les compositions qui y avaient été présentées , soit que les noms des poètes qui y avaient figuré fussent un attrait pour le public, toujours est-il que le concours de 1543 fut renouvelé au commencement de l'année suivante. Cette fois, il ne semble pas que la réunion ait eu lieu à l'occasion d'un mariage. Les concurrents, appelés sur une estrade, durent improviser des dixains dont le vers final leur était donné. Les refrains étaient au nombre de quatre, disposés en forme de carré, ou, comme le dit notre auteur, dans la forme d'un « cercle carré », que l'on nomma le *Cercle d'Amour*. Ceux qui prirent part à la fête, montèrent sur le « theatre de magnificence » et durent ajouter

sur chacun des côtés du carré neuf vers de leur composition, se rattachant par le sens et par la rime aux vers qui y avaient été inscrits d'avance.

Pierre Du Val fit imprimer en 1544 les dixains du *Cercle d'Amour* (1), mais il évita d'en nommer les auteurs. « Je n'ay voulu », dit-il dans sa préface, « nommer personne, pourtant qu'il n'est loisible pour si petit se manifester et aussi que malicieusement, a un livre intitulé *Le Puy du Souverain Amour*, aucuns avoient apposé des dixains au nom de quelque honneste dame (2), qui n'estoient au recueil de celui qui avoit entrepris de le faire imprimer, dont il s'estoit plainct, a cause de quoy je me suis deporté de telles nominations. »

En effet, sauf une pièce signée J. Boscard (3) et trois qui portent le nom de Rommain

(1) Voy. ci-après, p. 100, la notice bibliographique.

(2) Ces dixains sont sans nul doute ceux qui sont adressés à Catherine Vetier.

(3) Ce personnage appartenait sans doute à la même famille que Louis Picard, ou Pichard, sieur du Bocachard, défaillant lors de la montre de la noblesse de Rouen, le 3 juillet 1486. Voy. Farin, *Histoire de Rouen*, éd. de 1731, I, II, 5.



Laquelle en temps monstrera sa valeur  
Sy l'acceptez , car , luy donnant son bruyt ,  
Après la fleur , par la vostre valeur ,  
Il se pourra engendrer quelque fruit. 10

*Rien sans l'esprit.*

Voici encore deux dixains empruntés au  
recueil :

*fol. Bvij.*

*Dixain.*

Par vive foy, unie en charité,  
Au cueur me touche heureuse sapience,  
Soulz qui mon ame obtient l'integrité  
D'amour parfaict en pure conscience;  
Devant mon œil est toute aultre science,  
Dont bien souvent j'ay contemplé l'escript;  
Mais une seule espouse a Jesus Christ  
M'est souefve au cueur comme miel en bouche:  
Ainsi, par grace, au bien de mon esprit,  
Toutes à l'œil, mais une au cœur me touche.

*Rien sans l'esprit.*

*v<sup>o</sup>*

*Dixain.*

Devant mon œil les filles de Sion  
Passoyent un jour au travers de la prée.

Mais l'une d'eux, seule, en perfection  
Toucha mon cueur de sa beaulté sacrée ;  
Toutes les voy , mais seule me recrée :  
En elle ay mis mes tresors et mes biens ;  
Par réciproque aussi les siens sont miens,  
Si qu'en sa grace, ou ma grace se couche,  
Je tiens ce point qu'en ma foy je maintiens :  
Toutes à l'œil , mais une au cœur me touche.

*Rien sans l'esprit.*

Nous ignorons si les concurrents du puy du Souverain Amour et du cercle d'Amour tinrent de nouvelles assemblées en 1545 et en 1546. Les bibliographes ne citent aucun recueil de poésies que nous puissions leur attribuer. L'année 1547, au contraire, vit paraître un petit volume intitulé *Le Printemps de madame Poesie chanté par les vrays amantz au theatre de Magnificence* (Rouen, Robert et Jehan Du Gort frères, in-16). Bien que ce volume ne nous fût connu que par une mention empruntée par M. Brunet<sup>(1)</sup> au Catalogue Douce, nous n'avons pas hésité à y reconnaître une production de

(1) *Manuel du Libraire*, IV, 880.

Pierre Du Val, et nous avons fait exprès le voyage d'Oxford pour l'étudier de plus près. Nous ignorions alors qu'un second exemplaire était conservé à la bibliothèque municipale de Versailles.

Notre hypothèse a été pleinement confirmée par l'examen du recueil de 1547. On n'y rencontre, il est vrai, aucun nom d'auteur, aucune devise (Pierre Du Val trouvait sans doute encore trop transparents les anagrammes qu'il avait insérés dans le *Cercle d'Amour*), mais, au v<sup>o</sup> du titre nous rencontrons le dixain :

Nobles seigneurs, damoiselles et dames, etc.,  
qui précède le volume de 1544. Le *Printemps de dame Poesie*, ce printemps auquel Du Val faisait allusion dans sa précédente préface, est bien réellement une suite au *Cercle d'Amour*. Les auteurs montent de même sur le « théâtre de Magnificence » ; cependant rien n'indique s'il y eut entre eux un véritable concours et s'il leur fut distribué des prix. Il ne s'agit plus, cette fois, d'improviser des dixains se terminant par un vers donné ; les dixains doivent contenir l'explication d'un emblème. Ce genre de

composition, mis à la mode par les *Emblèmes* d'Alciat, dont il parut de 1522 à 1547 au moins dix éditions latines et cinq éditions françaises, convenait à merveille aux poètes du Souverain Amour. Leur goût pour les emblèmes s'était manifesté en 1543 par le choix qu'ils avaient fait de l'*Hecatographie* de Gilles Corrozet pour être donnée en prix à Guillaume Durant. Ils suivirent, en 1547, l'exemple d'Alciat, de Jehan Le Febvre (1), de Guillaume de La Perrière (2), de Gilles Corrozet (3) et de Maurice Scève (4); ils couvrirent leurs aspirations morales et religieuses du voile de l'allégorie. Trois ans plus tard, Barthélemy Aneau (5) et Guillaume Guérout (6), à Lyon, devaient faire usage eux aussi de ce langage peu intelligible au vulgaire.

(1) Les *Emblèmes* d'Alciat parurent pour la première fois à Milan en 1522; l'édition de la traduction française de Jehan Le Febvre que l'on regarde comme la plus ancienne est de 1536.

(2) Guillaume de La Perrière obtint pour le *Theatre des bons Engins* un privilège daté du 31 janvier 1540 (n. s.).

(3) L'*Hecatographie* de Corrozet fut publiée en 1540.

(4) La *Delie* de Maurice Scève, recueil d'emblèmes plus indéchiffrables encore que les précédents, parut à Lyon en 1544.

(5) Voy. Brunet, I, 149, 284.

(6) Voy. Brunet, I, 284; II, 1791.

Le mysticisme de Pierre Du Val se donne carrière dès le premier emblème. Voici un dixain qui peut servir d'explication à sa devise  
*Rien sans l'esprit* :

*Dixain.*

Qu'esse que esprit ? C'est un doux vent celeste  
Qui l'ame en foy par charité inspire.  
Qu'esse que chair ? Une mortelle peste  
Qui par l'erreur l'ame et le corps empire.  
Ou prend l'esprit son règne et son empire ? 5  
En la raison dont il est fondement,  
Et donne au cueur fidèle nutriment.  
Et la chair, quoy ? Nourriture mortelle ;  
Mais, en vertu d'éternel sacrement,  
L'esprit d'amour nourrist le cueur fidèle. 10

Nous insisterons plus loin sur cette doctrine subtile qui fut celle des libertins spirituels. Bornons-nous en ce moment à constater que l'amour tel que le chantaient les adeptes du petit cercle rouennais ne paraît pas avoir eu le même charme pour tout le monde. Un petit volume cité par Du Verdier pourrait fort bien avoir été une sorte de pamphlet dirigé contre



les membres du puy du Souverain Amour. Voici le titre de ce volume, seul reste que nous en possédions aujourd'hui : *Le Combat de Maladvisé avec sa dame par amours sur le jeu de paumes, cartes, dez et tablier, monstrant comme tels jeux, joint celui des femmes font aller l'homme a l'hospital; avec plusieurs autres rondeaux et dizains présentés au puis de Risée* (Lyon, 1547, in-16) <sup>(1)</sup>. Si le début du titre indique une composition morale, l'expression de « puy de Risée » ne doit-elle pas être considérée comme une allusion satirique aux concours de rhétorique auxquels se plaisaient les poètes normands ?

L'assemblée tenue en 1547 sur le théâtre de Magnificence semble avoir été la dernière. Nous n'avons retrouvé après cette date aucune trace de réunions analogues. Les palinods en l'honneur de la Vierge continuèrent comme par le passé ; mais il est remarquable que, sauf une seule exception, celle de Jehan des Minières, qui présente une pièce au puy en 1548, nous ne retrouvons parmi les poètes qui célébrèrent

(1) Du Verdier, éd. Rigoley de Juvigny, I, 429.

l'immaculée conception aucun de ceux qui avaient chanté le Souverain Amour (1).

Pierre Du Val, il est vrai, ne tarda pas à quitter la Normandie, mais plusieurs de ses amis restèrent à Rouen. R. Bréart, J. Coupel, G. Durand, N. Gosse, J. Le Prévost et J. des Minières lui-même, prirent part à des assemblées qui eurent lieu dans cette ville, en 1552, 1553 et 1554, sous le nom de « puy des Pauvres ». L'huissier Jacques Sireulde a publié, en 1556, plusieurs de leurs compositions à la suite de son *Tresor immortel trouvé et tiré de l'Escripture sainte* (2).

(1) Voy. dans la *Notice historique* de M. Ballin (p. 64) la liste des concurrents pour les années 1548 et suivantes.

(2) Jacques Sireulde, huissier au parlement de Rouen, concourut aux palinods en 1533 ; en 1540 il occupait un rang distingué dans la confrairie des Conards (*Les Triomphes de l'abbaye des Conards*, p. 14 de la réimpression de 1874). En 1547, il eut à se plaindre d'un conseiller au parlement de Rouen appelé Estienne L'Huillier et crut pouvoir se venger en publiant contre lui une « comédie ou satire intitulée *L'Asne et l'Asnon* », dans laquelle il se permit de « toucher et fugiller l'honneur dudit L'Huillier et de Guillaume Goujon, son chapelain. » Il fut pour ce fait suspendu pendant un an et condamné à une forte amende (Gosselin, *Recherches sur les*

Il est possible que R. Breart, J. Coupel, G. Durand, N. Gosse et J. Le Prévost se soient de propos délibéré tenu à l'écart des palinods, si, comme nous sommes porté à le croire, ils se rattachaient à la secte des libertins spirituels. Le *Tresor* de Sireulde et les pièces présentées au puy des Pauvres parurent en 1556 avec l'approbation de Mathieu de Landa (c'est-à-dire de La Lande), provincial de l'ordre des Carmes et de Pierre Lambert, chanoine et pénitencier de l'église cathédrale de Rouen, mais rien ne prouve que les auteurs cités fussent de fervents catholiques. Peut-être hésitaient-ils à se prononcer entre les doctrines de la vieille foi et celles de la Réforme.

*origines de l'histoire et du théâtre à Rouen*, dans la *Revue de Normandie*, 1868, p. 39, et p. 50 du tirage à part).

Sireulde, devenu plus calme avec les années, publia en 1556 son *Tresor immortel*, dont la Bibliothèque Mazarine et la Bibliothèque municipale de Versailles conservent des exemplaires. On cite encore de lui les *Abus et Superfluités du Monde* (Rouen, Cousturier, s. d., pet. in-8). Ce dernier volume, dont Charles Nodier possédait un exemplaire, a échappé à nos recherches.

---

## V.

Le « theatre de Magnificence », dont parle Pierre Du Val, ne donna pas seulement asile aux poètes réunis pour chanter les vertus de l'amour mystique ou les charmes du printemps; ce fut une véritable scène sur laquelle on représenta des moralités empreintes du même caractère. Ce sont ces pièces que nous nous sommes plus particulièrement proposé de faire connaître.

Le hasard a fait tomber entre nos mains, à la Bibliothèque municipale de Versailles, un petit volume, probablement unique, intitulé : *Deux Dialogues de Platon, philosophe divin et supernaturel, nouvellement traduit [sic] en langue françoise par E. D.*, etc. (Rouen, au portail des libraires, au [sic] boutiques de Robert et Jehan Du Gort, 1547, in-16). Ces deux pièces sont l'*Axiochus* et l'*Hipparchus* qu'Estienne Dolet publia en 1544 et qui furent cause de son procès et de sa mort. Quelque intérêt que présente une édition jusqu'ici inconnue d'un livre aussi célèbre, ce n'est pas à l'œuvre de

Dolet que nous nous sommes arrêté. A la suite des morceaux attribués à Platon se trouve un *Dialogue du contemnement de la mort*, signé de la devise *Rien sans l'esprit*. Il n'y a pas à s'y méprendre, nous sommes en présence d'une moralité dont l'auteur est notre Pierre Du Val.

Les personnages du *Dialogue* sont l'*Indiscret*, l'homme profane, qui ne possède pas la foi, le *Discret*, celui qui est pénétré de la grâce divine, et *Amour*, cet amour mystique, au moyen duquel Dieu donne sa grâce, et dont Pierre Du Val et ses amis célébraient la puissance.

Nous reproduisons plus loin cette pièce étrange, dont le sens est parfois d'une obscurité calculée.

A côté du *Dialogue* vient se ranger une autre composition dramatique, qui nous a été conservée dans le recueil de moralités et de farces acquis par la Bibliothèque du roi à la vente du duc de La Vallière. Cette seconde composition, également signée de la devise *Rien sans l'esprit*, est intitulée : *Morallité a six personnages, c'est a savoir : Nature, Loy de Rigueur, Divin Pouvoir, Amour, Loy de Grace,*

*La Vierge*. Les noms des personnages indiquent assez que le sujet du dialogue, nous n'osons pas dire du drame, puisque le poète n'y a introduit aucune action, est la rédemption de l'homme. Ici encore Amour est l'expression la plus parfaite de la grâce céleste.

Le manuscrit du duc de La Vallière renferme plusieurs autres pièces qui accusent les mêmes tendances que le *Dialogue* et la *Morallité* de Pierre Du Val, savoir :

*Monologue de Memoyre, tenant en sa main un monde sur lequel est escript : Foy, Esperance et Charité* (fol. 26, v<sup>o</sup> — 28, r<sup>o</sup>) ;

*Moral a cinq personnages, c'est a sçavoir : Le Fidèle, Le Ministre, Le Suspens, Providence divine, La Vierge* (fol. 190, r<sup>o</sup> — 199, r<sup>o</sup>) ;

*Moral a cinq personnages, c'est a sçavoir : L'Homme fragile, La Loy, Grace, Concupiscence, Foy*, (fol. 293, v<sup>o</sup> — 299, r<sup>o</sup>) ;

*Moral a troys personnages, c'est a sçavoir : L'Affligé, Ignorance et Congnoissance* (fol. 350, v<sup>o</sup> — 354, v<sup>o</sup>).

Ces quatre dernières pièces ne portent pas la devise de Pierre Du Val, et la supériorité

du style des trois moralités ne permet guère de penser qu'il a pu en être l'auteur ; mais on doit tout au moins les attribuer à l'un des poètes qui partageaient ses idées religieuses. Nous avons donc cru ne pas devoir les séparer des premières, et nous les avons imprimées à la suite.

La dernière pièce seule porte une date , celle de 1545.

A côté des compositions que nous venons d'énumérer , le recueil du duc de La Vallière renferme plusieurs pièces satiriques dirigées contre l'Eglise romaine , mais dont le caractère est tout différent. Voici le titre de ces pièces , dont l'étude jette un jour curieux sur les débuts de la Réforme à Rouen :

*Moralité a deux personnages , c'est a sçavoir : L'Eglise et Le Commun* (fol. 60 , v<sup>o</sup> — 64 , r<sup>o</sup>) ;

*Moralité nouvelle a troys personnages , c'est a sçavoir : L'Eglise , Noblesse et Povreté qui font la lessive* (fol. 109 , v<sup>o</sup> — 113 v<sup>o</sup>) (1) ;

(1) Cette farce avait été représentée en forme de tableau vivant , le dimanche gras de l'année 1541 , sur un des chariots qui figuraient dans le *Triomphe de l'abbé des Conards*. L'auteur de la farce y a même intercalé textuellement une partie de la ballade que les conards distribuaient au public du haut de leur voiture.

*Le Jeu du Capifol, moralité a quatre person-  
nages, c'est a savoir : Le Ministre de l'Eglise,  
Noblesse, Le Laboureur et Le Commun* (113, v<sup>o</sup>—  
117, r<sup>o</sup>);

Voici le premier couplet de cette ballade :

*Triomphes de l'abbaye des Conards* (éd. Montifaud,  
1874, p. 51) :

Religion assemble en un grand sac  
Force drapeaux soubz fainte Verité,  
Et, pour emplir de bribes son bissac  
Blasme Avarice et presche Charité.  
L'Eglise eschange en grand autorité  
Linge sacré, et le portent par faits  
Petits asnon et grands asnes parfaits;  
Verité teurd et Foy par chemins droits,  
Tant qu'on les blasme en France et Normendie,  
Et de tels gens se sert en maints endroits  
Le père Abbé et dame Conardie.

*Moralité*, v. 111-120 :

#### POVRETÉ

Religion aseemble en un grand saq  
Force drapeaulx soublyz faincte Verité,  
Et, pour emplir de bribes son bisaq,  
Blasme Avarice et presche charité.  
L'Eglise eschange en grand auctorité  
Linge sacré, et le porte[nt] par fais  
Petits anons et grans asnes parfaits;  
Religion ypocrite, en ses fais



*Farce nouvelle a quatre personnages : Science , son Clercq , Annerye et son Clercq , qui est badin* (fol. 279, v<sup>o</sup> — 285, r<sup>o</sup>);

*Farce nouvelle a six personnages, c'est a sçavoir : Heresye , Frère Symonye , Force , Scandalle , Procès, l'Eglise* (fol. 325, v<sup>o</sup> — 331, r<sup>o</sup>).

Nous nous bornons dans ce volume à reproduire les deux pièces signées de Pierre Du Val et les quatre que nous croyons pouvoir attribuer au groupe de poètes dont il faisait partie. On

Papelardant, desoublez voix sainte tremble ;  
Dont , pour nourir moyne gras et refais ,  
Religion en tous pays assemble

La satire rouennaise fut connue jusqu'à Paris et nous en trouvons un écho dans les papiers de Rasse des Nœux. Sous le titre de *Lexive du temps qui court*, le célèbre médecin de Charles IX a recueilli un dicton en 11 lignes qui commence ainsi :

Religion assemble ,  
L'Eglise eschange ,  
Symonie baille le linge. . .

(Biblioth. nat., ms. franç. 22560, I, p. 106).

Les rapprochements que nous indiquons auraient été faits depuis longtemps si les *Triumphes des Conards* avaient trouvé un éditeur sérieux.

chercherait vainement dans ces pièces l'ombre d'une action : elles n'appartiennent au théâtre que parce qu'elles ont été récitées sur la scène. Ce qui les rend intéressantes c'est la doctrine qu'elles renferment. On y trouve exactement les mêmes tendances que dans les traités mystiques publiés il y a quelques années par M. Charles Schmidt (1).

Notre auteur, qui professe un vague mysticisme analogue à celui de Le Fèvre d'Étaples, de Guillaume Briçonnet, de Marguerite de Navarre, de Gérard Roussel et de Michel d'Arande, n'attache aucune importance à la « Lettre » ; il s'éloigne en cela aussi bien des théologiens protestants que des docteurs catholiques. Il parle sans cesse de l'« Esprit », auquel il donne un sens caché. L'Esprit c'est le Christ, c'est le verbe incorporel ; l'Église tout entière réside dans l'Esprit. De là cette devise qui accompagne les écrits de Du Val : *Rien sans l'esprit.*

(1) *Les Libertins spirituels. Traités mystiques écrits dans les années 1547 à 1549 ; publiés d'après le manuscrit original par C. Schmidt, professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg.* Bale-Genève-Lyon, Henri Georg, 1876, pet. in-8.

Nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter à M. Schmidt le résumé qu'il a donné de cette curieuse doctrine, dans une notice qui a précédé de dix-huit ans la publication des *Traité mystiques*. Le lecteur pourra se convaincre, en parcourant les pièces que nous publions ci-après, que le poète rouennais et l'écrivain resté inconnu à qui l'on doit les opuscules étudiés par M. Schmidt, appartenaient bien à la même secte religieuse.

L'auteur des *Traité*s, dit le savant professeur de Strasbourg (1), « distingue entre l'homme extérieur selon la chair et l'homme intérieur selon l'esprit. Par suite de cette différence les uns reconnaissent Jésus-Christ d'après la loi naturelle, les autres d'après la loi spirituelle. Cette dernière connaissance est la seule qui soit suffisante et vraie ; elle a été cachée depuis le temps des apôtres, qui eux-mêmes ont connu le Sauveur plutôt « figuralemment » que spirituellement, d'après son apparition extérieure plutôt que d'après son être intime. Les disciples

(1) *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, VI (Paris, 1858, in-8), 458.

de Jésus-Christ ont pris la plupart de ses paroles à la lettre, bien qu'elles fussent esprit et vie; ils ne pouvaient pas encore s'élever plus haut, c'était l'enfance du genre humain. Dans la suite même on n'a connu Jésus-Christ que « littéralement »; à la plupart des docteurs l'esprit était « caché mystiquement. » Aujourd'hui les jours sont venus où la lumière doit se dégager des ténèbres, où l'on doit comprendre les paroles du seigneur dans leur véritable sens. Il faut renoncer aux traditions reçues sur l'interprétation littérale pour recourir à l'interprétation spirituelle. C'est à la découverte de cette dernière que tendent tous les efforts de notre auteur, dont il est facile d'entrevoir dès ce moment toute la théologie. Il dit, à la vérité, qu'il faut commencer par connaître Jésus-Christ visiblement, d'après son existence terrestre, avant de vouloir le connaître et le recevoir en tant qu'il est « la divine substance spirituelle de Dieu. » Ce Christ spirituel est le verbe qui doit naître dans l'âme. L'auteur revient avec complaisance à cette idée de « la spirituelle génération de Dieu vivant en nous », développée déjà par les mystiques du quatorzième siècle.

A ce point de vue, la personnalité historique du Seigneur perd beaucoup de son importance ; aussi l'auteur fait-il constamment abstraction du phénomène extérieur, contingent, et en lui-même indifférent, pour relever, au détriment de la vérité littérale, le sens mystique. Son intention est d'affranchir l'esprit créé de tout ce qui l'empêche de s'unir à l'esprit incréé ; à cet effet il prêche, non seulement le détachement du monde, mais la mortification de la chair, car la chair est le siège du péché et la cause de la servitude de l'âme. »

L'auteur des *Traité*s ne met pas toujours en pratique ces règles de conduite ; il ne se fait pas faute de signaler certains abus des prêtres catholiques et semble avoir connu lui-même la persécution. Il remarque, en effet, que si un homme simple se permet la moindre interprétation de l'évangile, « incontinent sera appréhendé et accusé, puis on enverra à la forest pour luy acheter des fagotz, ou, pour le plus doux, chez un armurier quérir le baston pour luy bailler l'accollée » (1). Insensible aux

(1) *Traité*s mystiques, 144.

choses extérieures, il ne craint pas la persécution et blâme Calvin et Farel qui se sont enfuis de peur d'être brûlés (1).

Si l'on compare la doctrine exposée par l'auteur des *Traité*s avec celle que professait Pierre Du Val, et si l'on tient compte de ce fait que la secte des libertins spirituels s'était surtout développée à Rouen (2), on ne peut

(1) Ibid., 176 : « Leurs enseignants pareillement, estantz fugitifs de paour des tysons, envoient et sèment force livres, lettres et breborions pour exciter les gentilz a occir et lapider, deschirer et blasonner ceulx qui suivent et veulent faire l'œuvre du Seigneur... » Ce passage, écrit le 18 septembre 1549, paraît faire allusion au traité publié par Calvin : *Contre la secte phantastique et furieuse des libertins qui se nomment spirituels, avec une epistre de la mesme matière contre un certain cordelier, suppost de ladicte secte, lequel est prisonnier à Roan* ([Genève], 1547, in-8).

(2) Nous avons parlé dans la note précédente du cordelier emprisonné à Rouen pour avoir prêché la doctrine des libertins spirituels. Ce cordelier, dont nous ignorons le nom, paraît avoir échappé à la persécution et avoir recommencé ses prédications. Il écrivit contre Calvin un *Bouclier de defense*, qui ne nous est connu que par une réplique de Farel : *Le Glaive de la parolle veritable, tiré contre le Bouclier de defense, duquel un cordelier libertin s'est voulu servir pour approuver ses fausses et damnables opinions*. (Genève, Jean Girard, 1550, in-8).

guère douter que l'écrivain désigné par les initiales J. F. n'ait appartenu au même cercle littéraire que notre poète. Ces initiales sont précisément celles d'un des écrivains couronnés en 1543 au puy du Souverain Amour, Jehan Feré. Nous avons dit ci-dessus que nous inclinions à voir dans ce personnage, Jehan Ferré, vicomte de Domfront, secrétaire de Marguerite d'Angoulême. M. Schmidt a déjà constaté que les *Traités* ont été écrits en Normandie ou en Picardie et il suppose avec beaucoup de vraisemblance qu'ils ont été composés pour la reine de Navarre. Ces circonstances réunies nous paraissent donner quelque poids à notre hypothèse (1).

(1) Jehan Ferré recevait de Marguerite, en 1541, 60 livres et en 1549, 200 livres. (Voy. *Marguerite d'Angoulême ; son livre de dépenses ; étude sur ses dernières années par le Comte H. de la Ferrière-Percy* ; Paris, Aubry, 1862, pet. in-8, 176). Les comptes de la reine mentionnent également un Pierre Du Val (*ibid.*, p. 188) ; mais ce Du Val était un simple maréchal attaché aux écuries et qui ne peut rien avoir eu de commun avec notre poète.

La Bibliothèque nationale possède une quittance de Jehan Ferré « n'aguères esleu d'Alençon et du Perche pour le roy » et de Charles de Courdemanche « esleu de la dicte election », datée du 3 avril 1537. (Cabinet des titres, pièces originales,

## VI.

Bien que les poésies des libertins spirituels et les moralités que nous publions ci-après reflètent la même doctrine que les *Traitéz mystiques*, elles ont cependant un intérêt particulier. On y voit les principes de la secte, se développer d'année en année. D'abord les libertins ne craignent point de nous livrer leurs noms, puis ils se contentent de simples devises, enfin ils évitent avec soin tout ce qui pourrait les faire reconnaître. Cette préoccupation du secret est cause que jusqu'ici les noms des membres de la petite église rouennaise sont restés tout à fait ignorés.

Les poètes qui célébraient l'immaculée conception de la Vierge dans des ballades ou des chants royaux étaient assurément catholiques; mais leur goût pour les subtilités de la théologie les éloigna insensiblement de l'ancienne orthodoxie. A ce point de vue les pièces signées de

vol. 1129, n<sup>o</sup> 4) et une quittance de « Catharine Brossart, veuve de deffunct maistre Jehan Ferré, esleu d'Alençon ». datée du 25 septembre 1560 (même vol., n<sup>o</sup> 5).



Pierre Du Val ne diffèrent pas sensiblement de celles des autres concurrents. Les hommes destinés à suivre des carrières entièrement opposées s'exprimaient de même au sujet de la grâce divine. Un théologien, qui fut plus tard un adversaire décidé de la Réforme, Mathieu de La Lande, nous offre un exemple frappant de cette disposition d'esprit. Ce personnage, qui figure parmi les poètes des palinods (1), fit paraître à l'époque même où écrivait Du Val divers ouvrages qui accusent une tendance toute mystique. En 1538, il traduisit un ouvrage latin de Raimond Jordan, qui venait d'être mis au jour par Le Fèvre d'Étaples (2). En 1539, il composa un *Manuel des abus de l'homme ingrat*, à propos duquel il engagea une polémique avec Martin Bucer, de Strasbourg (3). Nous n'avons pu voir ce

(1) Voy. Biblioth. nat., ms. franç. 2206, fol. 115.

(2) *Les Contemplations du simple devot, lesquelles traictent de l'amour divin, de vraie patience, de la mort et de la vierge Marie*. Paris, Vivant Gaultherot, 1538, in-8 (Brunet, III, 777).

(3) *Manuel des abus de l'homme ingrat, composé par frère Mathieu de La Lande, avec la Copie des lettres de Martin Bucère, de Strasbourg, envoyé audit F. Mathieu, et la Responce d'icelui; traduites de latin en françois*, 1539. Imprimé à Metz par Jehan Palier, 1544, pet. in-4 (Brunet, III, 776).

*Manuel*, dont on ne connaît qu'une édition de 1544; à en juger par le titre, il devait refléter la doctrine des libertins spirituels.

Quinze ans plus tard, en 1553, Mathieu de La Lande publia encore deux ouvrages mystiques (1); mais, s'il s'était précédemment éloigné de la doctrine catholique, il y était revenu, au point d'avoir été élu provincial des Carmes. Le parlement de Rouen le choisissait même pour arbitre de la foi (2).

Après avoir débuté comme Mathieu de La Lande, Pierre Du Val et la plupart de ses amis suivirent un tout autre chemin. Ils quittèrent

(1) *Miroir du corps humain où est décrit ses misères et calamitez aussi son excellence et dignité; ensemble de sa conduite en terre, de sa sepulture et des ceremonies ecclesiastiques faites sur le mort...* On les vend à Rouen aux boutiques de Robert et Jean Du Gort, 1553, in-16, figg. sur bois.

Autre édition. Paris, Leon Cavellat, 1584, in-16.

*Le Doctrinal de la mort, extrait de ce que jadis en avoit escrit feu maistre Josse Clichtovius, traduit en langue vulgaire.* Rouen, Robert et Jean Du Gort, 1553, in-16.

Brunet, III, 777, d'après le Catalogue Salmon.

(2) Il fut chargé par le parlement, en 1556, de concert avec le chanoine Lambert, d'examiner le *Tresor* de Jacques Sireulde (voy. ci-dessus, p. 55) et les pièces qui composaient le répertoire de Le Pardonneur (voy. Picot, *La Sottie en France*, 85; *Romania*, VII, 316).

le catholicisme pour n'y plus revenir. Lorsque les libertins spirituels, dénoncés par les calvinistes eux-mêmes, eurent été dispersés, ce fut au sein de la Réforme qu'ils cherchèrent un refuge. Nos moralités, comme nous l'avons déjà remarqué, nous font voir clairement le progrès de leur doctrine. Plusieurs d'entre elles pouvaient être avouées par un catholique, mais la dernière, tout au moins (celle qui porte la date de 1545) atteste que les libertins s'étaient tournés nettement vers le protestantisme. L'auteur menace Ignorance de ce « glaive de la parole » dont Farel et Calvin prétendaient frapper les catholiques ; il se déclare prêt à défendre la vérité

Jusque au danger de prison ou de mort (1).

Telles furent les étapes par lesquelles passa Pierre Du Val. Nous ne savons rien de lui entre 1547 et 1552 ; mais, à cette dernière date, nous le retrouvons à Londres, où il prend le titre de « humble membre de l'Église de Jesus Christ. »

Du Val se consola de son exil en cultivant

(1) Vers 196.

la poésie. Le livre même qui nous révèle sa présence en Angleterre est une violente satire contre l'Église romaine intitulée : *Le Triomphe de Verité, ou sont monstrez infinis maux commis souz la tyrannie de l'Antechrist, filz de perdition, tiré d'un autheur nommé Mapheus Vegeus et mis en vers* (s. l., 1552, in-8) (1).

En 1555, paraît un nouvel ouvrage de notre auteur, écrit non plus en vers, mais en prose, le *Petit Dialogue d'un consolateur consolant l'Eglise en ses afflictions, tiré du pseume CXXIX*. Ce petit volume ne porte pas d'indication de lieu ; l'existence d'une traduction anglaise achevée le 14 juin 1556, pourrait faire croire qu'il vit le jour à Londres ; cependant Du Val avait déjà quitté le pays qui lui avait donné l'hospitalité.

A la mort d'Édouard VI, une violente réaction se déchaîna contre les protestants d'Angleterre. La communauté de réfugiés français, allemands et italiens, dirigée par le Polonais Jean Laski,

(1) M. Brunet qui cite ce poème sans l'avoir vu (V, 1114) a fait le premier remarquer qu'il ne doit pas être de Pierre Du Val, évêque de Séez, mais de l'éditeur du *Puy du Souverain Amour*.

fut chassée hors du royaume. Les fidèles qui la composaient, au nombre d'environ 200 personnes, s'embarquèrent ensemble sur deux navires, à Gravesend, le 17 septembre 1553. Le navire que montait Laski fut porté par la tempête à Elseneur sur les côtes de Danemark; mais le fanatisme luthérien ne permit pas aux malheureux fugitifs de s'établir dans le pays. Forcés de se rembarquer, ils s'arrêtèrent à Lubeck, passèrent à Hambourg, puis à Rostock, et trouvèrent enfin un asile à Emden, dans la Frise orientale.

Il est probable que Du Val était au nombre des compagnons de Laski; toutefois Jean Utenhove, à qui nous devons un récit détaillé de cette émigration (1), ne mentionne que Martin Microen, G. van Wingene et François Perrucel de La Rivière. Ce qui est certain c'est que, si notre poète ne quitta pas immédiatement l'Angleterre (2), il ne tarda pas à rejoindre le

(1) *Simplex et fidelis Narratio de instituta ac demum dissipata Belgarum aliorumque peregrinorum in Anglia Ecclesia*; Basileae, J. Oporinus, 1560, in-8.

(2) Utenhove (*loc. cit.*, 21-22) raconte qu'un certain nombre de fidèles résolurent d'affronter la persécution et ne voulurent

petit troupeau qui avait passé sur le continent. Nous le trouvons en effet à Emden dès l'année 1554.

Une lettre adressée aux Westphaliens par les pasteurs de la nouvelle église au sujet de la célébration de la cène, le 6 juillet 1554, est signée :

JOANNES A LASCO, *m. pr.*,

PETRUS DU VAL, minister ecclesiae  
peregrinorum gallicae linguae,

JOANNES UTENHOVIUS (1).

Cette lettre est jusqu'ici le plus ancien

pas quitter l'Angleterre. Une partie de ces derniers accompagnèrent les fugitifs jusqu'à Gravesend et entonnèrent des psaumes au moment où les navires firent voile. « Hisce autem et reliquis qui Londini manserant Ecclesiae belgicae fratribus ex verbo Dei consolandis relictus est Petrus Deloenus, Martini Micronii Flandri in verbi ministerio collega, qui quidem hoc suum munus, quo est zelo aedificandae Christi Ecclesiae praeditus, ad menses aliquot, maximo sane vitae suae periculo, fideliter obivit, quemadmodum et apud Ecclesiae gallicae fratres qui ibi remanserant fecit Franciscus Riverius [François Perrucel de La Rivière], qui nunc Francoforti ad Moenum in ecclesia gallica verbi ministerio fungitur. »

(1) *Joannis a Lasco Opera*, ed. Kuyper, II, 703 *Calvini Opera*, edd. Baum, Cunitz, Reuss, XV, 182.

document qui nous fasse connaître la présence de Du Val dans la Frise (1).

Les archives d'Emden contiennent peut-être quelques autres renseignements sur les premiers membres de la communauté française ; mais les ministres luthériens qui y ont seuls accès aujourd'hui paraissent chercher les moyens d'effacer jusqu'au souvenir des Calvinistes : les recherches faites jusqu'ici de ce côté sont demeurées sans résultat. D'après M. le pasteur Gagnebin, les archives de Wesel et d'Anvers ont été vainement fouillées, tant par lui que par M. le pasteur Sardemann. Tout ce que l'on sait de Du Val jusqu'à sa mort se trouve dans

(1) Martin Microen, dans la préface de la relation de ses conférences avec Mennon Simons (*Een waerachtich Verhael der tsamensprekingen tusschen Menno Simons ende Martinus Mikon, van der menschwerdinghe Jesu Christi* ; s. l., 1564, in-8) — préface datée de Noorden le 10 juin 1556, rapporte la fondation de l'église réformée française d'Emden à l'année 1550. M. Ph Wenz, auteur d'une histoire abrégée de cette église, dit que Pierre Du Val en fut le premier pasteur. Mais, en ce qui concerne notre poète, il y a là une erreur manifeste, puisqu'il était encore à Londres en 1552. Nous n'avons pas eu d'ailleurs entre les mains le travail de M. Wenz, qui ne nous est connu que par une bienveillante communication de M. le pasteur Gagnebin.

les lettres de Perrucel de La Rivière, avec qui il entretenait une correspondance assez fréquente. Ainsi, le 29 septembre 1554, Perrucel lui écrivit une longue lettre pour se justifier de l'accusation dont on le chargeait d'être devenu luthérien.

L'année suivante, le 12 décembre 1555, l'église d'Emden supplia Perrucel de venir s'établir dans la ville « pour estre collègue et compagnon de M. Pierre Du Val au ministère de la parole, d'autant qu'une eglise n'ayant qu'un ministre de la parole est souvent destituée de ses consolations, survenant quelque maladie ou autre empeschement, ainsi qu'il nous en est advenu une fois, si qu'a la longue un ministre seul ne peut longuement durer sans soulagement »

On voit par là que Du Val avait été pendant un certain temps hors d'état de vaquer aux soins du ministère. Peut-être professait-il encore des idées mystiques qui n'étaient pas du goût des fidèles ? Nous en sommes réduits sur ce point à de simples conjectures. Calvin, dont l'esprit froid et calme ne put jamais se prêter aux conceptions mystiques, semble n'avoir pas eu



pour notre poète une très haute estime. C'est, en effet à Pierre Du Val que fait sans doute allusion le début d'une lettre écrite par le réformateur à l'église d'Emden le 24 mai 1557 : « Treschers seigneurs et frères , combien que je vouldroie m'emploier selon la faculté que Dieu m'a donnée a vous aider de doctrine , de conseil et admonitions , toutesfois sçachant bien que vous avez *homme qui tasche de vous enseigner fidèlement selon la mesure de grace qu'il a receue* , et ne doutant point aussi que Dieu ne vous adresse en bon conseil et que ne soiez attentifz et diligens a exhorter les uns les aultres, je me suis abstenu jusques icy de vous escrire... » (1)

Pour en revenir à Perrucel , il ne crut pas devoir se rendre à l'invitation qui lui était adressée ; ce fut à Francfort qu'il s'établit sur le conseil même de Calvin. Pierre Du Val resta donc seul chargé de pourvoir aux besoins spirituels de la petite communauté française d'Emden ; mais la mort vint le surprendre dans le courant de l'été de 1558. Le 4 août de cette année, les pasteurs et anciens de l'église d'Anvers écrivirent à leurs frères d'Emden une lettre de

(1) *Calvini Opera* , XV , 492.

condolérance à l'occasion de cette mort et leur envoyèrent l'un d'entre eux qui pût prêcher « pour quelque temps au furnissement du defuncq. » (1)

Nous avons reconstitué dans ses faits principaux la vie du poète rouennais. Si Pierre Du Val n'a pas joué dans l'histoire de la Réforme un rôle éminent, son nom mérite cependant d'être recueilli par tous ceux qu'intéressent le mouvement des idées au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. La secte des libertins spirituels est encore si peu connue qu'on nous pardonnera de nous être étendu si longuement sur l'un de ses membres.

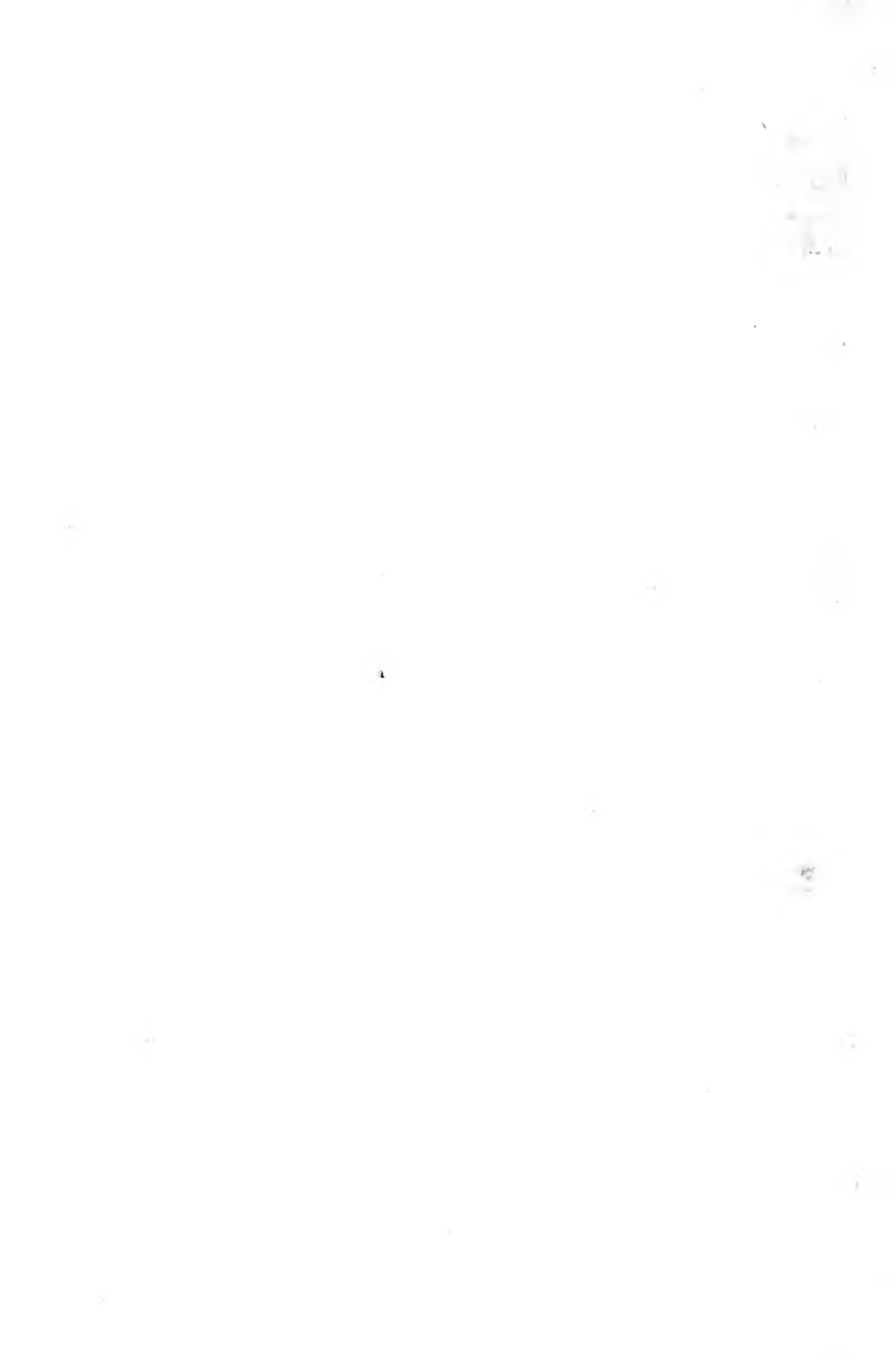
Aucun biographe, en effet, ne s'est occupé de notre Pierre Du Val, si ce n'est Guillaume Colletet qui, dans ses *Vies des poètes françois*, lui a consacré deux articles différents. Dans l'un, il n'a eu en vue que l'éditeur du *Puy du souverain Amour*, éditeur dont la *Bibliothèque française* de Du Verdier lui avait révélé le nom; dans l'autre, il a parlé comme d'un personnage

(1) *Bulletin de la Soc. de l'hist. du Protestantisme français*, XIX-XX (1870-71), 525.

distinct du poète à qui nous devons le *Triomphe de Verité*. Ce dernier ouvrage a excité l'indignation de Colletet, qui se répand en invectives contre les auteurs hérétiques qui semblent « prendre à tâche de gâter et de corrompre les excellents originaux par leurs lasches copies. » Le *Puy du souverain Amour* est de la part du biographe l'objet d'une appréciation plus favorable ; mais, comme il ne possède sur l'auteur aucun renseignement particulier, qu'il se borne à des réflexions générales qui n'ont que peu de portée, nous avons pensé que la reproduction des deux articles de Colletet allongerait inutilement notre notice (1).

---

(1) Les articles de Colletet se trouvent dans le recueil de copies modernes acquis par la Bibliothèque nationale en 1872 pour suppléer, dans la mesure du possible, au célèbre manuscrit détruit par les ineptes incendiaires de la Bibliothèque du Louvre (Nouv. Acq. franç. 3073. fol. 167-168, 171-172).



## BIBLIOGRAPHIE



## BIBLIOGRAPHIE.

A. — Le Puy du || Souuerain Amour || tenu par la Deesse Pallas avec || lordre du nuptial banquet || faict a l'honneur d'ung [*sic*] || des siens enfans mis || en ordre par ce- || luy qui porte || en son nō || tourne || le || vray perdu, ou le, vray prelude. || *De l'imprimerie de Iehan Petit.* || *On les vent a Rouen, chez Nicolas || de burges demourant pres du neuf || marche deuant le pelerin.* — *Fin.* S. d. [1543], pet. in-8 de 40 ff. n. chiffr. de 31 lignes à la page pleine (non compris le titre courant), sign. A-K par 4

Au v<sup>o</sup> du titre est un dixain de *L'Imprimeur au Lecteur*, signé de la devise : *Rien sans l'esprit* et daté de 1543.

Le volume commence par un avis *Aux Lecteurs benivolez*, dans lequel l'éditeur, Pierre

Du Val, fait connaître en style pédantesque l'origine et l'organisation du concours.

Nous reproduisons ce morceau, d'où nous avons extrait les détails donnés ci-dessus sur le puy du Souverain Amour.

*« Aux Lecteurs benivolez.*

« Durant le temps et nouvelle saison que Flora rempare la terre de ses aromatiques fleurs et que Zephire de sa douce allaine tempère les cruelles entreprises de Boreas et que le puissant Dieu d'amour change nouveaulx traictz, lorsque Venus par l'amyable aspect de Phebus entre au signe du Thoreau (1), en ung vergier plaisant et delectable estoient ensemble convenus plusieurs des enfans de Pallas, deesse de science, confabulans de maintz propos de philosophie naturelle, en principal des merveilleux ouvrages de Nature : comme par production elle faict veoir une pierre perdurable en feu et une herbe, de soy puante et infecte, porter une semence de supremellative odeur aromatique, veoir aussi par icelle l'eau fluer d'une petite pierre precieuse et, nonobstant toutes les diversitez des effectz, ce qu'il produict est a l'ayde et subvention l'un de l'autre, car la chaleur du feu subvient a l'intemperance de la froidure et par consequent des aultres, joinct que le tout estoit conservé par le grandissime pouvoir d'Amour; lequel sur ce propos s'apparut a eulx, dont il furent bien esmerveilléz, et est la sentence aucunement bien dicte qu'en parlant du cerf (2) a l'aventure on en veoit les cornes.

(1) C'est-à-dire vers la fin d'avril.

(2) *Impr. cherrf.*



Or est il ainsi que ce Dieu d'amour tant gracieux, nonobstant qu'il feissent leur devoir de luy proposer le plus hault lieu. sy esse qu'il se mist en place par luy première prise, les merciant de leurs salus, voulant leur apprendre qu'amytié n'a aucun orgueil en soy ny aucun regard a dignité, jasoit que selon le monde il en soit aultrement faict. Ainsi ce Dieu tant amyable, bien joyeux de les veoir assemblez en concorde pour discuter des haulx faictz que Nature faict par luy, il propose ung discours de ses magnificences de semblable sorte comme il est descript aux livres de nouveau imprimés (1), tant de la *Contre Amye* (2) comme en celuy intitulé *Le nouvel Amour* (3); mais, pendant cest amoureux devis, l'un des dictz enfans, en s'approchant des traictz d'iceluy Amour, changea

(1) *Impr.* imprimées.

(2) *La Contr' Amye de Court*, de Charles Fontaine (Lyon, Jean de Tournes, 1541, in-8; [Paris], Adam Saulnier, 1541, in-8) est une réponse à l'*Amie de Court* de La Borderie. Les deux opuscules ont été plusieurs fois réunis au *Mespris de la Cour* d'Antoine de Guevara et à la *Parfaicte Amye* d'Antoine Heroet de La Maison Neufve. Voy. Brunet, II, 1798; III, 127. Un poète normand, Paul Angier, de Carentan, refuta la *Contr' Amie* dans une pièce intitulée l'*Experience* ou le *Coup d'essai*, que Jean de Tournes a jointe aux *Opuscules d'amour* d'Heroet, La Borderie et autres.

(3) *Le Nouvel Amour*, dont l'auteur est Almanque Papillon, parut d'abord à la suite des *Questions problematiques du Pourquoi d'amours*, nouvellement traduit d'italien en langue françoise par Nicolas Leonique, [ou plutôt par François de La Coudraie] (Paris, Alain Lotrian, 1543, in-8); il reparut ensuite avec les opuscules cités dans la note précédente. Voy. Brunet, III, 987; II, 1798; III, 127.

incontinent propos, voulant exalter Hymenus, dieu des nocces, et fut cela de semblable sorte comme la transformation de la pucelle Seringue en roseau, ou de Daphné en Laurier, ou de Castor Pollus en ung signe stelifère De quoy Pallas s'aperceust soudainement, si que, pour obvyer a la perdition d'iceluy, le donna au Dieu d'amour, ne le voulant oultre son vouloir asservir (1) soulz le joug (2) d'impossibilité, et en le donnant presenta a ce souverain telle ou semblable requeste :

« *Pallas parlant au Dieu d'amours.*

» O Dieu d'amour, monarque entre les dieux,	
Qui soubz ta main seul regis les haults lieux,	
Veu ta bonté qui support m'abandonne,	
Ce mien enfant je te presente et donne,	
Comme certaine et par toy assurée	5
Qu'il jouyra de la grace esperée	
Que seul produictz et que tout seul tu donnes,	
Selon l'esprit residant aux personnes.	
Donc, souverain, si ta noble grandeur	
Au beau Paris voulut donner tant d'heur	10
Qu'il fut aymé, de Cœnone Pegase,	
Obstant qu'il fut en pastoralle casse	
Encor nourry, et si au Grec Jason	
Tu feis jadis conquerir la toyson	
Et tant aymer par grace concordée	15
La nymphe eueuse et tressage Medée,	
Ne plus ne moinctz rendz celuy mon enfant	
En amytié dessus tous triumpant;	
Faictz luy aymer de quelque amandriade,	
D'une oreade ou de quelque nayade.	20

(1) *Impr.* la servir. — (2) *Impr.* jonc.

Aussi exquise en amitié expresse  
 Comme jadis la Rommaine Lucesse.  
 Donnez luy part de tes loyaulx effectz  
 Tout en ce point qu'aulx vrays amans tu faictz .  
 Car il est humble et secret , dont merite 25  
 D'estre donné de l'amoureux merite  
 Que tu departz et que retiens aussi,  
 Selon justice ou selon ta mercy.  
 Tu ne pourrois ma requeste esconduire  
 Veu que pitié a ce te veult induire ; 30  
 Mesmes que suis celle la qui descriptz  
 De ta vertu magnifiques escriptz  
 Et qui en faictz par mes enfans descripre  
 Autant que bouche ou langue en seroit dire.  
 Raison pourquoy ? Vers toy je le submectz , 35  
 Humble et loyal , servant a tout jamais.

« Rien sans l'esprit.

« Quand le (1) souverain Dieu d'amour eust entendu la sus-  
 dicte requeste, comme le soleil au depart de l'obscur nuict vient  
 espandre ses rayons sur la terre, ne plus ne moins il se mist  
 en sa gloire amoureuse, estendant ses esles dorées sur la  
 moyenne region de l'air, donnant un lustre de merveilleux  
 aspect, denotant qu'il recevoit iceluy pour agreable, et des  
 lors en fait si bien son debvoir que, non seulement Pallas,  
 mais les plus haultains Dieux en furent bien contens, car a  
 l'heure mesme, par traictz amoureux, adjoinct a iceluy une  
 nimphe gaillarde, nommée en son nom tourné *Charité en*  
*verité* (2), fille de l'aromatère de Jupiter, homme de bon

(1) *Impr. sc.*

(2) Ces mots sont l'anagramme de Catherine Vetier.

sçavoir, ja transferé aux lieux divins par si louables vertus (1). Cecy poursuy jusques a celebrer l'ordre du jour nuptial, Amour incita l'ingenieux Mercure d'ouvrir le livre d'invention pour en iceluy invetiguer aucune chose digne a exalter la feste d'iceluy. Lors, par deliberation de madame Poesie, ledict Mercure erigea un puy d'amour comme une chose bien consonante aux nuptiaux banquetz, et dès lors envoya la nymphe de bonne renommée aux Champs Elisées en faire la semonce; et luy mesme, transvolitant la doulce Normandye, ou abonde pour le present retorique, faict en maintz lieux sa semonce amoureuse, delaissant a plusieurs orateurs et poètes un dixain bien afferé audit propos, dont la teneur ensuyt, baillant les lignes tant de la ballade que de la fin du dixain, avec la coupe du rondeau, ensemble au bas descriptes:

« Dixain en forme d'atache.

» Voicy le temps, zellateurs d'eloquence,  
 Que voz esprits se doibvent esmouvoir  
 A chanter vers d'amoureuse prudence  
 Que faict deux cueurs en ung seul corps mouvoir;  
 Ung prince exquis a desir de vous veoir 5  
 Chanter telz vers au gré de son penser,  
 Ayant vouloir de vous recompenser.  
 Chantez rondeau, dixain, ballade aussy,  
 Qui face au cueur telz plaisirs (2) avancer  
 Qui sont par vous en amour sans soucy. 10

• Et pourtant que Pallas de sa nature a par longue espace d'ans pris en haine Amour lubrique, dont plusieurs chantent

(1) Cette phrase veut dire que Vetier, père de Catherine, aromaté de Jupiter (apothicaire du roi?) était déjà mort.

(2) *Impr.* tel plaisir.

impudiquement, affin que nul ne ignorast que c'est une chose mal propre et que la majesté d'Amour pudic en est grandement offensée, ladicte dame voulut que inhibition et defence fut faicte a tous n'en parler aucunement, et, pour les advertir de ce, Mercure bailloit ce distique :

« *Distique.*

- » Le prince facteurs admoneste  
Ne parler que d'amour honneste.

« *La ligne de la ballade :*

- » En ferme amour loyalle craincte.

« *La ligne dernière du dixain :*

- » La fin d'espoir c'est d'avoir jouissance.

« *La coupe du rondeau :*

- » Amour peult tout.

» L'atache en ce point baillée, ensemble lesdictes lignes, vous eussyés veu facteurs resveilléz comme souldars au son du gros tabour ou comme formis es temps d'esté, et en principal ceulx de Rouen, lesquelz, implorant la grace d'Apollo, se retiroyent en leurs secretz oraclez, l'un philosophant avec Cloy, l'autre avec Euterpe, l'autre avec (1) sa compaigne Thalya, aucuns vers Melpoméne, Terpsicore, Erato, Polymna (2), Uraynie et Caliope, chascun requerant la faveur d'icelles musez affin de pratiquer leurs œuvres les plus amoureux. La nimphe de bonne renommée, parvenue aux Champs Esllysées, faict son devoir de remondre les poètes et orateurs françoys en ces lieux transferéz comme maistre Allain Charetier, le Moyne de Lyre (3), Greban, Jehan Du Meum, de Loris, Georges l'Advanturier, Meschinot, Cretin, Jehan Marot, Permentier,

(1) avec *est suppléé*. — (2) *Impr.* Polymma. — (3) Guillaume Alexis, prieur de Bussy.

maistre Thomas Le Prevost, Jehan Le Maire, Crignon et aultres excellens facteurs, quasy esmerveilléz des entreprinsez des facteurs de ce temps present. Et speciallement faisoient feste d'aucuns chantz venus a leur congnoissance du puy du Souverain. Et croy, veu la doulce semonce de la nimphe, qu'ilz se feussent faictz transfreter par deça ne fut l'empeschement qu'ilz ont a present, car ung chacun d'eulx compose ung livre d'invective contre les ennemys de retorique et mesme contre ceulx qui empeschent les chants du Souverain Amour; mais, quoy que soit, ont promis celebrer ung theatre ou puy d'amour et envoyer par après ce qu'ilz auront composé: vous en aurés une veue de brief.

« La nimphe Bonne Renommée, a son retour, passant par le pais d'Archadie (1), invita le dieu Pan et mesmes ses coadherens, puis transvolita vers Orpheus et vers le grand dieu Appollo, et en son chemin trouvant Pindarus luy declara le discours du nuptial banquet, auquel promist se trouver. Et semble bien a veoir que Amour vouloit depaindre aucunement le banquet faict par les dieulx au mont Pellion, considéré que pour le faire tous les dieulx et deesses, demys dieulx et demys deesses, nimphes et vertus y estoient tous invitéz.

« Or, le jour venu que le puy amoureux se devoit tenir, les facteurs présentèrent au prince leurs œuvres par eulx composés, affin que selon le droit fut adjudgé le triumphe d'honneur aux meilleurs, comme Pallas l'avoit deliberé. Tout en ce poinct que le vainqueur entroit jadis a Romme en un curre triumpphant et au devant de celuy estoit porté le trophé, qui est la despouille de l'ennemy, et faisoient (2) ces choses jusques la que, selon l'effect, estoient donnéz moindres prix aux autres, et ordonnoient (3) les Rommains ces triumphe

(1) *Impr.* Archade.—(2) *Impr.* faisoys.—(3) *Impr.* ordonnoist.

glorieux pour acroistre le cueur des souldars , aussy en estoit ordonné par Rhetorique et par madame Pallas affin de donner courage a leurs imitateurs. Lors dedens Rouen. en place eminente , furent lesdictes œuvres leuz et disputéz par gens bien clers voyans et les prix adjudéz selon le droict au contentement d'ung chascun.

« Le puy clos, le lendemain se commença la feste du nuptial banquet. L'espouz avec l'espouse furent liéz du lien de Gordien (1); qui est amytié immortelle, et, pendant que (2) Flora en esprit jonchoit (3) la salle de ses fleurs amoureuses , Frutessa en son playsant habit enrichissoit les tables de ses fruitz, Ceréz remplissoit (4) mainctz lieux de son celeste pain. Adonc, les invitéz assis, les dieulx invisibles aux yeulx corporelz avoient les premiers lieux et galamment furent servis en bon ordre et sans confusion, qui monstroient bien que ceulx qui servoient sur table avoient en eulx l'esprit d'honneur. Vous eussiez veu en plusieurs Bacus infus en leur cerveau ; Ganimedéz (5) versoit des liqueurs ambrosianéz ; Vertu et ses seurs, avec Beaulté, estoient la en singulier ordre ; brief on diroit et dès lors l'on eust dict proprement que c'estoit le mesmes banquet du mont Pellion. Le desert fut mis soudain en avant par Cerès et Frutessa, servans aucunes viandes de paticheryez de quoy les dieux sont frians et amoureux. Pendant ses choses Silence entra en la salle et, après, le paranimphe d'amour, homme de singulière prolation, lequel profera ung dixain qui ensuyt :

« *Dixain.*

« *Ensuit la teneur du dixain leu par ledit paranimphe.*

(1) *Impr.* gordins. — (2) *que est supplée.* — (3) *Impr.* iouchin.  
— (4) *Impr.* Cerez remploie en. — (5) *Impr.* Gammedez.

« Nobles (1) seigneurs , pour vos cœurs resjouir ,  
 Ung prince exquis , aimant d'amour honneste ,  
 A faict bastir chantz dont pourrés ouir  
 Propos d'amour ou rien n'est deshonneste ;  
 Dont de bon cueur vous prie et admoneste 5  
 Faire silence , et vous voirrés les pris  
 Bailler par nimphe aux facteurs bien apris ;  
 Mesmes voirrés par iceulx graces rendre.  
 Lors congnoistront les dames leurs esprits  
 Et qu'a leur faict il n'y a que reprendre. 10

» Ce dixain proféré , entra en la salle quatre nimphes abilléz d'une mode inacoustumée et de telle anticque qu'il fut possible a madame Invention de les acoustrer. Et portoient (2) lesdictes nimphes les pris en singullière reverence et honneur avec bon ordre , conduit par une des filles de Vulcanus, sonnans du gros tabour avec une sonorité et sonnolance supremelative. Lors posèrent (3) les pris sur des riches carreaux de broderie et prindrent lieu avec Triumphe et Gloire , qui s'aparurent la ; puis par le paranimphe avec elegance fut appellé (4) NICOLAS GOSSE , homme de bon sçavoir , et luy fut donné par droit jugement, pour la meilleure ballade, une bourse de singulière beaulté , tyssue des propres mains de Iris , messsagière de Juno ; et pour iceluy GOSSE se presenta en place maistre CLEMENT HESBERT , homme de grand prudence , lequel pour iceluy , devant toute l'assemblée , rendit graces du pris audict GOSSE présenté pour sadicte ballade, tenue et jugée comme la meilleure, pourtant qu'elle semble estre tirée de l'archanne du Souverain. Laquelle ballade avec les graces voirrés cy après en son bon ordre.

(1) *Impr.* Noble. — (2) *Impr.* portois. — (3) *Impr.* poseront. — (4) *Impr.* avec elegance apella.



« Après, par ledict paranimphe fut appellé maistre PIERRE GAULTIER, poète de singulier renom, auquel, pour la seconde meillieure ballade, il luy fut donné par lesdictes nimphes deux mouchouers ouvrés (1) a l'antique des propres mains des troys graces de Venus; et luy escheut cela a son bien, car de tout temps il a esté vray amoureux; et rendit ROMMAIN BREART les graces en son absence.

« Pour la tierce ballade, fut par le paranimphe appellé maistre GUILLAUME DURANT, auquel fut donné ung chapeau de laurier, ung toufeau excellent, avec une liette de dragée confite en la boutique d'Esculapius, dieu de medecine; et cela luy escheut pourtant qu'il a (2) une femme d'excellente douceur. Et, comme les deux premiers, devant l'assistance rendit grace, ayant le cueur plain d'ineestimable joye.

« Le paranimphe, poursuivant son affaire, pour le rondeau meillieur appella maistre JEHAN COUPEL, facteur couronné, auquel par les nimphes, au gré de tous les dieulx, luy fut donné deux plumes a escrire couvertes d'or de Chypre en broderie gentille, desquelles il rendit louable grace, cy après descrite en son ordre; et bien luy escheut lesdictes deux plumes, car il s'en ayde tres bien en composition.

« Pour le second rondeau fut appellé MAGDALEINE DU VAL, nimphe excellente, a qui fut donné troys lys d'argent broudées de merueilleuse façon; et luy convindrent bien, veu la sienne excellence. Et doit on icy noter l'ignorance d'aucuns qui ne veulent attribuer aucun sçavoir aux femmes, comme s'il feussent degenez de vertu et que les antiques et illustres du temps passé feussent (3) d'une aultre nature qu'elles. Qu'on regarde les neuf muses tant saiges et sçavantes: les dieulx n'ont pas eu d'eux (4) estime? O asnerie publique,

(1) Impr. ouvrées.— (2) a est supplée.— (3) Impr. feusse.— (4) Impr. en deux.

qui dys rien n'estre commode a la femme des œuvres de Pallas. qui fut de leur sexe ?

» Pour le tiers rondeau fut appelé maistre JEHAN FERÉ, homme de bonne poesie, vray enfant de Pallas, nourry des propres mammelles de musique, et luy fut donné ung chapeau de laurier avec ung toufeau, comme compaignon en amours du predict GAULTIER ; et rendit ses graces descriptes cy après avec une contenance singulière

» Pour le meilleur dixain fut appelé le predict maistre GUILLAUME DURANT, et luy fut donné, de la librairie de Pallas, les *Cent Emblemez* de Corosset (1), pour lesquelz il rendit unes graces de bonne apprehension, de quoy l'assistance se resjouyt grandement.

» Pour le second dixain fut appelé (2) maistre JACQUES SPALART, prebstre et facteur approuvé et palmé deux fois en puy, et luy fut donné ung canyvet a manche d'argent, jadis forgé par Mulciber, febvre des dieulx ; et luy escheut ledict canyvet a sa fortune, car il est escriptvain. Et ses graces, comme aux autres sont descriptes cy après en leur ordre.

» Pour le tiers dixain fut appelé la susdicte MAGDALEINE DU VAL, nymphe poetique, et luy fut donné ung chapeau et une liette de dragée pour la douceur de son œuvre. Et rendit graces pour elle ROMMAIN BREART, esleu par les souverains dieulx le paranimphe, comme ayant grace d'eloquence et faconde amoureuse, et mesmes qu'il est doué d'immortelles vertus et satisfait en la pluspart des sept arts liberaulx, tant de marchandise que d'aultres.

(1) *Hecatomgraphie*, c'est a dire les Descriptions de cent figures et hystoires contenant plusieurs apophtegmes, proverbes, sentences et dictz, tant des anciens que des modernes. On les vend Paris, par Denys Janot.... 1540. 1n-8 de 104 ff. non chiff. voy. Brunet, II, 299. — (2) *Impr.* appellé.

« Cecy poursuy, l'asistence commença grandement a louer le dieu d'Amour qui estoit le moteur de toutes ces choses, ce (1) que entendans les quatres nimphes, après avoir chanté une chanson de musique, commencèrent a moraliser les puissances d'Amour, faisans souhaictz de merveilleux spectacle, en especial d'ung qui fut de grande merveille, car tout subit emmy la salle s'apparut l'arbre du soleil et de la lune, chargé de noix, les unes d'or et les autres d'argent. Celles d'or les dictes nimphes donnèrent (2) aux hommes et celles d'argent aux dames, et, qui estoit une chose admirable, dedans lesdictes noix estoit trouvée de la gresse ou manne celeste, avec quatre lignes de retorique disans la bonne fortune de celui ou celle a qui ilz estoient donnez, de quoy amoureuse alteration s'esmeult. Avec un doulx contentement vous eussiez veu Joye en son grand appareil et sa (3) plaisance aussi infuse en l'esprit de maincte dame. Lors dame Pallas, au gens lourdz invisible, remerciant les dieulx et toute l'assistence, rendit graces (4) en la manière qui ensuyt :

« *Ballade proferée par la deesse Pallas.*

« Dieulx immortelz et vous, noble assistance,  
 Je vous mercy que m'avez faict ce bien  
 D'avoir icy assisté en presence,  
 Faisant honneur a cestuy enfant mien  
 Qui ce jour d'uy, de l'immortel lien, 5  
 Est par Amour lié en mariage  
 Saint et sacré; vostre vray tesmoingnage  
 L'approuvera, se aucun y contredit,  
 Car devant vous est célébré sans faincte,  
 Et ont l'espouse et l'espoux par edict 10

(1) *Impr. se.* — (2) *Impr. donnees.* — (3) *Impr. seur.* —

(4) *Impr. gares.*

En ferme amour une loyalle craincte.

« Tresaise suis qu'en ce lieu d'excellence  
 On n'a point veu Discorde (1) au fier maintien  
 Ny Fol Couroux rempli de violence ,  
 Avec Envy et son faulx entretien ; 15  
 Mais , par Honneur , qu'Amour dict estre sien ,  
 Paix y a faict de sa vertu hommaige ,  
 Signe rendant de gracieulx presaigne ,  
 C'est que l'espoux tiendra en faict et dict  
 A son espouse amytié pure et sainte , 20  
 Et envers luy el aura sans mesdict  
 En ferme amour une loyalle craincte.

« Doresnavant , amans plains de prudence ,  
 Cherchans honneur en ce val terrien ,  
 Prendront ici pourtraict en evidence 25  
 D'Amour loyal , que seul bon je soutien ,  
 Veux que sans luy toute chose n'est rien  
 Et qu'Amour faux en l'inconstant couraige  
 Ne donne fors que un plaisir plain de rage  
 Qui l'ame et corps tout soudain enlaidict , 30  
 Faulte qu'ilz ont fidelité estaincte ,  
 N'ayant entre eulx , ainsi que j'ay predict ,  
 En ferme amour une loialle crainct

« *Envoy.* »

« Dieulx immortelz , mon bienheureulx lignaige ,  
 Et vous , amis , desquelz la mort suit l'age , 35  
 L'espous gentil , a bien aimer induict ,  
 La sienne espouse aimera sans contrainte  
 Et gardera , par honneur qui le suict ,

(1) *Impr.* disorde.

En ferme amour une loialle craincte.

« Rien sans l'esprit.

« Ceci proferé, les dieulx, demy dieulx, deesses et demies deesses (1), napées, dreads, amandriades, himundes (?), oroades, fans, silvans et satires des boys, et mesmes les mortelx, commencèrent a prendre resjouissance, de sorte que fut engendré par la resonnance de leur voix une seconde Echo. Et lors furent levées (2) les tables et Appollo, le dieu Pan, Orpheus se rendirent infus en l'esprit des delivetz (?) qui sonnèrent la première danse avec leur violions, a l'ayde et faveur de musique, dont ilz ont par dessus tous l'amitié, quand a leur estat benivolle.

« Or donc, lecteurs treschers, affin vous donner contentement, cy après ensuit les ballades presentées audict puy d'Amour, desquelles l'en avons faict recueil, ensemble des dixains et rondeaulx. Et premièrement ensuit ceulx qui ont gaigné les prix et, en principal, cy commence la première ballade trouvée la meilleure.

« Par ces textes saintz en ce lieu  
Monstrer veulx craincte en amour ferme ;  
Ferme amour c'est l'amour de Dieu.  
Que foy ouvre et loyauté ferme. »

Voici la liste des auteurs dont les noms figurent dans le recueil :

AUVRELAT (MARGUERITE D') : dixain, fol. Kij b  
(avec la devise : *Le tout d'ung rien*) ;

AUZOULT (ADRIEN) : rondeau, fol. Hij b :

(1) Impr. deesse. — (2) Impr. levés.

BREARD (ROMMAIN) : dixain , fol. Diiij ; ballade , fol. Eij ; rondeau , fol. Hiv ; dixain , fol. Ki ; dixain , fol. Kij ;

COUPPEL (JEHAN) : rondeau et ballade, fol. Civ *b* ; ballade , fol. Eij *b* ; rondeau Giv *b* ; rondeau , fol. Hiiij *b* ; dixain , fol. Iij , dixain , fol. Ki *b* ; dixain , fol. Kij *b* ;

DES FRESNES (JEHAN) : ballade , fol. Eij *b* ; ballade , fol. Fij ; rondeau fol. Hij *b* ; rondeaux, fol. Ii ; dixain , fol. Ki *b* , dixain , fol. Kij *b* ;

DES HOMMETZ : ballade, fol. Ei *b* ; rondeau , fol. Hi *b* ; dixain , fol. Iij *b* ;

DES MINIÉRES (Jehan) : ballade , fol. Div *b* ; (avec l'anagramme : *Hardiesse j'anyme*) ; rondeau , fol. Gij *b* (signé de l'anagramme seul) ; rondeau, fol. Hi *b* ; dixain , fol. Iij *b* ; dixain , fol. Ki ; dixain , fol. Kij *b* ; dixain , fol. Kij *b* ;

DURANT (GUILLAUME) : ballade , fol. Cij *b* ; dixain , fol. Civ ; rondeaux , fol. Hij ;

DU VAL (MAGDALAINE) : rondeau , fol. Di *b* ; dixain , fol. Diiij *b* ; ballade , fol. Eij ;

- DU VAL (MARIE) , « seur de la predicte Magdalaine Du Val » : dixain , fol. Kiv (avec la devise : *Rien qui ne veult*) ;
- DU VAL (PIERRE) : *Pallas parlant au Dieu d'amours* , fol. Aij *b* ; *Ballade proferée par la deesse Pallas* , fol. Biiij *b* ; *Dixain de graces [pour madame Magdalaine Du Val]* , fol. Di *b* ; dixain , fol. Iiv ; dixain , fol. Kiiij ; dixains , fol. Kiv (ces pièces ne sont signées que de la devise : *Rien sans l'esprit*) ;
- FERÉ (JEHÂN) : rondeaux , fol. Dij ; dixain , fol. Iiiij ;
- GAULTIER (PIERRE) : ballade , fol. Cij *b* ; dixain , fol. Ciiij (avec l'anagramme : *Legier esprit ravy*) ;
- GOSSE (NICOLAS) : ballade , fol. Ci ; ballade , fol. Gi *b* ; rondeau , fol. Giv *b* ; dixain , fol. Iij ;
- HESBERT (CLEMENT) : dixain et ballade , fol. Ci *b* ; ballade , fol. Fi *b* ; dixain , fol. Iij *b* ;
- HISSAFÉNES (RENÉ D') anagr. d'HENRY DE SASSE-FEN ; *Ballade rejectée parce qu'elle est contradictoire* , fol. Giiij ;
- LAILLET (KATHERINE) : dixain , fol. Iiiij *b* ; dixain , fol. Kij ;
- LE GALLOYS : ballade , fol. Fij *b* ; rondeau , fol. Ii *b* ; dixain , fol. Iiv *b* ;

LE PREVOST (GEUFFRAY) : ballade, fol. Ei ;  
rondeau, fol. Hi ; dixain, fol. Iiij *b* ;

LE PREVOST (JEHAN) : ballade, fol. Gi ; dixain,  
fol. Hiv ; dixain, fol. Iiv *b* ;

RENOULD (RICHARD) : rondeau, fol. Hi *b* ;

SASSEFEN (HENRY DE) : *Ballade rejectée pourtant  
qu'el touche d'amour lascif*, fol. Fiv (voy.  
HISSAFÉNES) ;

SPALLART (JACQUES), prebtre : dixains, fol. Diiij ;  
ballade, fol. Eiv *b* ; rondeau, fol. Hiv *b* ;



VETIER (KATHERINE) : ballade, fol. Gij *b*.

Une pièce est anonyme (fol. Hiiij) ; un dixain est signé : L'ADOLESCENT (fol. Iiv) ; une ballade est signée : L'INCONGNU (fol. Fiv *b*) ; deux pièces ont pour auteur « une dame qui porte en son nom tourné : *Clamer mon Dieu* » [MARIE DU MONCEL ?] <sup>(1)</sup> et qui a pour devise : *C'est don de Dieu* : un rondeau (fol. Hiiij) et un dixain (fol. Kiiij) ; enfin une ballade (fol. Fiiij) porte la devise ; *Je esprère* [sic] *de te servir*.

Biblioth. munic. de Versailles. E. 331. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild (exemplaire décrit au Cat. Pichon, n<sup>o</sup> 494).

(1) Farin (*Hist. de Rouen*, éd. de 1731, I, II, 84) mentionne, à la date de 1552, un Jean Du Moucel (ou du Moncel), secrétaire du roi, contrôleur en la chancellerie du Palais, à Rouen.

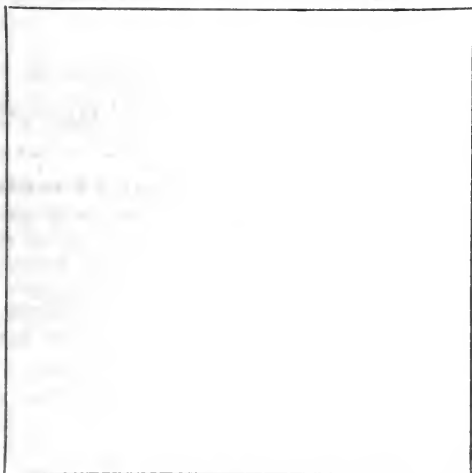


B. — Le cercle d'a = || mour auquel estoient escri- || ptes quatre lignes chantées || par les Poetes deuant les || Dieux immortelz, — [A la fin : ]  De l'imprimerie de Iehan Petit. ||  On les vend chez Guerould || Sebire, demourant deuant || le Palays. || 1544. In-16 de 40 ff. non chiffr. de 24 lignes à la page pleine, sig. A-E par 8.

Au titre se trouve une sorte de tableau indiquant la disposition des vers mis au concours. Cette disposition est la suivante :

Jamais Amour ne peult estre sans grace.

Toutes à l'œil, mais une au cueur me touche.



|| n'est ennuy que d'amoureuse [sic] absence.

Foy garde amour et amour donne grace.

Au milieu du carré est placée une main qui sort des nuages.

Au v<sup>o</sup> du titre est un *Dixain* ainsi conçu :

» Nobles seigneurs , damoiselles et dames ,  
Qui prenez tout à gré et passetemps ,  
Pour vostre may plein d'amoureuses flames  
Cestuy livret vous offrir je pretendz ,  
Dedens lequel trouverez le printemps  
Des vrays amantz , orné de mainte fleur ,  
Laquelle en temps monstre-a sa valeur.  
Sy l'acceptez , car, luy donnant bon bruyt,  
Après la fleur , par la vostre valeur ,  
Il se pourra engendrer quelque fruit.

» *Rien sans l'esprit.* »

Les deux ff. suivants contiennent un avis  
*Aux Lecteurs* également signé de la devise de  
Pierre Du Val :

« Lors que Phœbus à la barbe dorée eust espandu ses rayons auricomes sur la deesse Cibelle et que le souverain Jupiter eust fait dresser le theatre de magnificence au vergier de la deesse Flora pour en icelluy celebrer le Printemps de madame Poesie par les vrays amantz de sa fille unique et tres-amée , la deesse Palas , le subtil Mercure , syndic celeste et messaiger des dieux , fait esmouvoir Triton pour annoncer nouvelle resjouissance par ce que Jupiter permettoit que Pomona , Frutessa , Cerès et Bacchus feissent cest an ample demonstration de leurs vertueuses puissances , non obstant que Mavors , dieu de contention eust respandu ennuy par tout le

monde, voire jusques à la respiration de la vie, ce que prevoyant la prudente Palas avoit requis audict Jupiter, son père, que les mortelz avec les immortelz dieux eussent quelque société et convenance et qu'au spacieux theatre de sa magnificence fussent convoquez les poetes et orateurs pour devant l'assistance chanter quelques propos d'amours, deductz sur certaines lignes baillées par le dieu d'invention, lequel dieu, après la requeste accordée, escrivit aux quatre coings d'un cercle carré quatre lignes sur lesquelles plusieurs excogitant l'honneste passetemps, se sont immiscuez de chanter selon la faculté de leur esprit, qui ne peult estre repris, attendu qu'ilz ne l'ont fait par gloire, ains pour louable exercice, esperant en temps traicter de plus parfaites lucubrations, joint qu'ilz pensent bien que les sçavantz ne mespriseront telle leur entreprise, s'il est au-devant considéré le petit et brief temps qu'ilz ont eu à les dresser. Et, afin d'entendre le tout, fault noter que la première ligne escripte au premier reng du cercle carré estoit escripte d'azur, enrichie de fleurs de lys d'or. disant : *Jamais amour ne peult estre sans grace* ; celle du costé second, en lettre de vermillon, enrichie de cueurs entrelacez de soucys, et disoit : *Toutes à l'œil, mais une au cueur me touche* ; l'autre, sur le tiers, en lètre d'argent, enrichie de larmes d'or, et disoit : *Il n'est ennuy que d'amoureuse absence*, la quarte ligne estoit en lètre d'or, fermée d'un laqz d'argent. et disoit : *Foy garde amour et amour donne grace*. Lequel cercle mis en evidence, fut incontinent la renummée espandue en plusieurs lieux, tellement que les muses d'Helicon se transfretèrent en ce delectable vergier, mesmes les naiades, oreades, nimphes des boys, fans, silvans. Il sembloit à veoir que Jupiter vouldist preparer quelque convention martiale. Je ne veulx oublier vous dire sans vous ennuyer que toute l'assemblée des dieux et deesses se trouva en ce lieu, mesmes

plusieurs poètes et orateurs, lesquelz sur lesdictes lignes chantèrent selon leur grace devant l'assemblée immortelle, entre laquelle Justice offroit les prix aux mieulx chantantz, jaçoit qu'en recueillant ce qu'ilz avoient chanté, je n'ay voulu nommer personne, pourtant qu'il n'est loysible pour si petit se manifester, et aussi que malicieusement à un livre intitulé *Le Puy du Souverain Amour* aucuns avoient apposé des dixains au nom de quelque honneste dame qui n'estoient au recueil de celuy qui avoit entrepris de le faire imprimer, dont il s'estoit plainct, à cause de quoy je me suis deporté de telles nominations, mais poursuyvis en l'ordre qui ensuyt.

» Rien sans l'esprit. »

Voici la table des devises qui se rencontrent dans le recueil; nous y avons ajouté, autant que nous l'avons pu, les noms des poètes à qui elles appartenient.

*A tous clement* (CLEMENT HESBERT?), fol. Av b, Avij b, Biiij b, Cij, Cvij, Cvijj, Di, Dij, Eiv b.

*Difficilia quae pulchra*, fol. Av, Avij.

*En ennuy repos*, fol. Aiv b, Avij, Avijj, Biiij, Bviiij b, Cvj, Dij.

*Je anîme hardiesse*. ou *J'ennime hardiesse* (JEHAN DES MINIÉRES), fol. Aiv b, Avj b, Avij b, Avijj b, Bi a b, Bv b, Bvj, Diij b, Eiiij.

*J'estendz es temps*, fol. Ciiij b, Cv b, Cvijj b, Di b.

*Leger esprit ravy* (PIERRE GAULTIER), fol. Aiv, Av,  
Bij a b, Ci b, Cij b, Cvj b.

*Ne hay le coup* (JEHAN COUPEL), fol. Avj, Aviiij,  
Biv b, Bv, Bviiij, Cv b, Di.

*Nul bien sans Dieu*, fol. Biv.

*Pulchra quae difficilia*, fol. Diiij b.

*Rien qui ne veult* (MARIE DU VAL), fol. Avj b.

*Rien sans l'esprit* (PIERRE DU VAL), fol. Ai b,  
Aiiij b, Bviiij a b, Bviiij a b, Ci, Cij, Div a b,  
Dv a b, Dvj, Dviiij b, Ei a b, Eij a b.

*Rien sinon là*, fol. Bij b.

*S'il en a il en est*, fol. Bi.

Deux auteurs seulement ont signé de leur nom :

J. BOSCHARD, fol. Dvij b.

R. BREARD, fol. Eiiij b, Eiv.

Bibliothèque nat., Y. 4508. Rés.

C. — Le || Printemps de Ma || dame Poesie  
chanté || par les vrayz amantz au Theatre || de  
magnificence. || A Rouen || Aux boutiques de  
Robert & Iehan || dugort freres. || 1547. —  
[A la fin :] ¶ De l'imprimerie de Iehan Petit. ||

¶ On les vend à Rouen, aux boutiques || de Robert & Iehan du Gort Freres. || 1547. In-16 de 80 ff. non chiffr. de 27 lignes à la page pleine, sign. A-K.

Au titre, un petit bois représentant un homme et une dame assis l'un près de l'autre dans un enclos. Au v<sup>o</sup> du titre est reproduit le dixain qui occupe le v<sup>o</sup> du titre du *Cercle d'amour* (voy. ci-dessus, p. 102) :

» Nobles seigneurs, damoyelles et dames,  
Qui prenez tout à gré et passetemps, etc. »

La devise du poète a été supprimée.

Au v<sup>o</sup> du 2<sup>e</sup> f. est un bois allégorique, suivi de ce dixain, qui est évidemment l'œuvre de Pierre Du Val :

» Qu'esce que esprit ? C'est un doux vent celeste  
Qui l'ame en foy par charité inspire. ....

(Voy. p. 52.)

Le reste du volume est disposé de façon à ce qu'il y ait au v<sup>o</sup> de chaque f. un petit bois suivi de 4 dixains qui se développent sur le r<sup>o</sup> du f. suivant. Les figures sont au nombre de 78 (en y comprenant les deux premières), et les dixains au nombre de 314 (en y comprenant

de même les deux premiers); il y a au v<sup>o</sup> du dernier f. un huitain, qui commence ainsi :

» Amour et Mort ont faict une aliance  
En conspirant mon total detrimet.....

Ce huitain n'est certainement pas de Pierre Du Val ni d'un auteur appartenant au même cercle littéraire; on le retrouverait probablement dans les recueils de poésies du XVI<sup>e</sup> siècle; nous pouvons même dire qu'il a été mis en musique à quatre parties par François Bonard<sup>(1)</sup>. On rencontre, du reste, vers la fin du volume divers autres huitains où il est parlé de l'amour profane et dans lesquels on ne peut reconnaître l'œuvre des libertins spirituels. Ce sont des additions dues aux libraires.

Les bois qui ornent le *Printemps de madame Poesie* n'ont pas été spécialement gravés pour le livre; ils ont été employés par les frères Du Gord dans diverses publications antérieures : *Le Jardin d'honneur contenant en soy plusieurs apologies. proverbes*



(1) *Huitiesme livre contenant XXV chansons nouvelles a quatre parties* (Paris, Nicolas Du Chemin, 1550, in-4 obl.), p. xxx.

*et dictz moraulx*, etc., 1545, in-16; *Le Mirouer de prudence contenant plusieurs sentences, apophthegmes et dictz moraulx des sages anciens*, 1546, in-16, et *Trois centz soixante et six Apologues d'Esope*, traduits par Guillaume Haudent, 1546, in-16. M. Lormier, qui a donné en 1877 une élégante reproduction de ce dernier ouvrage, pour la Société des Bibliophiles normands, dit que les figures dont sont ornés les *Apologues* avaient été achetées pour la plupart à l'imprimeur parisien Denis Janot qui les avait employées précédemment dans ses publications.

En comparant à notre tour les *Apologues* avec le *Printemps de madame Poesie*, nous avons constaté qu'un certain nombre de bois sont communs aux deux ouvrages; ainsi la galère (fol. Ci, v<sup>o</sup>) se retrouve dans les *Apologues* (n<sup>o</sup> 70), le malade (fol. Civ, v<sup>o</sup>) porte dans le recueil de G. Haudent le n<sup>o</sup> 11; de même pour les oiseleurs (fol. Cv, v<sup>o</sup> et Diiij, r<sup>o</sup>) qui correspondent aux fables 26 et 57, etc.

Biblioth. munic. de Versailles, E. 466, c. — Biblioth. Bodléienne à Oxford, Douce, n<sup>o</sup> 752.



D. — Deux. ||  Dialogues de || Platon ,  
 Philosophe || Diuin , & supernaturel. ||  
 Nouuellement traduict en langue Fran || coyse  
 par E. D. || Scauoir est || L'vng, intitulé  
 axiochus. Qui est des || miseres de la vie  
 humaine : & de l'immor- || talité de l'Ame.  
 Et par cõsequece du me- || spris de la mort. ||  
 L'autre , intitulé Hipparchus. || Qui est de la  
 conuoytise de gaigner. ||  *A Rouen au Portail*  
*des Libraires , au [sic] || Boutiques de Robert*  
*& Iehan dugort || Freres. || 1547. In-16 de*  
*96 pp., impr. en jolies lettres rondes, sign. A-F.*

Au v<sup>o</sup> du titre , trois quatrains d'E[STIENNE]  
 D[OLET] « à ceux de sa nation. »

Les deux dialogues , dont le second seul est  
 de Platon , avaient été publiés pour la première  
 fois par Dolet à Lyon , en 1544 ; ils occupent  
 les pp. 3-64 et sont ornés de 46 petits bois  
 représentant des personnages isolés ou disposés  
 deux à deux dans l'attitude de la conversation.

Les pp. 63-66 sont remplies par *Aulcuns*  
*Dicts et Sentences notables de Platon* , également  
 traduits en prose.

A la p. 67 est un dixain , surmonté d'un bois  
 qui représente la Mort et un pauvre voyageur.

A la p. 68 commence le *Dialogue du contemnement de la mort*. Cette page ne contient que le titre, au-dessous duquel sont placés trois petits bois : *L'Indiscret*, sous la figure d'un vieillard à longue barbe, coiffé d'un bonnet rond ; le *Discret*, figuré de même par un vieillard à longue barbe, vêtu d'une robe, coiffé d'un chapeau à corne pointue et tenant un bâton à la main ; *Amour*, représenté par le Christ (tous ces bois sont déjà employés dans les *Dialogues de Platon*).

D'autres petits personnages ornent encore les pp. 69, 77, 78, 79 et 80.

Le *Dialogue* se termine, à la p. 82, par la devise de PIERRE DU VAL : *Rien sans l'esprit*.


Les pp. 83-96 contiennent chacune un dixain, surmonté d'un bois.

Biblioth. munic. de Versailles, A 23 a.

#### E. — Moralités.

Biblioth. nat., ms. franç. 24341 (*olim* La Vallière, 63), fol. 26, v<sup>o</sup> — 28, r<sup>o</sup>; 190, r<sup>o</sup> — 199, r<sup>o</sup>; 256, r<sup>o</sup> — 263, r<sup>o</sup>; 293, r<sup>o</sup>; — 299, r<sup>o</sup>; 350 v<sup>o</sup> — 354, v<sup>o</sup>.

Le manuscrit dont nous ne donnons qu'une désignation sommaire est le célèbre recueil de pièces dramatiques connu sous le nom de *Recueil La Vallière* et dont MM. LeRoux de Lincy et Francisque Michel ont publié, en 1837, une édition fort incorrecte (1). Nous avons déjà dit qu'une seule des cinq pièces auxquelles nous renvoyons porte la devise de Pierre Du Val ; mais les quatre autres nous paraissent être sinon de lui, du moins d'un des poètes appartenant au cercle littéraire du Souverain Amour.

F. —  Le Triom- || phe de verite : ou ||  
sont monstrez in- || finis maux , commis soubz  
|| la tyrannie de l'Antechrist filz de perdition ,  
|| Tiré d'un Autheur nommé Mapheus || Vegeus  
& mis en vers : Par Pierre || du Val humble  
membre de || l'Eglise de Iesus || Christ. ||  
Ipsum audite. || Veraces , ac fideles , inter  
mortales desierunt. || Psal. 12. || Omnes  
homines mendaces sunt. Psal. 116. || Quorum

(1) *Recueil de Farces , Moralités et Sermons joyeux*, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque Royale par Leroux de Lincy et Francisque Michel. *Paris, Chez Techener, libraire, Place du Louvre, n° 12, 1837. 4 vol. pet. in-8. Tiré à 74 exemplaires.*

os loquitur vanitatem. Psal. 144 || 1552. S. l [Londres ?] pet. in-8 de 182 ff. non chiffr. de 32 lignes à la page (non compris le titre courant), sign. A-Y par 8, Z par 6, lettres rondes.

Les quatre premières lignes de l'intitulé sont insérées dans un joli cartouche du style de la Renaissance. — Au v<sup>o</sup> du titre, sont placés deux quatrains « Au detracteur » et « A un sien amy. »

Le 2<sup>e</sup> f. contient une épître ainsi conçue :

#### « AU DOUX LECTEUR

parle l'Autheur.

» Je ne doute point, amy lecteur, que quelque scrupuleux ne me juge temeraire de traduire les horribles abus commis en la chrestienté contre la verité; mais il faudroit que premièrement il condannast de pareil crime les prophètes, apostres et Jesus CHRIST mesme, lesquelz avec indicible ferveur se (1) sont exposez à tous dis Crimes, pour sarcler le champ du Seigneur, auquel l'homme ennemy, Sathan, avoit de nuyet, en l'obscurité d'ignorance, semé son grain pernicieux de mauvaise doctrine, nonobstant qu'ilz ayent peu profité, à l'endroit des reprouvez. Je m'attens bien que cest emplastre ne servira à leurs playes, non plus que celuy des saintz predictz. jusques à tant que, comme membres pourris, seront

(1) Impr. cc.

coupez hors du corps dont le Seigneur Jesus est le chef. Sachent toutes fois qu'un auteur, nommé Mapheus Vegeus, m'a par un brief dialogue donné le subject de ceste matière ; lequel j'ay amplifié, l'accommodant à nostre temps, et l'ay mis en vers françois, possible rudes et lourds aux chatouilleuses oreilles. Ce que j'ay fait tout exprès en langage populaire, afin que les petits et peu lettrez y profitent et voyent comme en un miroir les erreurs auquelz on les a nourris, et apprennent a s'en retirer de bonne heure ; et aussi que ceux à qui Dieu a fait la grace de les tirer de ce perilleux danger, entendent le grand benefice qu'il leur a fait. Toutesfois, pour ne desirer rien de ce qui touche les deux personnes du Dialogue qui sont mis en grec, j'ay suyvi l'auteur predict qui les nomme *Alithie*, c'est à dire Verité, et *Philalite*, c'est à dire, l'amy de Verité, lequel en ce discours est proposé aucunement douteux en quelque point, ce qui est fait tout à propos afin qu'il y ait meilleure occasion de l'instruire en ce ou la plus part du monde fault, se (1) pensant cheminer bien droit selon la verité, combien qu'il en soit bien loing. Or, en ce que facilement il se condescent à l'instruction qui luy est donnée et qu'il ne s'endurcist point, il declare docilité en luy, laquelle je souhaiteroye volontiers en ceux qui sont tant ahurtez en leurs propres sens, ne voulans aucunement prester l'oreille à la parole, quelque sainte qu'elle soit, ains volontairement, devant que prouver les espritz quelz ilz sont, donnent sentence contre ce qu'ilz ne cognoissent pas.

« Ce livre donc sera à ton profit, si tu ne te bande obstinément contre verité et pareillement si tu n'en use en risée et mocquerie, pour quelque parole que l'on parle vulgairement. Tu feras beaucoup mieux de deplorer avecques

le fidele l'iniquité et forvoyement du monde miserable ,  
et prier au bon Dieu et père veritable de communiquer sa  
sainte verité tant conculquée, à tous hommes, saine et entière.

« Amen. »

Les 3 pages suivantes sont occupées par une  
épître en vers, que nous reproduisons de même  
intégralement :

« PIERRE DU VAL à l'Eglise françoise  
Servante à Dieu à Londre en Angleterre ,  
Par la faveur et grace trescourtoise  
D'un chrestien roy , desire paix en terre.

« En mon esprit quand je voy et contemple	5
Le petit don qu'offrit la vefve au temple	
Estre accepté , combien qu'il fust petit ,	
A son exemple il me prent appetit	
Te presenter , o Eglise de Dieu ,	
Ce mien labeur, que tu prendras au lieu	10
De deux deniers , n'estant en mon pouvoir	
De plus donner , pour le petit avoir	
Que je possède. Au reste, je te prie	
Que ce present, lequel je t'approprie,	
Te soit a gré , car je n'ay trouvé place	15
Selon mon cœur ou mieux je l'employasse.	
Tu t'esjouys en ta simplicité	
D'ouyr compter propos de verité	
Que font souvent les ministres veillans ,	
Leur assistantz tes loyaulz surveillans	20
Et autres promptz a loyal (1) ministère ,	

(1) Impr. loyaulx ministère.

Pour de l'escrit t'enseigner le mistère.  
 Glainant après, ce peu d'espis je t'offre ,  
 Non pour le mettre en buffet ou en coffre ,  
 Ains l'esgrener devant tes membres saintz , 25  
 Comme la poule à ses petis poulcins.  
 Joyeux seray si , en terre estrangère ,  
 Cause te suis de quelque refrigère  
 En tes travaux te procurant nausée  
 Des aux puantz , des oignons et porrée , 30  
 Et potz de chair qu'as laissé en Egipte,  
 Te retirant en ce pays d'eslite  
 Où ton Seigneur , meü vers toy de pitié ,  
 Te donne lieu de paix et amitié  
 Entre ceux la ( ô puissance divine ! ) 35  
 Qui autrefois t'avoient en si grand'hayne ;  
 Et plus encor ce bon Dieu , ton sauveur ,  
 Tant humble sois , t'entretient en faveur  
 D'un chrestien roy , seul digne de ce tiltre ,  
 Le loz duquel fauldroit bien d'autre epistre 40  
 Que ceste cy pour dignement l'attaindre.  
 Mon stile lourd pourroit plustost l'esteindre  
 Que l'eslever , combien que sa noblesse  
 Sait supporter de l'humble en sa simplesse.  
 Donc heureuse es , à Dieu fort obligée , 45  
 Te confortant , ô povrette affligée ,  
 Soubz la conduicte et seure sauvegarde  
 D'un prince tel qui t'a prinse en sa garde ,  
 Te defendant et t'estant comme un heaulme  
 Contre tout mal en son chrestien royaume , 50  
 Et, qui plus est, te donnant place et lieu  
 De purement servir à ton saint Dieu ,  
 Auquel priras pour le bien d'un tel prince

Et bon estat de toute sa province ;	
Qui est puissant de faire telle grace	55
Au roy françoys , car le bruit court qu'il trace	
La verité , des siens fort désirée ,	
Sinon de ceux desquelz est ignorée	
Et des caphardz , qui la cognoissent bien ,	
Mais qui ont paour d'une perte de bien ,	60
Faisans leur Dieu de leur ventre et boyaux ,	
Tant sont iceux au vray Dieu desloyaux ,	
Desquelz la vie en ce traicté est peincte	
D'une couleur dont Dieu voulsist qu'empreincte	
Fut aux espritz de ceux qui tant les prisent ,	65
Qui, ignorans, aux erreurs favorisent.	
A toy aussi l'ay voulu dedier	
Pour y cognoistre et bien estudier	
Combien tu dois à ton Dieu de louange ,	
Qui t'a mise hors de si puante fange ,	70
Te gardant bien de tourner en risée	
Que le bon Dieu , t'ayant tant fort prisee ,	
Permet regner par juste jugement	
Tant grans abus , te donnant largement	
Ses dons divins , dont ne seras ingrate	75
Que justement enfin ne te translate	
Du reng des siens au nombre des moqueurs.	
Marche donc droit avecques les vainqueurs ,	
Et de bon cœur la verité embrasse :	
Ainsi auras vers ton Dieu toujours grace. » (1)	80

(1) Nous devons la copie des deux morceaux que nous venons de reproduire à l'extrême obligeance de M. Fr. Vidal, d'Aix en Provence, l'auteur du *Tambourinaire* et de divers autres ouvrages justement appréciés des amis de la littérature provençale.



Le dernier f. contient, au r<sup>o</sup>, les quatre derniers vers du poème, puis un douzain intitulé : *Verité à l'Eglise françoise qui est à Londres*, par H. L., et, au v<sup>o</sup>, un sonnet *Au Lecteur*, qui est sans doute du même anonyme, et qui n'est signé que de la devise : *Au ciel je tendz*.

Biblioth. Méjanes, à Aix, n<sup>o</sup> 15283. Cet exemplaire, vendu 4 l., 13 s., n'est pas celui du baron d'Heiss (Cat. 1785, n<sup>o</sup> 175), qui atteignit le prix de 24 l. — Colletet nous apprend que le *Triomphe de Verité* était déjà, de son temps, un livre de la plus insigne rareté. Il n'en connaissait qu'un seul exemplaire, dont il devait la communication à Gabriel Naudé.

G. — Petit Dialogue d'un consolateur consolant l'Eglise en ses afflictions, tiré du Pseaume CXXIX, par Pierre Du Val. Consolez ceux qui sont de petit courage. Soulagez les foibles, et soyez patiens enuers tous. (1. Thessal. v.) Nostre Seigneur Iesus-Christ luy-mesme, et nostre Dieu et Pere qui nous a aymé et donné consolation eternelle, et bonne esperance par grace, veuille consoler vos cœurs, et vous confirmer en toute parolle, et bonne œuvre. (2. Thessal. II.) Anno 1555. S. l., in-12 de 36 ff.

Biblioth. de M. Henri Lutteroth.

Ce volume a été reproduit, d'après une copie

exécutée par M. le comte Jules Delaborde, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, XIX-XX (1870-71), 354-364, 417-427, 524-536.

La rédaction du *Bulletin* avait d'abord attribué le Dialogue à Pierre Du Val, évêque de Sées, mais M. le pasteur Gagnebin (*ibid.*, 524) a fait remarquer combien cette attribution était invraisemblable; il a rappelé qu'un Pierre Du Val, « trésorier des menuz plaisirs », avait été poursuivi pour hérésie en 1534 (*Bull.*, XI, 253), enfin il a, le premier, signalé le séjour fait par notre poète à Emden et sa mort dans cette ville.

H. — A litell Dialogue off the Consolator, confortynge the Churche in hyr Afflictions, taken out of the 129. Psalme. Composed in French by M. Peter du Val, and translated in Englysche by Robert Pownoll. *Mens Junii* 14. 1556. In-16.

Lowndes, *The Bibliographer's Manual of English Literature*, new Edition, 1869, II, 704.

---

# THÉÂTRE

DE

PIERRE DU VAL.



## DIALOGUE

DU CONTEMNEMENT DE LA MORT ,

ou sont introduicts troys personnages, assavoir :

L'INDISCRET , LE DISCRET et AMOUR.

---

p. 69

L'INDISCRET *commence*

Helas !

LE DISCRET

Pourquoy helas ?

L'INDISCRET

J'ay perdu mon soulas,  
Donc ne me tient de rire.

LE DISCRET

Mais qui vous rend si las ?  
Il vous convient le dire.

5

L'INDISCRET

Regret si fort me tire  
Et mon cueur tant martire  
Que Mort presque m'attire  
Soubs ces ennuyeulx lactz.  
Helas !

LE DISCRET

Pourquoy hélas ?

10

L'INDISCRET

J'ay perdu mon soulas ,  
Donc ne me tient de rire.

LE DISCRET

Ung homme qui souspire  
Et jusque a mort expire  
Pour ung grief mal caché  
Et ne le veult pas dire ,  
Pou luy vauldroit le myre ;  
Pourtant dictes , beau sire ,  
Le mal qui vous empire ,  
Ou vous faictes peché.

15

20

L'INDISCRET

Ainsi qu'au feu la cyre ,  
Mon cueur confond en yre.

LE DISCRET

Je ne sçay ung mal pire ;  
Toutes foyz je m'admire  
De quoy estes touché.

25

L'INDISCRET

De mort.

## LE DISCRET

C'est bien presché.  
De mort vous n'estes enteché,  
Car, bien visité et cherché,  
Vous n'avez pas playe apparente.

## L'INDISCRET

De mort d'amy suis empesché, 30  
Tant forclus et en sens bouché  
Que, soit debout ou soit couché,  
Tousjours mon esprit est fiché  
En ung regret qui me tourmente.

p. 71

## LE DISCRET

A ung regret qui vous tourmente? 35  
C'est a tort qu'en soyez fasché;  
Gardés donc que plus il augmente,  
Car celui qui meurt prend la sente  
De vie, qui l'ame contente  
Trop myeulx que la vie presente, 40  
Soit que mort ayt le corps seché.

## L'INDISCRET

Puys qu'avons ce poinct approché,  
Sur ce pas fault que je l'augmente

En prouvant qu'a droict je lamente  
Pour mon amy mort trebuché.

45

LE DISCRET

Lamenter n'est point reproché ,  
Mais la plaincte trop vehemente ;  
De plorer Nature nous tente ,  
Mais Raison et Foy nous restraint.

L'INDISCRET

Rayson et Foy ?

LE DISCRET

Ouy , soubz l'attente  
Du bien que main omnipotente  
Donne au mourant de grace ceingt.

50

L'INDISCRET

p. 72 Mais qui meurt est il pas estainct ?

LE DISCRET

Ouy dea , qui meurt , mais non pas  
[l'homme ,  
Car en luy est mon Esprit saint  
Immortel , qui par grace vaincq  
La Mort qui toute beste assomme.

55

L'INDISCRET

Que faict donc la Mort ?

54 qui meurt *est supplée*.



LE DISCRET

Elle estainct

Tant le corps que l'esprit el somme  
Monter au ciel , ou il attainct 60  
Par Jesuchrist qui tout consomme.  
Or doncques l'homme qui s'asomme  
De pleurs et de plainctz pour les mortz  
Ydiot et bien fol je nomme ,  
Veu que l'Esprit saint monstre comme 65  
L'ame sera remise au corps.

L'INDISCRET

L'ame sera remise au corps ?  
Qu'esse que vous appelez ame ?  
N'est ce pas ung esprit concordz ,  
Ung cueur vivant sans nulz discordz , 70  
Finissant , selon mainctz recordz ,  
Avec le corps que tant il ame ?

p. 73

LE DISCRET

C'est abuz et erreur infame :  
L'ame de soy est immortelle ,  
Tant en l'homme comme en la femme. 75

L'INDISCRET

Ta parolle bien fort m'enflamme ;

60 elle.

Pourtant , je te pry , ne me blasme  
Sy j'ay proferé ung tel blasme  
En disant l'ame estre mortelle ;  
Ma douleur pour certain est telle 80  
Qu'il m'est advis que tout se passe ,  
Entendu que mort naturelle  
Oste la vie corporelle  
De cil qui estoit en ma grace.  
O mal !

LE DISCRET

Non, mais bien, qui compasse 85  
L'heur parfaict d'immortalité.

L'INDISCRET

N'est point la mort qui nous menace  
Vray effect de calamité ?

LE DISCRET

Mais plustost l'effect qui efface  
Des hommes la penalité. 90

L'INDISCRET

p. 74 Que dictes vous ?

LE DISCRET

L'homme alitté  
De peine chacrin et soucy ,

81 ce passe. — 85 Non est suppléé.

Lorsque de Mort il est cyté ,  
Pour monter droict en la clarté  
Des bons avec felicité , 95  
Son malheur il congnoist transcy.

## L'INDISCRET

Seroit ce curiosité  
Demander par nécessité  
Sy tous y vont , bons et mauvais ?

## LE DISCRET

L'homme plain de parversité 100  
Se damne en pertinacité ,  
Et l'humble au ciel s'en va en paix ;  
Pourtant ne te fasche jamais  
Sy la Mort tes amys semond.  
Saint Paul n'a point doubté son fait, 105  
Congnoissant que tous les parfaictz  
Auront lieu en l'eternel mont.  
Le vray crestien se confond  
Qui tousjours veult vivre en ce monde ;  
Mourir fault , puisque Mort diffond 110  
Le bien que Jesuchrist nous fonde.  
p. 75 Ha dict Saint Paul : « La chair immonde

- » Je desire laisser aux vers  
» Pour estre en la vie seconde  
» Avec mon Dieu, duquel redonde 115  
» Gloire et amour, qui nous diffonde  
» Les honneurs d'Adam recouvers. »

L'INDISCRET

Tu m'inbues de motz couvers  
Que je ne puis au vray entendre.

LE DISCRET

Pas ne te seront descouvers 120  
Sy la foy tu ne veulx comprendre,  
Car c'est celle qui faict apprendre  
L'homme a bien vivre et bien mourir.

L'INDISCRET

Tu me faictz en ton dict descendre  
Et en ton vouloir condescendre 125  
Tant que ne sçay quel chemin prendre,  
Car mon dueil je ne puy couvrir;  
Je ne puy aussi recouvrir  
Le moyen d'avoir ceste foy.  
M'en fault il mon tresor ouvrir  
Pour l'avoir ?

LE DISCRET

Non , mais recourir 130

p. 76 Te fault en Dieu.

L'INDISCRET

En Dieu ? Pourquoi ?

LE DISCRET

El vient de luy et en est roy ;  
Il la donne au moyen d'amour.

L'INDISCRET

Certes donc malheureux me voy 135  
Qu'en Dieu fermement je ne croy ,  
Ensuyvant sa grace et sa loy  
Qui reluisent comme le jour.

LE DISCRET

Amy , ne faisons long sejour ;  
Sy tu veulx sçavoir ce secret , 140  
Allons vers Amour sans regret.

L'INDISCRET

Mais ton nom ?

LE DISCRET

Mon nom ? Le Discret

131 En Dieu est supplée au second hémistiche. — 134 Elle.  
— 142 Mon nom est supplée.

L'INDISCRET

Et moy, l'Indiscret par nature,  
Qui n'a foy ny entendement,  
Ny espoir qui bien me procure, 145  
Car des biens du ciel n'avoys cure,  
Ains voulloys vivre en mon ordure  
p. 77 En ce monde tant seulement.

LE DISCRET

O terre, o ciel, clair firmament !  
Tant plusieurs s'abuzent au monde 150  
Faulx d'entendre saynement  
Leur bien, que verité diffonde,  
Dont fault qu'enfin l'homme confonde  
Avec son vice brièvement.

L'INDISCRET

De le croire sy simplement, 155  
Ce ne sera pas ma personne.

LE DISCRET

Pour t'en donner bon jugement,  
Voycy Amour qui tout ordonne.

L'INDISCRET

Me montrera il bien comment

159 bien est supplée.

Par erreur la mort sy m'estonne ? 160

## LE DISCRET

Craindre la mort est chose bonne ,  
Mais rigler la fault par raison ;  
Aucun de nous nul mot ne sonne  
Tant qu'Amour ayt faict oraison.

p. 78

## AMOUR

Qui veult sçavoir mon nom , par excellence 165  
Je suys Amour parfait , pudicq et saint ,  
Qui , de mon bras , sans quelque violence  
La cruaulté des elementz retrainct ;  
C'est moy , c'est moy qui fiére guerre vaincq  
Et qui pour bien mettz la paix sur les champs ; 170  
C'est moy qui tient , qui environne et ceing  
Le cueur chrestien , de vifve foy attainct ,  
Du nombre eslu des esleuz de mon oing ,  
Qui vont ma foy en verité preschans.  
Entendez donc , prestres , nobles , marchans : 175  
Je suys Amour divin et pasiphique ,  
Non cest Amour dont sont tenus les champs  
Mille foyz myeulx qu'en dict evangelicque ;  
Je suis Amour , que verité pratique ;  
Je suis Amour , qui mort conterre et casse , 180  
Car , soit qu'aucun de son dard elle picque ,

Pour son loyer , en mon hault lieu celique  
Je fais monter au moyen de ma grace

p. 79

LE DISCRET

Escoute mot qui soulace  
Et embrace  
Le cueur du sacré chrestien ; 185  
A ce mot il ait menace  
Ou audace ;  
Ma foy , il n'y a que bien.  
Or approche toy et vien , 190  
En maintien  
D'hom qui veult salut avoir ;  
Escoute de cueur, retien  
Son dict sien  
Et en faitz bien ton debvoir ; 195  
Supply que puisses sçavoir  
Son pouvoir ;  
Je sçay qu'il te l'apprendra ,  
Sy qu'en fin bien pourras voir  
Que constant il te rendra. 200

L'INDISCRET

Helas ! il me reprendra

183 le mot. — 192 d'homme. — 193 et retien.



D'erreur ou de trop cuyder ;  
Conte de moy ne tiendra,  
Me faisant soubdain vuider.

## LE DISCRET

Amour ne nuict, mais veult ayder ; 205  
p. 80 Sa loy n'est que de charité ;  
Tu luy peulx bien tout demander ;  
Il t'en dira la verité.

## L'INDISCRET

O vray Amour , sy en severité  
Je viens vers toy pour avoir don de foy, 210  
Ne me demonstre aulcune austerité ,  
Consideré que douceur gist en toy.  
On dict par tout que tu es le grand roy  
D'heureuse paix et de dilection ;  
Or gecte donc ton doulx regard vers moy 215  
En supportant mon imperfection.

## AMOUR

Je congnoy bien la tienne affection ,  
Qui est d'Amour la foy en ton desir ,  
Pour abismer l'ennuyeulx desplaisir  
Qui te detient pour ung tien amy mort ; 220  
Ma doulce voix escoute en bon loisir  
Et lors la foy viendra ton cueui saisir,

203 Et conte. — 204 Et me fera.

Ton dueil chassant , qui sans fin te remort.  
 Foy par l'ouye entre au cueur, par l'accord  
 p. 81 Et par la voix de ma parolle sainte ; 225  
 Or entends donc : Dieu n'a point faict la mort ,  
 Mais ç'a esté le peché qui touts mord  
 Et le peché par l'homme a esté faict ;  
 Ce non obstant , par moy, qui tout reffaict ,  
 En croix mourant vainq le peché de l'homme , 230  
 Et mort j'échange en souverain effect ,  
 En doulce vie , ou l'homme est satisfait ,  
 Pourveu qu'en moy touts ces œuvres consomme.  
 Mort ne destruit ce qu'elle estainct et somme ,  
 Car en moy est , après mort , tout vivant ; 235  
 Ce tout , j'entends ceulx resveillez du somme ,  
 De vil peché , car tout homme suyvant  
 Touts ses plaisirs , n'ayant cure de bien ,  
 Avecques moy certes il n'aura rien.  
 Fuyr le mal il fault, suyvant ma grace , 240  
 Car c'est moy seul qui les pechez efface.  
 Cela poursuy et tres bien entendu ,  
 L'homme ne doit en soy estre esperdu ,  
 Voyant mourir ung chrestien en le foy ,  
 Veu que heureux sont ceulx qui meurent 245  
 [en moy.

226 le mort. — 227 Sa esté. — 230 Vainqz. — 238 Tout ces.  
 — 239 Avec. — 244 la est supplée.

## L'INDISCRET

O saint Amour , maintenant je le croy ;  
Plus je ne doute en cela que doubtoye.

## AMOUR

Du vray chrestien qu'en foy mourir tu voy  
Dedans ton cueur t'en fault avoir grand joye. 250  
Non pas courir sottement par la voye ,  
Dansant , chantant , ains avec modestye  
Te retirer a la bonne partye.

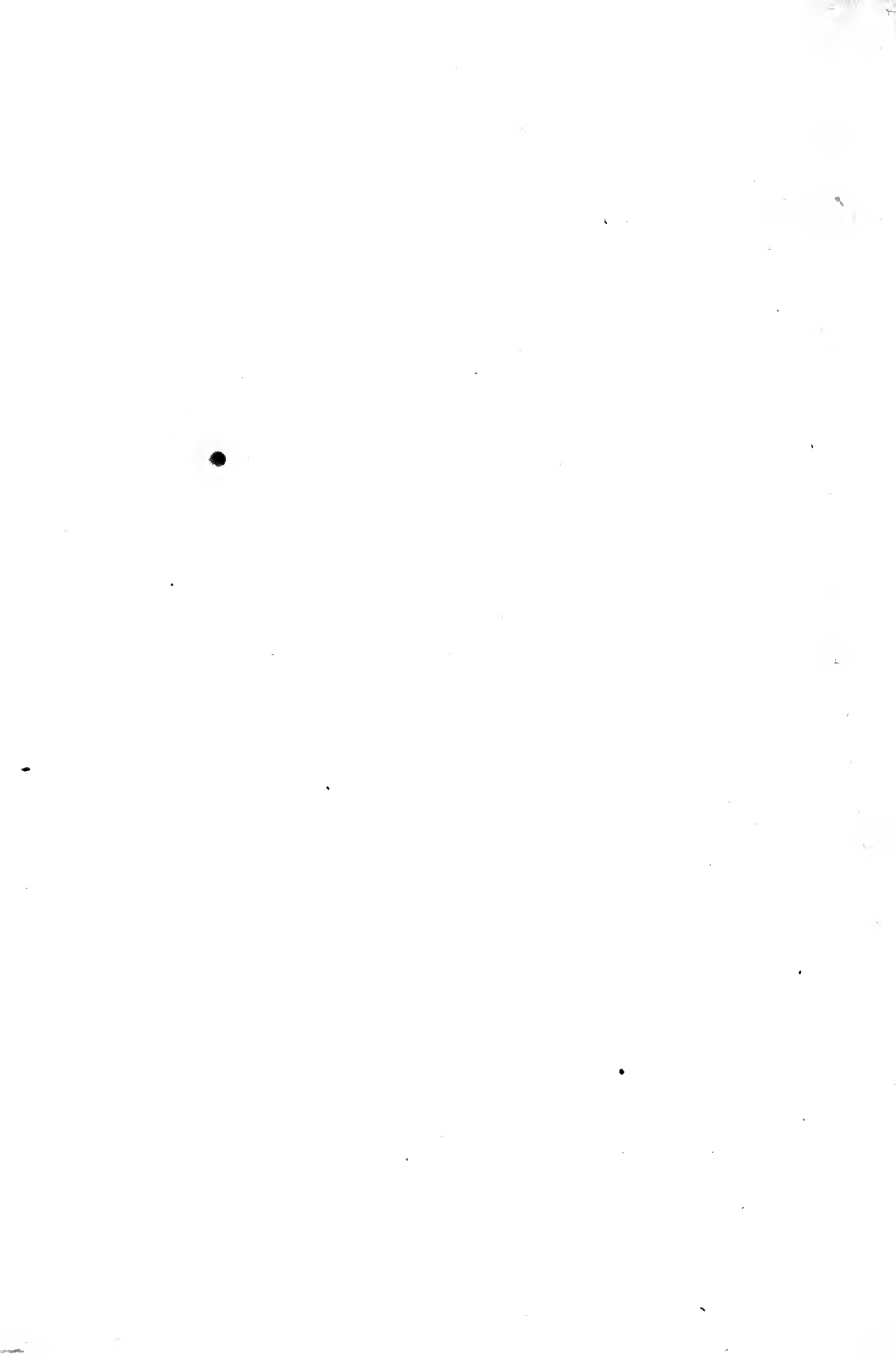
## L'INDISCRET

Voyant mon ame a l'esprit convertye  
Et la chair morte en sa fragilité ,  
Je sens en moy toute grace impartye , 255  
Monde confus et sa subtilité.  
Amour divin , par son agillité ,  
Est le moyen et cause de ce bien ,  
Car sans Amour toute chose n'est rien ,  
Et mort n'est mort au lieu ou il prend place , 260  
Ains, sur la mort, pour le juste chrestien  
Mourir est vie , et vie est don de grace.

*Rien sans l'esprit.*

## FIN.

261 Ains sur la mort au juste chrestien.



c'est a savoir :

NATURE ,

AMOUR ,

LOY DE RIGUEUR ,

LOY DE GRACE ,

DIVIN POUVOIR ,

LA VIERGE.

---

NATURE *commence*

Est il a moy pouvoir narer ou dire  
Le deuil que j'ey d'estre tumbé en l'yre  
Du Souverain par mes propres mefaictz ?  
Est il a moy y pouvoir contredire,  
Veu que Peché, que Dieu voulut mauldire , 5  
De plus en plus m'a gravé de son faictz ?  
Sy par la Loy tous mes sens sont defaictz ,  
Je ne pouroys sans Grace aulcun bien faire  
En tant que Grace abisme les forfaictz  
Des vrays croyans , en vray amour refaictz 10  
Par l'œuvre sainte que Mort ne peult deffaïre.  
Or m'a Orgueil de ce lyen faict distraire ;  
Sans Grace suys , dont Peché de moy sort ;  
Je ne puy donc de ce lyen me retraire

Sy cest Amour divin ne me vient traire , 15  
Car seul yl peult , par desus mortel sort ,  
Tous mes enfans conceus en lict de Mort ,  
Ou suys envers gisant par forfaiture.  
Mon pouvoir donc certainement est mort  
v<sup>o</sup> Puys que Peché incessamment me mort 20  
Et que je n'ay de Grace l'ouverture.  
Cent mile maux en moy , qui suys Nature ,  
Par mon transgrectz ont esté congregés ;  
J'ey pour clarté sans fin la nuict obscure ,  
Deuil pour plaisir , qui sans fin me procure 25  
Mort , ou mes sens ont esté obligés ;  
De moy je voy les grans biens segregés  
Et de mon cœur la force aneantye ,  
Car près de luy mes advers sont rengés  
Pour luy tolir , ainsy comme aragés , 30  
De tout son bien la meilleure partye ;  
Fain me detient , Frayeur m'a amortie ;  
Froid , Maladye et Langueur sy m'asaillent ;  
Je vis en mort et sy meurs en la vye.  
Ma propre cher vers l'esprit y envye , 35  
Et sans finer contendent et bataillent.  
Ainsy en sont mes filz qui de moy saillent ,

Tous mors conçeus avant qu'au monde naistre:  
Loy et Peché les coupent et detaillent  
Et dessus eulx s'engravent et entaillent , 40  
Maulx dont ne say le plus petit descroistre !  
O puissant Dieu , souverain et grand maistre ,  
Dieu plain d'amour , hélas ! et quand sera ce  
Que me feras tout a plain recongnoistre  
Le cler rayon de ta luyante grace ? 45

## LOY DE RIGUEUR

Nature , quoy ? N'entens point qu'il se face  
Ce que tu quiers , puy que suys près de toy ;  
Un bien sy grand ne permectroys en face ,  
Car ma rigueur , qui ton esprit efface ,  
En defidence el te metra par moy : 50  
Trop hardiment tu ofensas ton roy  
En transgressant son saint commandement.  
Avant ce temps n'y avoyt point de loy ,  
Mais le seigneur pour esprouver ta foy  
T'avoit baillé un petit mandement 55  
Dont ton dur mors causa soudainement  
Mon croistre a plain au meilleur de ton cœur ,  
Tant qu'a la fin le tien entendement  
Fut suffoqué par craincte du tourment ,

Et tous en toy boyvent telle liqueur. 60

## NATURE

Dy moy ton nom.

## LOY DE RIGUEUR

Je suy Loy de Rigueur ,  
Qui ton peché incessamment te monstre ,  
Par quoy tu n'as nule force ou vigueur ,  
Ains es tousjours en tristesse et en pleur ,  
Sy quelque espoir ne se poulse en l'encontre. 65  
Grace du ciel me pouvoit faire contre ;  
Mais je ne crains que sur toy el descende ,  
Car, sy Justice un tel forfait remonstre ,  
Permectra Dieu que Grace te deffende ?  
Povre Nature, y fault que tu entende 70  
Que suys la Loy de Peché et de Mort !  
Ne t'esbahys sy n'a vaine qui tende  
Fors qu'a la Mort ; c'est pour payer l'amende  
De ton forfait, qui la grave tant fort.  
Ton corps gisant dedens ce lict ou Mort, 75  
Dont humains sont mors en concept produitz ,  
C'est par Peché qui en l'instant les mord ;  
A celuy faict tu le maine et conduictz.

61 la Loy. — 64 est. — 75 se lict ou la Mort.



Je suys la Loy de Rigueur , qui reduictz  
Peché en face après le dur transgrès , 80  
Et ne me chault sy pleurs et plains tu suys.  
Sans poinct finir seray auprès ton huys ,  
Desoubz mon jouc te tenant de bien près ,

## NATURE

O povre cœur , sy n'es plus dur que un grès ,  
Fens d'aspre deuil , afin que je deffine ; 85  
Ce m'est ennuy suyvir tant de regrès ,  
Veu que mon mal par iceulx ne se fine.  
La Loy me danne et la Mort m'est afine ;  
Je n'ay en moy que peignes et tourmens ;  
Voyla comment , par Peché qui me myne , 90  
Infirmes suys et sans nus sentimens.

## DIVIN POUVOIR

Cielz lumineux ! vous , aultres elemens ,  
Tremblez soubz moy en oyant ma parolle !  
Je suys qui suys par mes haultz jugemens ;  
Orgueil j'abaise et les humbles j'extolle ; 95  
Je suis sans temps ; aucun ne me recolle

Du preterit : tout m'est present en face  
Et de par moy rien n'est qui ne se face ;  
Tout meurt sans moy et tout en moy a vye ;  
Je suys par tout en ma force asouvye 100  
Et tout j'enclos et comprends de mes mains.  
Je suys seul Dieu , pére de tous humains ,  
En tout , sur tout , fin et commencement ,  
Sur tous les cielz regnant infiniment ;  
Je suys le Dieu des vivans et des mors , 105  
Monarque seul , le fort de tous les fors ,  
Fin infynie , en qui le tout a estre ,  
Un Dieu que foy donne seul a congnoistre.  
Cause je suys premyére en tous effaictz ,  
Seul createur qui sans ayde tout faictz , 110  
Avant le monde ausy fort et parfaict  
Comme en après que le monde fut faict.  
Je suys en moy de ma propre puissance ;  
La mer , les vens me font obeyssance ;  
De mon seul doy je poyse les abismes 115  
Et soustiens tout par efaictz altissimes ;  
J'enclos le ciel , je mesure et compase  
Toute haulteur par ma divine grace.  
C'est moy , c'est moy qui d'un rien ay faict tout

116 par efaictz astimes.

Et créé l'homme a mon plaisir et goust ; 120  
 Et toutefois , par sa grand forfaiture ,  
 A obligé a Peché sa Nature ,  
 L. 258 Qui gist envers dedens le mortel lict  
 Ou par la Loy elle seufre conflict.  
 J'ey entendu par mes divins octroys 125  
 Le son tremblant de sa piteuse voys ;  
 Pourtant je veuil , pour la sienne assurance ,  
 Luy proposer de Grace l'esperance.

## AMOUR

O divin père , en qui fais demourance ,  
 Comme au soleil faict la claire lummyère , 130  
 Par ta vertu dont nul n'a connoissance ,  
 Tu peulx de droict espandre en sufisance  
 Par desus tous ta bonté coustumyère.  
 Par toy Nature eust sa forme premyère ;  
 Tu es son Dieu , son createur et roy ; 135  
 Sy la lessoy hors de ta main arière ,  
 Peu luy vouldroict faire aucune prière ;  
 On la leroyt en tourment , et , de foy ,  
 Tu es sa force ; el a fiance a toy ,  
 Car el ensuyct les promesses divines. 140  
 Dont , s'il te plaist , père , commande moy

124 el. — 131 n'a jugement.

Qu'en ma vertu je luy rende l'octroy  
De son salut, que seul par toy je signes.

## DIVIN POUVOIR

O mon Amour, content suys, et t'asignes  
Cher sans peché d'humains pécheurs ysue, 145  
Afin que Mort et Peché tu defines  
Par cher de cher virginalle receue.

## AMOUR

Il convient donc qu'elle porte les signes  
De nostre grace et, par effaictz insignes,  
Qu'el soit, ainsy comme rose entre espines, 150  
Au lict de Mort toute vive conceue.

## DIVIN POUVOIR

Avant les temps la chose estoyt presceue,  
Par quoy Peché n'y a droict d'y pretendre,  
Veu qu'en Adam, qui feist humains mesprendre,  
Dès lors par nous fut sans vice aperceue. 155

## AMOUR

vº L'ordre et façon fut par nous tresbien seue  
Ce fut avant toute creation  
Que nostre esprit par disposition  
Estoit porté sur le comble des eaux ;

150 comme los. — 154 faict.

Ce fust avant faire l'ostention 160  
 De nul deffaict qu'en sa conception  
 Estoyt preveue exempte d'humains maulx.  
 Lors n'y avoit ny montaignes ny vaulx  
 Et sy n'estoit le monde encor en forme ;  
 L'on n'eust sceu voir les pins et cédres haultx , 165  
 Terre ny ciel , qu'en effectz speciaux  
 Estoyt la Vierge a nous par nous conforme.  
 Nostre fort bras , qui toute chose forme ,  
 Estoit ja prest de Peché la deffendre ,  
 A celle fin qu'en sa chair uniforme 170  
 Je prise chair qui le serpent diforme  
 Feist aulx enfers par mort et croys descendre.

## DIVIN POUVOIR

O vray Amour , cela faict bien entendre  
 Que ceulx qui sont en nous predestinés  
 Sont apelés et ja intermynés 175  
 Au bien de grace et au doulx fruict de gloire ,  
 Veu qu'avant tout, en lueur et memoyre ,  
 Estoyt la Vierge a toy seul ordonnée ,  
 Seule en concept pure predestinée.

## AMOUR

Puys qu'il te plaist que, d'avant qu'estre née, 180

Soyt sans peché conceue au lict mortel ,  
 Il convyent bien par effect immortel  
 Que Loy de Grace y soit abandonnée.

## DIVIN POUVOIR

Mon vouloir est du tout conforme au tien ;  
 Qu'el en soyt donc par toy envyronnée , 185  
 A celle fin qu'en heureuse journée  
 Elle reçoipve, en chair de grace ornée ,  
 Au lieu d'un mal , pour nous un divin bien.

fol. 259

## AMOUR

O Loy de Grace , aproche donc et vien ,  
 Car il est temps que monstres les efaictz 190  
 Et que soyt fait du tout un petit rien ,  
 Un tout en qui n'aict de Peché le faictz.

## LOY DE GRACE

O vray Amour , qui tout parfaictz  
 Par divins faictz ,  
 Sans nul contraire , 195  
 Tes dictz parfaictz ,  
 Dont a parfaictz  
 Me font atraire ,  
 Sans me distraire

183 *Ce vers est répété dans le ms. en tête du couplet suivant.*

De telle afaire

200

Par qui humains seront refais.

A ton veuil je veulx satisfaire

Et obeir a tout jamais.

N'es tu pas le prince de paix ?

O Amour , qui tout benyra

Et qui les humains saulvera ,

N'es tu pas le Verbe sacré

Lequel sa voys esleva

Par toute la terre a son gré ?

N'es tu pas la fleur eslevée

210

En plain champ , cela bien je sçay ,

Dont la fragrance tant prouvée

Chasse l'ofence depravée

Et la senlteur de mort prouvée ,

Au mors dont Adam feist esay ?

215

O Amour , qui du ciel descens

Pour peché de l'homme abolir !

O Amour qui prendre consens

La croix pour enfer demolir !

O Amour , je veuil ton vouloir ,

220

Car je suys proprement a toy.

Par moy , Vierge en son concevoir

Sera pure et vive oultre loy.

217 Et homme.

## AMOUR

Veu qu'en sa chair incarner je me doy ,  
D'aucun efect ne doibt souffrir l'ofence , 225  
Ou l'on diroyt que Peché avec moy  
v<sup>o</sup> Seroit prochain et que son fier desroy  
Seroit infus avec divine essence ,  
Ce qui est faulx , car par ma sapience  
J'ey preesleu, pour m'incarner en chair, 230  
Chair virginalle exempte de pechain.  
Pourtant je veuil que par toy , Loy de Grace ,  
Le sien concept sache sy bien boucher  
Qu'en purité gardes a l'aprocher ,  
Que Loy de Mort quelque mal ne luy face. 235

## LOY DE GRACE

La Loy de Mort de pesché n'aura place  
En son concept puy qu'i suys invitée ,  
Ains el sera, oultre Loy de Menace,  
Entre pecheurs de peché exemptée.

*Rondeau de la Vierge.*

## NATURE

Au lict mortel, sans espoir, agitée 240  
Suys par douleur, a me plaindre incitée ,  
Et sy mes plains n'ont pour moy nul pouvoir,  
Dont suys bien près de choir en desespoir .

230 presleu.



Veu que d'aulcun je ne suys confortée.  
De mon esprit suys presque transportée ; 245  
Craincte et ennuy m'ont fort desconfortée ;  
Je vis et meurs contre le myen vouloir  
Au lict mortel.

Doubte de Mort en mon cœur est plantée ;  
Soulcy trop grand ma force a suplantée ; 250  
Regret et deuil me viennent sans fin voir ;  
Je n'ay que deuil et , pour bien le sçavoir ,  
Voyez coment Peché m'a tourmentée  
Au lict mortel.

LOY DE GRACE

Nature , entens la nouvelle aportée 255  
Du ciel treshault par Amour bien heurée ;  
De ce grief lict par luy serés hostée :  
Soyt le tien cœur de ce faict assuré.

NATURE

Coment cela ?

LOY DE GRACE

Sans qu'en soyt differé ,  
De toy pas moy prendra sur Mort ysue , 260

257 De se grief lict. — 258 de se faict.

De ton impur Vierge pure conceue ,  
Qu'Amour divin pour toy tant aymer veult  
Qu'elle sera toute belle aperceue ;  
C'est son vouloir , il le faict et le peut.

NATURE

O Loy de Grace , hélas ! qui le promeult 265  
D'un sy grand bien, veu que tant suys indigne ?

LOY DE GRACE

C'est de luy mesmes , aultre poinct ne l'esmeult,  
Car il est Dieu et faict tout ce qu'il veult  
Par la vertu de sa bonté divine.

NATURE

O l'heur tresgrand , o tresaparent signe 270  
Du parfaict bien de ma redemption !  
Desja en moy un ferme espoir se signe  
Qui tout plaisir par la Vierge m'asigne ,  
Voyant qu'el a pure conception.

LOY DE RIGUEUR

Dictes quel est la vostre intention ; 275  
Que voulez vous a present icy faire ?

LOY DE GRACE

D'un corps polu , plain d'imperfection ,  
Je veux un corps en purité parfaire.

LOY DE RIGUEUR

Ostés , ostés ; par la transgression  
D'Adam, premyer, Mort a possession 280  
Sur tous par moy, sans aler au contraire.

LOY DE GRACE

Tu n'y a rien pour oposition ?  
Au saint concept d'icelle me veulx taire.

LOY DE RIGUEUR

Vous perdés temps ?

LOY DE GRACE

Non faictz. Je puis deffaire  
Le tien pouvoir par ma seule deffense. 285

LOY DE RIGUEUR

C'est tout abus , car Pesché peult atraire  
Tous les humains et en iceulx pourtraire  
v<sup>o</sup> Polution par la premyére ofense.

LOY DE GRACE

Quant a ce faict , je nye ta presence  
Et te deffens d'y toucher nulement 290  
Par la vertu de la divine essence ,  
Du Dieu d'amour , dont la magnificence  
Est obeye en terre et firmament.

289 se faict.

## LOY DE RIGUEUR

O mot tres grand , o fort advisement  
 De par lequel j'ey puissance perdue ! 295  
 Cela me faict entendre plainement  
 Qu'un temps viendra que prendray finement  
 Par cest Amour , car, par son jugement ,  
 La Paix rendra la Hayne confondue.

*Icy se conçoit la Vierge.*

## DIVIN POUVOIR

En cest instant ma main est estendue 300  
 Divinement au ventre de Nature ,  
 Afin que soyt la Vierge en chair rendue  
 Pure en concept par ma forte armature.  
 Qui doubteroyt que sur ma creature  
 Je puisse bien estendre mes vertus 305  
 Seroyt meschant et me feroyt injure ,  
 Consideré que cela que j'endure  
 Est acomply par mes haultz estatus.

## AMOUR

Si Loy de Grace a les espritz vestus  
 De celle la que j'ey pour moy elicte , 310  
 Coment pouroyent les ors serpens tortus  
 Contre mon veuil luy proposer la licte ,  
 294 adinrement.

Veu qu'en un corps ou noir Peché abite  
 Je ne vouldroys pour m'incarner descendre ?  
 C'est donc de droict que de femme mauldicte <sup>315</sup>  
 Sorte la Vierge, en son concept benite ,  
 Que de forfait on ne puisse reprendre.

NATURE, *esmerveillée de la conception de la Vierge*

Quel est ce faict ? Je ne le puis entendre.  
 O admirable et sacré sacrement ,  
 Signe tres grand ! On ne pouroyt comprendre <sup>320</sup>

Ne discuter aucunement.

O treshureulx commencement !

*fol. 261* O bien qui aultre bien promet !

O espoir et fin du tourment

Ou Peché par la Loy me met ! <sup>325</sup>

Grace qui la Rigueur desmect

La rend plus que la lune belle ,

Car le hault soleil luy transmect

La clarté de Grace immortelle.

LOY DE RIGUEUR

Qui vist jamais une œuvre telle, <sup>330</sup>

Passant toute operation ,

De veoir, sans ofense mortelle,

Vierge pure en conception ?

<sup>313</sup> n'abite.

## LOY DE GRACE

Rien n'y peust la polution  
 D'Adam , ayant ses filz deffaictz , 335  
 Car el a par prevention  
 Concept pur entre les infaicts  
 Et sort du lict de la Mort telle ,  
 Sans de mort sentir l'action.  
 Qui vist jamais une œuvre telle , 340  
 Pasant toute operation ?

## LOY DE RIGUEUR

Elle a sur tous exception  
 De porter de peché le faic  
 En tant que satisfaction.  
 Peu s'en fault que je ne chancelle 345  
 Par souldaine admyration ,  
 De veoir , sans ofense mortelle ,  
 Vierge pure en conception.

## LOY DE GRACE

El a sur tous exception  
 De porter de peché le faictz , 350  
 Car elle a par prevention  
 Concept pur entre les infectz.

338 la *est supplée*. — 344 quel a sans faction. — 345 que ne chancelle.

LA VIERGE, *yssant du lit de la Mort de Peché*  
(*Ballade aux humains.*)

Souverain Dieu , qui tout parfaictz  
v° Selon ton Amour , qui tout passe ,  
C'est a toy que l'honneur je faictz 355  
De ce que Vice ne m'embrasse.  
Ma nature est abjecte et basse  
Et le bien , certes , il est tien ,  
Car de tout , par divine grace ,  
Amour est cause de mon bien. 360

Je suys parfaicte entre imparfaictz ,  
Pure entre impurs ou j'ey prins plase  
Par les efectz d'Amour parfaictz ,  
Qui Peché originel chasse.  
Ses vertus que j'obtien en face 365  
Rendent en moy un tout d'un rien ;  
Dont, puy que Loy ne me menace ,  
Amour est cause de mon bien.

*Les mots Ballade aux humains sont placés par erreur au vers 334. — 356 De se que. — 357 objecte.*

En ma chair je ne sens le faictz  
 Du discord qui l'esprit pourchasse ; 370  
 L'esprit accorde aux divins faictz,  
 Par Amour , lequel s'y enchasse ;  
 Loy de Rigueur ne me rend lase ,  
 Car Amour au myen joint le sien :  
 Voela comment , en peu d'espace , 375  
 Amour est cause de mon bien.

(*Envoy.*)

Amour , soulz qui tout se compase ,  
 Tout est a toy et rien du myen ;  
 Dont chanteray en toute place :  
 Amour est cause de mon bien. 380

#### NATURE

Amour est cause de mon bien.  
 O chanson a Dieu agreable !  
 Car qui s'estime un petit rien  
 Est faict grand : c'est un dict notable.  
 Du lict de Peché miserable 385  
 Vierge , sans Mort de Peché , sorz ,  
 Te monstrant (efect admirable)  
 Toute vive parmy les mors.

387 par efect. — 388 *E place par erreur les mots* Chant royal  
*en regard de ce vers.*



fol. 262

LA VIERGE

Toute vyve au parmy de mors ,  
 Je suys par Grace oultre la Loy , 390  
 Car Peché mon concept n'a mors ,  
 La Loy ne fust oncques pour moy ;  
 J'ey Grace , et Peché est a toy ;  
 J'ey tout et sans Grace n'as rien ;  
 Amour est cause de mon bien. 395

DIVIN POUVOIR (*Chant royal.*)

Sy ma vertu enclost tout comme sien ,  
 Peut mon vouloir de Loy estre empesché ,  
 Veu que sur Loy s'estent le pouvoir myen ,  
 Contre lequel nul ne s'est aproché ?  
 Comme peut donc Vice estre reproché 400  
 A celle la que ma main solennelle  
 Veult exempter de coulpe originelle ?  
 Puy que mon bras resiste a tout mefaict ,  
 La raison est (aparente l'yssue)  
 Que la Vierge est, en souverain effect, 405  
 Au lict de Mort toute vive conceue.

LOY DE GRACE

Adam , premyer, sous le mortel lyen,

399 c'est.

Par son transgrès rent tout humain couché,  
 Et n'est aucun en ce val terrien  
 Dont vil Peché ne se soynt aproché , 410  
 Fors Jesus Christ , qui ce faict a bouché ,  
 Et l'humble Vierge, ayant eu avec elle  
 Prevention toute spirituelle ,  
 Qui la faict veoir, sur tous qui ont forfait ,  
 Vivante en Grace , en qui el est receue , 415  
 Bien digne d'estre, en Adam imparfaict,  
 Au lict de Mort toute vive conceue.

## LOY DE RIGUEUR

Toutes raisons que je dye et soutien  
 Sur le concept que Vice n'a touché  
 N'ont nul effort, car son divin maintien 420  
 Rend mon pouvoir soubz ses piedz trebuché.  
 Le sien concept ne puyt rendre taché  
 Du lépre infus sur Nature mortelle ,  
 Autant qu'il a une grace immortelle,  
 Qui son esprit en concept tant parfaict 425  
 Que sans pesché des pescheurs prend yssue ;  
 Ainsy elle est, au gré du Tout Parfaict ,  
 Au lict de Mort toute vive conceue.

411 se faict. — 414 sur tous qui forfait. — 425 que.

## AMOUR

O Vierge sainte, aproche toy et vien  
Hors de l'enclos de Mort et de Peché, 430  
Car en toy Mort de Peché n'aura rien ;  
Divin Pouvoir a ce poinct despeché.  
Soublz toy, par moy, est l'Aspic destrenché ;  
Tu es par Grace en concept toute belle ,  
Malgré l'effort du viel Serpent rebelle. 435  
Sors de ce lict , car en celeste faict  
Veulx que tu soys d'impurs pure aperceue  
Et en vertu de moy seul , qui tout faict ,  
Au lict de Mort toute vive conceue.

## LA VIERGE

O saint Amour , sy en concept j'obtien 440  
Grace en faveur , tu m'as ce bien cherché ,  
Consideré que de droict tout est tien  
Et que dans moy ton tresor as caché.  
Tu as le mal d'Adam povre estanché  
En ma substance et forme corporellé , 445  
Par ta bonté , oultre Loy naturelle :  
Soyt qu'en Adam tout concept soyt deffaict  
Par le seul fruict ou Éve fust deceue ,

441 se bien.

Suys en Adam , malgré l'Aspic infaict ,  
 Au lict de Mort toute vive conceue. 450

(*Envoy.*)

Prince eternal , sy ta vertu extrait  
 Humain concept , exempt de mortel traict ,  
 C'est pour mon bien , j'en ai l'ordre perceue ;  
*fol. 263* Dont chanteray , en mon humain portraict ,  
 Au lict de Mort toute vive conceue. 455

Cause pourquoy ? J'ey probation sceue ,  
 Du bien promys , que un jour pouray avoir ,  
 Car de ce lict , par toy , prendray yssue ,  
 Sans plus y cheoir , aydant le tien pouvoir.  
 Sommayrement en ce lieu on peult voir 460  
 Femme de femme en concept sans diffame ,  
 Qui , par Amour , a bien sceu recevoir  
 Grace du ciel pour son exquis avoir ,  
 Qu'el maintiendra en bon bruict , los et fame ,  
 Veu qu'il n'est nul , ou trop seroyt infame, 465  
 Qui desdaignast l'honorer en tout lieu ,  
 Consideré qu'el est mère de Dieu ;  
 Dont je conclus , pour fin enfin receue ,  
 Que tout François , Latin , Grec ou Ebreu

454 qu'en. — 463 los et femme.

Doyvent chanter qu'elle est sans faincte veue<sup>470</sup>  
Au lict de Mort toute vive conceue.

*Finis.*

*Riens sans l'esprit.*

*Le ms. ajoute à la fin de la pièce : iiiijc lxviij lignes.*

---

Doc  
100

100

100

100

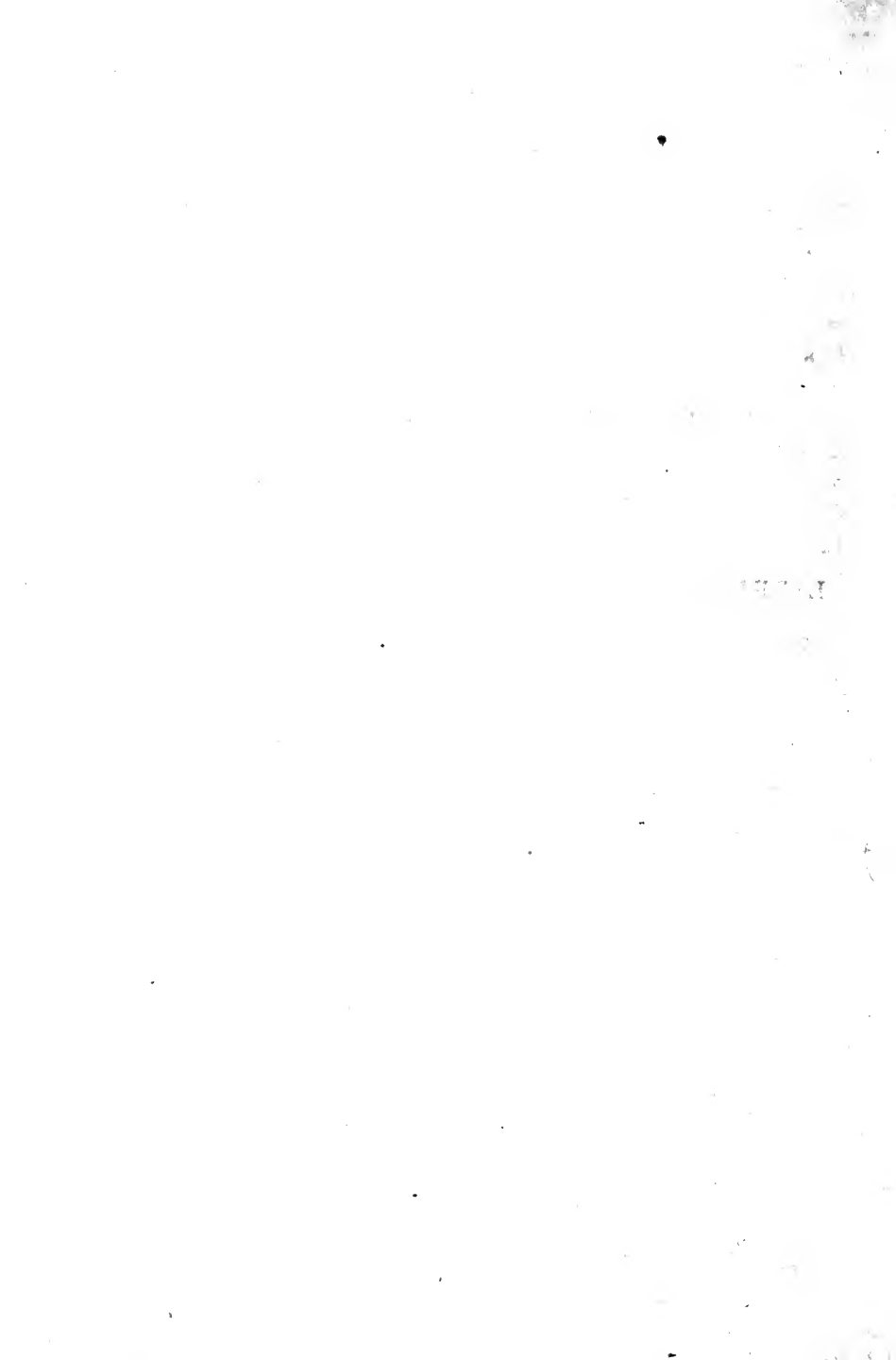
100

100

PIÈCES ATTRIBUÉES

aux

LIBERTINS SPIRITUELS.





MONOLOGUE DE MEMOYRE ,

*tenant en sa main ung monde sur lequel est  
escript : Foy, Espoirance et Charité.*

*Et fault estre abillé en deesse.*

Qui veult sçavoir comme je suys nommée  
Es haultz secretz et bonne renommée ,  
Maintz bons espritz par veritable histoyre  
Communement me denomment Memoyre,  
La seur d'Usage et mère de Science , 5  
Car tout savoir gist en Expoirience ,  
Laquelle aprouve enfin l'homme sçavant ,  
Selon l'Usage auquel se poulce avant ;  
Dont, par ainsy, moy, Memoyre, conduictz  
Ceulx par Usage en bon sçavoir induictz. 10  
Je faictz a l'oïel de tout par impossible  
Le temps passé estre cler et visible ;  
Je faictz sçavoir que, par juste ordonnance,  
De troys le monde a juste souvenance :  
L'un, en premier, c'est un divin Amour 15  
Lequel se part et se clost en son tour ;

L'autre, en second, c'est la Foy soustenue  
 Au fort d'Amour, ou forte est maintenue ;  
 L'autre est le tiers , Espoirance s'entent ,  
 Qui par la Foy au cœur d'Amour s'estent. 20  
 Voyla les troys qui, par amour profonde,  
 Joignent entre eulx et soutiennent le monde,  
 Car Charité , Espoirance, avec Foy,  
 Conduisent tout en saint et bon aroy.  
 Sans Foy ce monde est infirme et difforme ; 25  
 Avéques Foy est parfaict en sa forme :  
 Foy vivyfie et donne force a l'ame  
 Et envers Dieu le vray croyant enflame.  
 Foy est la pierre ou l'Eglise est fondée,  
 Avéques Paix et Douleur concordée. 30  
 Foy, operant avéque Amour et Grace ,  
 A double force et vitale efficace  
 En preservant l'esprit d'estre polut  
 Et le rendant capable de salut.  
 v<sup>o</sup> Par ainsy donc , sans la Foy vive et forte , 35  
 La grand beaulté de cestuy monde est morte,  
 Veue que, sans Foy , de tout bien indicible ,  
 Il est a tous plaie a Dieu impossible.

Avecques Foy et certaine Asurance  
 Est jointe au monde une vyve Espoirance, 40

17 est second. — 34 la rendant. — 38 ton possible.

Laquelle vient et procède d'un don  
 Que Dieu nous fait par notable habandon ;  
 Non Espoirance en qui s'abuse l'homme .  
 Ains celle la qui nous demonstre comme  
 Dieu a promys par bonté supernelle 45  
 Aux vrays croyans ceste vye eternelle ;  
 Dont par ainsy , sy elle est divisée  
 D'avèques Foy , la forme est mal prissée ;  
 Rejoincte ensemble , aprouve en son effaict  
 La grand beaulté de ce monde parfaict , 50  
 Car sans Espoir tombe en difformité ,  
 Avec Espoir n'a plus d'infirmyté ,  
 En tant qu'Espoir noblement glorifie  
 Le vray croyant lequel en Dieu se fye.

Au dernier point , pour premyère et  
 [dernyère , 55

C'est Charité qui porte la banyère ,  
 Rendant les deulx de vytalle armature ,  
 En union d'amoureuse droicture.  
 Par Charité sommes nommés et faictz  
 Enfantz de Dieu par celestes bienfaictz ; 60  
 Dont , sy elle est dymissée du monde ,  
 Que reste y plus ? La forme n'est plus ronde :  
 Dyformité pour beaulté s'y estent ,

43 Mon Espoirance. — 50 se monde.

fol. 28 Le mal pour bien, dont Dieu est malcontent ;  
 Mais, joincte au droict, monstre sa violence, 65  
 De cestuy monde amoureuse excelence.  
 Sans Charité toute chosse n'est rien  
 Et ne peult on approuver aulcun bien ,  
 Car, sy je peulx les montaignes transmectre,  
 Et je ne l'ay , rien je ne puys congnoistre. 70  
 Sans Charité , sy j'ey parole d'ange ,  
 C'est com arain qui rend un son estrange ;  
 Sans Charité, sy je congnoy et voy  
 Des haultz secretz, ce sera heur pour moy.  
 Charité donc, pour nostre avancement, 75  
 De cestuy monde est le tiers fondement.  
 Plus grand des troys , car, par auctorité,  
 Des troys vertus plus grande est Charité.

Treschers seigneurs , ces troys comprins  
 [en un

72 estange. — 77 les troys — 79 *Ce vers et les suivants*  
*rappellent un des dixains du Printemps de madame Poesie*  
*(fol. K 6 v<sup>o</sup>) :*

Amour sans Foy et Foy sans amytié  
 N'ont nul pouoir de donner jouyssance ;  
 Amour et Fey, Vertu, Grace et Pitié  
 En tout honneur de ce faire ont puissance.  
 Voila mon but, voila ma congnoissance  
 Et mon vray point qu'en Amour garder doy....

Monstrent que l'homme en droicte inten-  
tion 80

Doibt avoir Foy , Charité en commun,  
Avec Espoir en sa salvation.

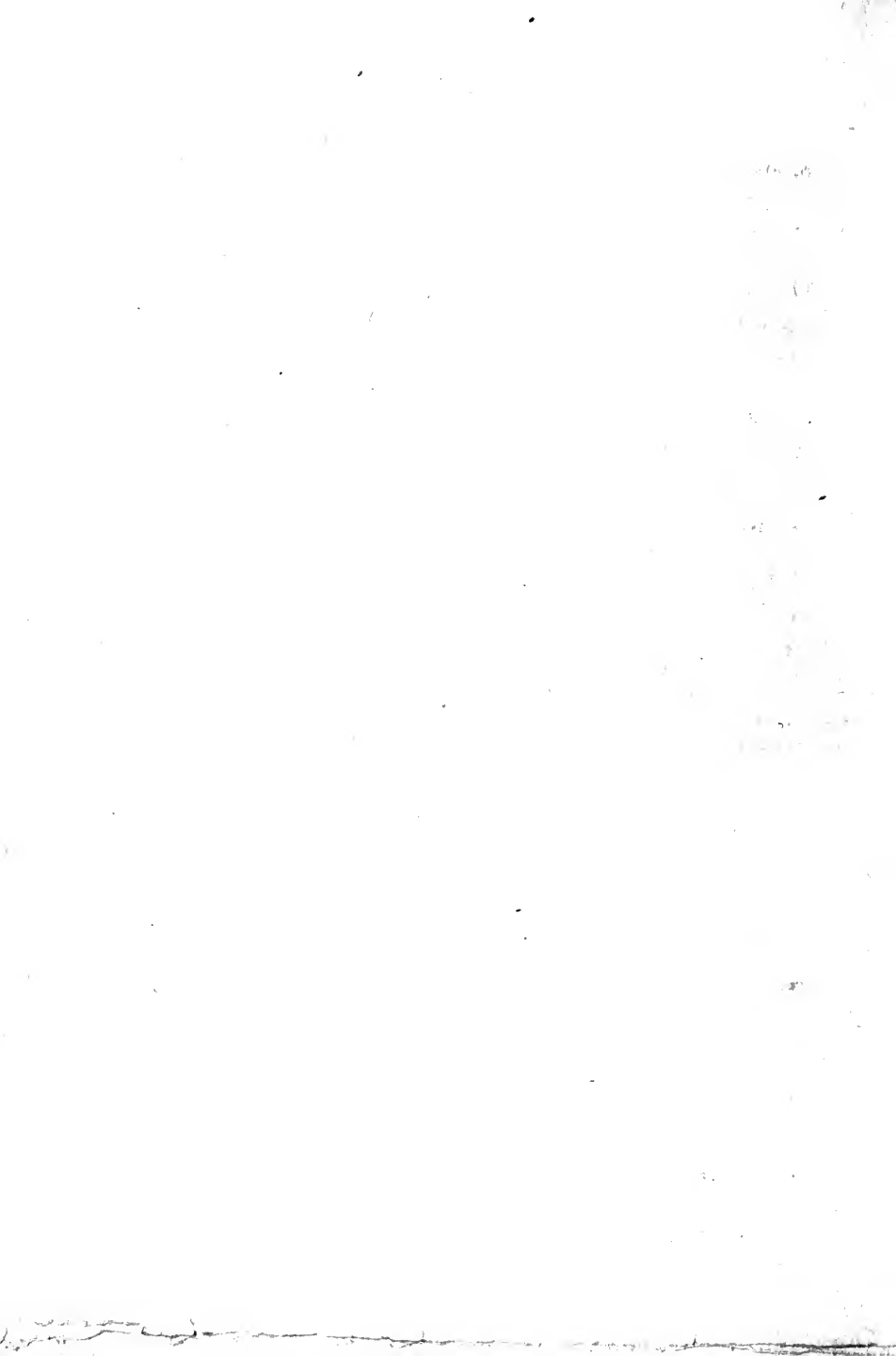
Or est il vray qu'en noble invention  
Ce monde est pris pour l'homme debonnaire  
Qui doibt avoir ces troys pour ordinaire 85  
Sy du hault ciel veult avoir assurance ;  
Car on ne voyt au monde tributaire  
Amour sans Foy , ne Foy sans Espoirance.

En prenant congé de ce lieu  
En vous disant a tous a Dieu. 90

*Finis.*

80 Monstre. — 82 et sa salvation.

89-90. — Ces deux vers sont une addition du copiste qui a formé le recueil. Presque toutes les pièces du ms. se terminent par cette formule ou par une formule analogue. — Après le mot *Finis* le ms. ajoute : *iiii<sup>xx</sup> X lignes.*



c'est a sçavoir :

LE FIDELLE ,	PROVIDENCE DIVINE ;
LE MINISTRE ,	LA VIERGE.
LE SUSPENS ,	

---

LE FIDELLE *commence*

v<sup>o</sup> Ministre saint de la bonne nouvelle .  
De l'Evangile et parole eternelle ,  
Qui conduisés le celeste tropeau  
A la bonne herbe et la claire et vive eau ,  
Laquelle rend par foy l'ame immortelle , 5  
Aprenés nous pour consolation  
Que c'est de la predestination  
Et ce qu'on doibt d'elle sentir et croire .  
Car nous avons tresgrand affection  
Qu'elle nous soyt par vous faicte notoire. 10

LE MINISTRE

A l'honneur , la louenge et gloire  
De nostre bon souverain Dieu ,

7 de est suppléé. — 11 la est suppléé.

Duquel on doibt bien en tout lieu ,  
Perpetuer la grand memoire ,  
Aprenés d'une bonne grace , 15  
O Fidelle , venu de race !  
Et toy , Suspens , pour un temps ,  
Qui , par curiosité ,  
A chercher la verité ,  
Plus que par amour entens , 20  
La predestination  
Est un sçavoir inefable ,  
Eternel , juste , immuable  
Du cernateur de Syon ,  
Par lequel , d'éternité , 25  
Au gré de sa volonté ,  
Disposa et entreprist ,  
Avant les cieulx triumpantz ,  
Adopter pour ses enfantz  
Tous les saintz par Jesuchrist. 30

*fol. 191*

LE FIDELLE

Vous trouvés donc par le divin escript ,  
Ministre saint , que Dieu en a escript ,  
Devant tout temps , au saint lyvre de vye,  
Predestiné et esleu ; donc l'envye

13 on doibt dire.



Du vieil Serpent n'en a aucun proscrit , 35  
 Car ceulx que Dieu , selon le bon plaisir  
 De son vouloir, a proposé choisir  
 Sont tant aymés , que vertu ne puissance  
 Ne les pouroyent des mains de Dieu ravir ,  
 Qui les concernent en certaine espoirance. 40

## LE MINISTRE

Voyela la vraye assurance  
 De predestination  
 Et l'immuable ordonnance  
 De divine election ;  
 Puy le faict qui en procéde 45  
 Tout aultre bonheur précède ,  
 Car par luy nous sommes faictz  
 Participans au partage ,  
 Comme enfans de Dieu parfaictz ,  
 De l'eternel heritage , 50  
 Lequel nous est préparé  
 Devant que bonté immense  
 Creast pour sa sapience  
 La terre et ciel etheré.  
 Voyela comment justifie 55  
 Nostre Dieu et glorifie  
 Tous ceulx qu'il a apelés ,

Predestinés et presceuz ,  
 Et comment ils sont receuz  
 Pour ses enfans bien amés. 60

v<sup>o</sup>

## LE SUSPENS

Ministre , donc vous estimés  
 Que la predestination  
 Soyt cause de salvation ;  
 Mais , quant a moy , j'estime et pense  
 Que nostre Dieu , pour recompense 65  
 Des bonnes œuvres , a voulu  
 Mener a salut sa facture  
 Qui faict les œuvres de droicture ,  
 Soyt reprouvé ou soyt esleu.

## LE MINISTRE

Homme Suspens , as tu leu 70  
 Saint Paul , tesmoing veritable ?  
 Y dict que Dieu redoutable  
 Nous a sauvés et receu  
 Par sa grand misericorde  
 En sa paisible concorde, 75  
 Nous plus l'ayant deservy  
 Par les œuvres de justice ,  
 Que nous , pecheurs plains de vice ,  
 Avons ouvré et suyvy.

Toutes nos justices sont , 80  
 Ainsy que dict Esaye ,  
 Comme un drap plain d'infamye ,  
 Sy par la croix passé ne ont.  
 Et quand nous aurions faict  
 Ce que nostre Dieu parfait 85  
 Nous commande expressement ,  
 On se doibt dire inutile  
 Serviteur en sa famille ,  
 Ayant faict son mandement :  
 L'ayant faict , c'est faict son deu , 90  
 Inspiré de la clemence  
*fol. 192* De Dieu , laquelle commence  
 Et faict l'œuvre en son temps deu.  
 Puy , comme de la personne  
 Dieu son ouvrage couronne 95  
 Et reçoit pour agreable ,  
 La predestination  
 Est premyère ocasion  
 De ceste grace amyable.  
 Change il pas la volonté 100  
 Qui est aux esleuz mauvaïse  
 En aultre qui mieulx luy plaise ,

80 sy sont. — 85 a parfait. — 89 commandement. — 93 en temps deu.

Par sa grace et sa bonté ?  
 Et, par juste jugement,  
 Aux destinés au tourment 105  
 Et a la gent reprouvée ,  
 Combien qu'il nous soyt estrange ,  
 Au dernier jour poinct ne change  
 La volonté d'esperance ?  
 Ce seigneur plain d'amytié 110  
 Endurcit celuy qu'il veult  
 Et , par grace qui tout peult ,  
 De qui luy plaist a pitié.  
 O jugement inflexible !  
 O arrest irremissible ! 115  
 Esaü le reprouvé  
 Chercha lieu de penitence ,  
 Mais par divine sentence  
 Jamais il ne l'a trouvé.

## LE FIDELLE

Homme suspens , tout ce qu'on void gravé 120  
 Par l'Esprit Saint a la sainte Escripiture  
 Croyere il convient ; car par elle est prouvé  
<sup>v<sup>o</sup></sup> Que Dieu esleust sa bonne creature

109 esperance. — 122 approuvé. — 123 bonne *est suppléé*.

Et reprouva Esaü , la figure  
Des reprouvés, lesquelz, comme je croy. 125  
Perseverans ne seront en la foy ,  
Et sans la foy l'œuvre estre ne peult bonne ;  
Par l'œuvre donc le monarque et grand roy  
Au reprouvez l'heritage ne donne.

## LE SUSPENS

Peu s'en fault que je ne me adonne, 130  
Consente et croye en voz raisons ;  
Mais le dire que nous soyons  
Esleuz ou reprouvez m'estonne.  
Dieu en vouldroict il l'un saulver  
Et l'autre aux tourmens reserver, 135  
Sans quelque esgard aux œuvres bonnes  
Ou bien mauvaises qu'il prevoyt  
En nous , pecheurs ? Dire il faudroyt  
Qu'il fust accepteur des personnes.

## LE MINISTRE

Du vray sentier tu destournes 140  
Tes pas , o Homme suspens ;  
Les resnes trop habandonnes  
A ton propre esprist et sens ,  
De dire nostre facteur

137 bien *est supplée*. — 140 tu te detournes

12

Des personnes accepteur , 145  
 Sy Jacob il predestine  
 Par sa seulle volonté  
 Et son frère est rebouté  
 Par prescience divine.  
 Comme dict saint Augustin , 150  
 Deulx volontés sont en Dieu :  
 Par l'une , soir et matin ,  
*fol. 193* Nous fault reigler en tout lieu ;  
 Seul par l'aulture il se gouverne ,  
 En equicté la discerne 155  
 De toute operation ;  
 Par elle l'un il reprouve  
 Justement, l'autre il aprouve,  
 Sans aucune acception.

## LE SUSPENS

Sy nous sommes predestinés 160  
 Pour avoir part a l'heritage  
 Aquis par le cruel oultrage  
 Que feirent Juifz mutinés  
 A Jesus Christ , ou sy nous sommes  
 Reprouvés , miserables hommes , 165  
 Prenons plaisir , faisons grand chère ;

155 Et en equicté. — 156 opleration.

Aussy bien infailliblement  
 Le reprouvé va au tourment  
 Et l'esleu en grace prospère.

## LE MINISTRE

Le seigneur Dieu , nostre père , 170  
 Tient en soy le cœur du roy ,  
 Qu'il enflamme ou qu'il tempère ,  
 Et tourne autour de son doy.  
 Que plus on ne se forvoye ;  
 L'Esprist Saint dict que la voye 175  
 De l'homme n'est pas a soy ,  
 Ne de diriger ses pas ;  
 Presumer donc ne fault pas  
 Aucune chose de toy.  
 Sy tu es predestiné , 180  
 Dieu te conduyra aux œuvres  
 Dont il a determyné  
 Que pour sa gloire tu œuvres ;  
 Et quant est du reprouvé ,  
 En ses pechés engravé , 185  
 Dieu le laisse et jugera  
 Selon l'offense commise ,  
 Par laquelle y thesaurise  
 L'ire qui l'abismera.

## LE FIDELLE

Homme suspens , si quelcun desir a 190  
 De parvenir a la cognition  
 Sceure de la predestination ,  
 En verité jamais n'y proviendra  
 Sy, par la foy de l'humaine prudence ,  
 Ne faict tumber le cœur en decadence ; 195  
 Car du Seigneur les secretz jugementz  
 Sont moingtz comprins de la prudence hu-  
 [maine  
 Que le concept de noz entendementz  
 Des anymaux qui courent a la plaine.  
 Ses voyees sont des nostres differentes , 200  
 Autant ou plus que la terre et les cieulx  
 Sont separés l'un de l'autre a noz yeulx ,  
 Et moingtz que peu a noz sens aparentes.  
 Sa sapience inscrutable , infalible ,  
 Indeviable et incomprehensible 205  
 Excède en tout le tenebreux penser  
 Des folz humains , qui sa volonté saine  
 Veulent reigler , mesurer , compenser  
 Par leur sceur propre et prudence incertaine.  
 Pour avoir donc certaine congnoyssance 210

204 instructable.



Du bien de la predestination ,  
 Croire il convyent que , sans contention ,  
*fol. 194* Ce qui en est escript a sufissance  
 Aux saintz Escriptz , adjurant la haultesse  
 Des jugemens de divine noblesse, 215  
 Et sans sentir haultement de nous mesmes ;  
 Ainsy estans préparés et instruis ,  
 Nous recepvrons au cœur plaisir extremes ,  
 Goustant de nostre election les fruictz.

## LE SUSPENS

Oyant par vous ainsy deduictz 220  
 Propos d'une telle importance ,  
 Je congnoy par nostre arrogance  
 Moy et plusieurs hommes seduictz  
 Qui , sans vouldoir de l'Escripture  
 Prendre la souefve nourriture , 225  
 N'estiment rien juste ny droict  
 Sy non cela que bon leur semble ;  
 Mais plus a eulx je ne ressemble :  
 Dieu m'a faict grace en cest endroit.  
 Je congnoy l'Escripture sainte 230  
 Pour la lanterne de mes piedz ;  
 Que seurement mes piedz j'assiés

Quant pour guide je l'ay ataincte ;  
 Je croy predestination  
 De mon salut occasion 235  
 Et que Dieu , qui de tout ordonne  
 Selon sa sainte volonté ,  
 En justice , grace et bonté ,  
 N'est point accepteur de personne ;  
 Je crois qu'au monde transitoire 240  
 Ce grand seigneur tient soubz son frain  
 Des esleuz le vouloir humain  
 v<sup>o</sup> Pour la digerer de sa gloire.  
 Mais dictes moy si ce grand roy ,  
 Regnant aulx cieulx en grand arroy , 245  
 En a aucuns destinés  
 En plus grande magnificence ,  
 Prerogative et excellence ,  
 Que les aultres tous Adam nés.

## LE MINISTRE

Dieu en a deulx ordonnés , 250  
 D'excellence incomparable ,  
 Sur tous les preordonnés  
 A la vie perdurable :  
 En l'un de sa sapience .

Et souveraine science 255  
Tous les grans tresors comprit ;  
L'autre soubz sa sauve garde ,  
Ains qu'il eust besoing de garde ,  
Eternellement il prit.

## LE FIDELLE

La Vierge sainte et son filz Jesus Christ, 260  
Predestiné quant a l'humanité ,  
Sont ceulx que Dieu en plus grand dignité  
Predestina que aucun qui soyt escript  
Au livre de predestination :  
L'un comme chef et prince de Syon , 265  
L'autre , sa mère , en parfaicte ornatüre  
Gardans la loy de Dieu de point en point ,  
Et sans peché qui tous les aultres point.

## LE SUSPENS

Prevoyant donc d'Adam la forfaiture ,  
Qui nous rendroict de vil peché tous serfz , 270  
Dieu preelleust la Vierge , sa facture ,  
Et les tresors luy a de grace ouvers  
*fol. 195* Pour incarner nostre franchise en elle ,  
Le Verbe saint , sapience eternelle ,  
Le Mesias tant long temps attendu , 275  
Lequel , pour rendre a tous humains la vie ,

Fust mys a mort par les Juifz plains d'envye ,  
Dessus le boys de la croix estendu.

## LE MINISTRE

O parfaict Israelite ,  
De la lignée d'eslite 280  
A qui Dieu feist ses promesses ,  
Ne te apelle plus Suspens :  
Dieu a mis avec le temps  
En toy ses grasses expresses.  
Va veoir avec le Fidelle 285  
Jerusalem l'eternelle ,  
Ou les ceulx predestinés ,  
Escriptz au livre de vie ,  
Obtiendront gloire assouvye ,  
Tous ennuictz exterminés. 290  
La , la Vierge , acompaignée  
De divine Providence ,  
Sur tous ceulx de sa semence  
En son filz predestinée  
De la parfaicte excellence , 295  
Des esleutz la congnoissance  
Parfaicte vous donnera ,  
Et Providence divine ,  
Qui les esleutz ilumine .

Mesmes vous y conduyra. 300  
A Dieu donc , Israellites ,  
Qui vous conduise et conserve !  
Je voy sur les excercites  
De l'ennemye caterve  
v<sup>o</sup> Veiller au petit tropeau , 305  
Du grand monarque l'aigneau ,  
Pour le garder de surprinse  
Contre les loups ravissans  
Et les lyons rugissans ,  
Car leur garde m'est comisse. 310

## LE FIDELLE

A Dieu pasteur , ministre de l'Eglise.  
L'Israelite , aultrement le Suspens ,  
Nous alons veoir ceste sainte cité.  
Me voila hors de la perplexité.  
A Dieu, pasteur, du tropeau la deffence; 315  
Nous alons veoir ceste sainte pucelle ,  
De Jesuchrist mere , fille et ancelle ,  
Chef d'œuvre exquis de la bonté immense.

301 Israellite. — 304 cateve. — 312-313. Ces deux vers  
sont intervertis dans le ms.

## PROVIDENCE DIVINE

Que cherchés vous , digne semence

D'excellence 320

D'Abrahan par la vive foy ?

Cherchés vous pas de deité

La cité ,

Jerussalem, le vray requoy ?

Suivés moy ; je vous conduyray 325

Et iray

Jusques au hault mont de Syon ,

Monstrer la Vierge, en toute grace ,

L'outrepasse

De toute generation ; 330

Laquelle vous enseignera

Et fera

Veoir, en ce mont de Syon hault,

Jerusalem , la cité sainte ,

De mur ceincte , 335

Dont il ne vient jamais deffault.

Venés donc veoir les ediffices

Et delices

De ce celeste bastiment ;

337 Veoir est suppléé.

Le père de miséricorde 340  
Et concorde  
Vous donnera contentement

fol. 196

LE FIDELLE

Qui suyt voz pas il marche asseurement ,  
Dame d'honneur , Providence divine ,  
Qui conservés ceste ronde machine : 345  
Le ciel , la terre et tout aultre element ,  
Poysons en l'eau et en l'air les oyseaulx ,  
Et toute sorte ou genre d'animaulx ;  
Mais combien plus nous , debiles humains ,  
Quant il a pleu a vostre grand haultesse 350  
De prevenir nostre infime foyblesse  
Et recepvoir par grace entre voz mains.

L'ISRAELITE

Que mes espritz sont de desir actainctz  
De veoir la Vierge , entre espines la roze ,  
Divinement inmarcecible , enclosse , 355  
Le lys rendant embasmés mons et plains  
Du soief odeur de sa vive fragrance ,  
Bref, de l'Aigneau le verger de plaisance ,  
Auquel y a toute espèce de fleurs ,  
Clos tellement que astuce ne surprinse 360

351 infinye faiblesse.

N'ont violé par aucune entreprinse  
De ses vertus les celestes odeurs.

PROVIDENCE DIVINE

O Israelite , inspiré

Et tiré

Jusques aux cieulx d'excellent zelle , 365

Voey le mont d'acception

De Syon

Et la cité spirituelle ,

Jerusalem , ou les esleutz

Impolutz 370

Ont sceur accès par douze portes ;

Aussy on voyt de toutes pars

Gentz espars

S'y transporter a grans cohortes.

O Vierge , fontaine signée 375

Et scellée

Du sceau de la divinnité ,

En vous la fontaine de vye ,

Assouvye ,

v<sup>o</sup> Se vestit de l'humanité 380

Pour congreger en un seul corps ,

Sans discordz ,

377 diviñte. — 378 En vous est la fontaine de vye.



Tous les prédestinés en grace  
Et en bastir ceste cité  
De unité, 385  
Qui de beaulté toute aultre passe.

Ces Israelites desirent  
Et aspirent  
A veoir sa grand magnificence ;  
Donnés leur donc , Vierge amou-  
[reusse 390

Bien heureusse  
De leurs desirs l'intelligence.

## LA VIERGE

Je le feray , divine Providence ,  
Puis qu'il vous plaist de vostre grace immense.

Bien soyés donc venus , 395  
En grace maintenus ,  
Israelites saintz ;  
Et en la gloire plaine  
Et joye souveraine  
Soyent voz espritz atainctz. 400

## LE FIDELLE

O Vierge esleue avant les cieulx haultains  
Pour concevoir des humains l'esperance ,

389 En veoir. — 398 Et divine gloire.

L'arbre de vie et le pain d'assurance ,  
 Qui de salut rent noz espritz certains ,  
 Sy nous faissons de nous la conferance 405  
 A la grandeur de vostre preference ,  
 Nous sommes tous estoyelle sans lumyère ,  
 Vous , par amour , l'aube du jour de grace ,  
 Et vostre filz , qui tenébres efface ,  
 Le vray soleil de la grace planière. 410

## LA VIERGE

Dieu , auquel est toute chose presente ,  
 Vivans et mors et aultres advenir ,  
 Lequel . . . . .  
 . . . . appelle , ainsy comme adjacente ,  
*fol. 197* Par qui telz fruitz sont tous les moys por  
 [tés, 415  
 Esleuz de Dieu , de la mort exemptés,  
 Que vous avez par peché deservye.  
 Mon filz et père est cest arbre de vye ,  
 Et Israel du fleuve les costés. 420  
 Israel , qui confesse  
 Sa divine haultesse,  
 Menge de son saint fruit ,  
 Congnoissant tous les biens

416 *Le ms. répète en vedette , au-dessus de ce vers , les mots*  
 LA VIERGE. *Peut-être le copiste a-t-il passé un couplet.*

De mon filz estre siens.  
 Par grace qui l'instruit , 425  
 Y recongnoyt sa mort et passion  
 De tous esleuz estre le lavatoire,  
 Et que , parfoy , sa resurection  
 Nous tire tous après luy a sa gloire.  
 Qui ce fruit ainsy menge , 430  
 Donnant a Dieu louenge ,  
 Garde n'a de perir ,  
 Car tant est savoureux  
 Qu'i peult les langoureux  
 De toute mort guerir. 435  
 Brief , nostre Dieu tellement l'ame prise  
 Qu'il tient son siège en elle avec l'Aigneau,  
 Et ne permect que aultre clarté reluyse  
 Que sa lumyère en cest enclos nouveau.  
 Ce lieu n'a poinct affaire 440  
 Du soleil ordinaire  
 Ny de la lune aussy ,  
 Car de vue umbrageusse  
 Ou de nuict tenebreusse  
 Ne fut onc obscursy. 445

## PROVIDENCE DIVINE

v<sup>o</sup> Ce saint enclos , le tabernacle  
 Et oracle  
 De Dieu avéques les humains ,  
 Est, de tous les predestinés ,  
 De Dieu nais, 450  
 L'Eglise , mise entre mes mains ,  
 Desquelz j'ey prins le soing et cure ,  
 Et procure  
 Qu'ilz soient , en temps, edifiez  
 En cest edifice nouveau 455  
 De l'Agneau  
 Qui vous a tous justifiés.  
 Est il plus grand magnificence,  
 Excellence ,  
 Biens , prerogatives et graces 460  
 Que le seigneur debonnaire  
 Eust peu faire  
 A ses esleuz en toutes places ?

## LE FIDELLE

Dire on ne peult plus grand felicité  
 Que celle ou Dieu apelle ses esleuz , 465  
 Lequel s'est fait le mur de la cité

449 tout. — 454 souvent. — 466 c'est.

Pour les garder , quant ilz y sont receuz.  
 Du fleuve pur de sa grace , tant souef,  
 Des alterés estanche la grand soief,  
 Et assouvyt fameliques humains 470  
 Des fructz heureux du saint arbre de vie  
 Qui les esleuz , de peché tous estains ,  
 Par sa vertu restaure et vivifye.

## LA VIERGE

Œil n'a point veu ny oreille entendu  
 Et sy n'est point au cœur de l'homme  
 [entré 475

L'infiny bien que Dieu a préparé  
 A ses esleuz , qui l'auront en temps deu.  
 Voyla comment, par destination,  
 Dont avez eu la resolution,  
 Par le ministre , au hault bien trium-  
 phant , 480

Menés seront , par ordre et par compas ,  
 Tous ceulx que Dieu a esleuz d'icy bas.

fol. 198 La chosse encor a advenir estant ,  
 D'eternité m'esleut et apela,  
 Estant presente a sa grand prescience ; 485  
 Au mesme instant en grace me crea ,

470 franliques. — 477 deu est suppléé. — 480 aux haulz biens triumpfans. — 481 Mené conduit par ordre... — 483 estant a advenir.

Pour incarner en moy sa sapience  
 Et prevenir l'offence originelle  
 Qui n'obscurcit ma justice eternelle,  
 Ains me fait veoir de vostre obscure masse, 490  
 En mon concept, l'aube du jour de grace.

## L'ISRAELITE

O Vierge donc , eternellement plaine  
 D'amour et grace , et loing d'ire et rigueur,  
 Nous au contraire, un temps enfans de hayne  
 Regenerés en grace et en vigueur , 495  
 Puy qu'il a pleu a la grace infynie  
 Nous apeler a vostre compaignye ,  
 Declairés nous la grand magnificence  
 Dont l'Eternel use envers les esleutz  
 Quant il les a pour ses enfans receutz 500  
 Et apelés en ce mont d'excellence.

## LA VIERGE

Dire on ne peult la grand beneficence  
 Dont nostre Dieu est liberal aux siens ;  
 Dire on ne peult les graces et les liens  
 Que l'esleu prent de son omnipotence. 505  
 Tous ses esleuz , comme ouvrier bien appris,  
 Polict et taille en pierres de grand pris  
 Et edifie en ceste grand cité

489 m'obscurcit. — 490 fait. — 586 ouvrier. — 508 grande.

D'or pur et fin , celeste et delectable ,  
 Dont il s'est faict le mur inexpugnable 510  
 Pour la garder de toute adversité.

## LE FIDELLE

Avec ce mur , Vierge divinnité ,  
 Tous les esleuz sont gardés seurement ,  
 vº Et sa structure et grand sublimité  
 Passe tout art d'humain entendement. 515

## LA VIERGE

L'ouvrier du firmament  
 A faict divinement  
 Cet enclos et basty ;  
 S'il n'y a que redire  
 En ce celeste empire, 520  
 Qu'on n'en soyt esbahy.

Il a basty les douze apostres saintz ,  
 De la cité les douze portes dignes ,  
 Representés de douze par les signes ,  
 Par leur doctrine et enseignemens sains. 525

## L'ISRAELITE

Je voy , o Vierge , un fleuve lequel passe  
 Par le meilleu de ceste cité digne.

## LA VIERGE

Ce fleuve nect , d'eau clére et cristaline,  
 516 L'ouvrier.

Est du Seigneur l'abondance de grace.

Qui gousterà de l'unde 530

De ce pur fleuve monde

Plus de soif il n'aura ,

Tellement, pour tout sceur ,

De cest eau la douceur

Sa soif estanchera. 535

Puys , qui voudra , de cest arbre de vie

Aux deulx costés de ce fleuve planté ,

Gouster des fructz qu'il produict a planté

Subit sera sa grand fain assouvy.

#### LE FIDELLE

Mon ame, o Vierge, est jusque au ciel ravye 540

De tant de biens que vous nous racomptés ;

Mais dictes nous que l'arbre signifie ;

*fol. 199* En vostre filz pour filz nous adoptés.

#### PROVIDENCE DIVINE

Courage donc, Israelites ,

Les eslites 545

Du Dieu vivant par l'univers ;

Vous estes tous inscritz au livre

Qui delivre

Les esleuz de tourmens divers.

543 Et en son filz adoptés pour enfans. — 547 inscritz est  
*supplée.*



L'Aigneau , le grand dominateur 550

Et salvateur,

A ouvert ce livre de vie

Et deffermé , de doigtz royaulx ,

Les sept seaulx

De ceste lumyère assouvye. 555

Voecy les jours que le grain munde,

En ce monde

Estant encor avec la paille ,

Sera venné et mys a part

A l'escart , 560

Comme un thesor qui grand prix vaille.

Lors la divine archicecture

Et structure

Du corps de Jesuchrist sera

Toute acomplye et sastisfaicte, 565

La parfaicte

Jerusalem aparoistra.

Ainsy vous regnerés aulx cieulx ,

Petitz dieux ,

Avec Jesuchrist vostre frère , 570

Car Dieu vous a predestinés

Et signés

Du seing de l'Aigneau debonnaire.

Plus n'y aura d'ennuyt , de larmes ,  
Ny alarmes , 575  
Qu'il vous convient souffrir au monde  
Pour estre faictz tous uniformes  
Et conformes  
A l'image de l'Aigneau monde.

*Finis.*

579 monde.

---

C'est a sçavoir :

L'HOMME FRAGILLE ;	GRACE ;
CONCUPISCENCE ,	FOY.
LA LOY ,	

---

CONCUPISCENCE *commence*

Et puy, que dict l'Homme fragile ?

L'HOMME

v<sup>o</sup> Vostre beaulté mon cœur enflamme.

CONCUPISCENCE

Serés vous pas prompt et agile  
De me servir ?

L'HOMME

Ouy , sur mon ame.  
Et que servyroi ge , ma dame ,  
Synon vous ? Vous estes tant belle.  
Sçavés vous pas que je vous ame ?  
Croyés moy , vous estes la femme

5

Que j'ayme le plus sans cautelle ;  
Vous n'êtes facheuse ou rebelle ; 10  
Vous me presentés tout plaisir.  
Y ne fault point que je le celle :  
Vous estes selon mon desir.

## CONCUPISCENCE

Vous n'usiés sceu dame choisir  
Mieux acordante a vostre afaire ; 15  
Servir vous faictz tout de plaisir ,  
Tout joyeux passetemps choisir.  
Je veulx tout ce que voulés faire ;  
Je m'abandonne pour vous plaire  
A tous vos desins contenter. 20

## L'HOMME

Et je veulx du tout satisfaire  
A ce donq me vouldrés tenter.

## CONCUPISCENCE

Premyer , je vous veulx presenter  
Tout ce qu'est beau devant voz yeulx ,  
Sans aucune chose exempter. 25

## L'HOMME

Mes plaisirs voulés contenter :  
Que pourai ge souhaiter myeulx ?

18 vous voulés.

## CONCUPISCENCE

Je sçay bien que vous fault , m'y Dieulx.  
Plusieurs grans thesors et richesses ,  
Habis braves et specieulx , 30  
Metz plaisans et delicieulx  
Et tout plain d'aultres gentilleses.  
Sçavoir cinq cens mille fineses  
Pour aquerir honneur des dames ,  
fol. 294 Soy desduyre avec les deesses 35  
Ou sont tout plaisirs et leesses ,  
C'est le refrigère des ames.

## L'HOMME

Ma mignonne , que je vous ames !  
Voila tout ce que je demande.

## Lox entre

Garde que tu ne te difames , 40  
L'Homme ; le Seigneur te commande  
De ne croire ceste truande  
Qui ne te faict que decepvoir.

31 Mains plaisans. — 43 Qu'il.

L'HOMME

Par quoy esse que me le mande ?

LOY

Par moy te le mande , pour vray. 45

L'HOMME

Qui es tu ? Je le veulx sçavoir.

LOY

Je suys du hault Seigneur la Loy ,  
Qui veulx que tu faces debvoir  
De l'aymer sur tous et avoir  
En toutes ses promesses foy. 50

L'HOMME

G'y veulx obeir , quant a moy ;  
C'est mon Seigneur : je suys a luy.  
Il est tout bon ; en ses dictz croy ,  
Obeissance je luy doy :  
Son vouloir feray , sy je puy. 55

LOY

Si tu veulx qu'i soyt ton apuy ,  
Tu n'auras aucuns dieulx estranges ;  
A luy seul donneras louenges ;  
Pour toy ne feras nul ymaige  
Tailler par nul subtil lymaige , 60

59 ymage.

Ne ausy quelque similitude  
Qui soyt en celeste altitude ,  
Ny desoubtz ny desus la terre ,  
Ny dedens l'eau, pour ayde querre ;  
Ne prens en vain le nom de Dieu ; 65  
Garde le sabbat en tout lieu ;  
Laboure six jours la semaine,  
v<sup>o</sup> Sans transmuer a chose vaine ;  
Honore ton père et ta mère ,  
Que ne meure de mort amère ; 70  
N'occis point, ne faictz paillardise ,  
Ne larcin ; ne dy rien qui nuyse  
A aulcun par faulx tesmoingnaige ;  
Ne convoicte point l'heritage  
De ton prochain , lieux ou famylle ; 75  
Ne desire sa femme ou fille,  
Ne nul qui soyt en son service.  
Le Seigneur te sera propice  
Se gardes ses commandemens ;  
Mais , sy tu les rompz par ton vice , 80  
Tu souffriras mortelz tourmens.

L'HOMME

Je voy bien par ces mandemens

71 N'occist. — 79 garde.

Que je seroys fol de vous suyvre ,  
M'amyé.

CONCUPISCENCE

Par ces preschemens  
Elle vous fait empeschemens 85  
Et de son babil vous enyvre.

LOY

Ne croy point ceste menteresse ,  
Que tost a la mort ne te lyvre.

CONCUPISCENCE

Voyés vous ceste jateresse ?  
El vous veult oster la leessee 90  
Et de tous joyeux pasetemps.

L'HOMME

Impossible est que je vous lessee.

LOY

Quoy ? Concupiscence est metresse  
De toy ? A luy complaire tens ?

L'HOMME

Venés ça ; point ne vous entens. 95

84 Ma mye.—85 Elle trouble vos empeschemens. Elle.—90  
—93 la Concupiscence. — 95 Viens ça.



Apelés vous Concupicence  
Celle par qui avoir pretens  
Honneur et richesse en tout temps  
Et tout le plaisir que je pence ?

LOY

fol. 295 C'est celle que voys en presence. 100

L'HOMME

Par vous , la Loy , je l'ay congneue :  
C'est celle , par ma concience ,  
C'est Concupicence en essence ;  
Je ne sçay dont el est venue.

CONCUPICENCE

C'est bien resvé , je suys congneue. 105  
Des lors qu'Adam , le premyer homme ,  
Par Éve mordict a la pomme  
(La chosse ne te soyt amére),  
Je te pris au ventre ta mère ,  
Et jamais ne te laisseray ; 110  
Et , tant que vivray , je seray  
Avec toy par droict de Nature.

LA LOY

Tu sçays que tu es creature

104 CONCUPIDENCE.

Du Seigneur qui est tant puissant :  
Sy tu luy es obeyssant, 115  
Il te benyra de sa dextre ,  
Tes biens , tes grains il fera croiestre ,  
Tout ton bestail multiplira ,  
L'œuvre de tes mains benira  
Et vaincra tous tes ennemys ; 120  
Mais , s'ainsy que lasche et remys  
Contempne ses commandemens ,  
Maledictions et tourmens ,  
Famyne , maulx sur toy viendront ;  
Tes bestes , vignes , grandz formens 125  
Te seront pris et defauldront ;  
Tes terres plus ne porteront ;  
Mais seras en captivité :  
Tous peuples te despriseront ,  
Te pilleront et destruyront 130  
Pour loyer de ta gourmicté.

## L'HOMME

De telz faictz croys la gravité.  
La Loy , je vous obeyray :  
Concupicence je lerray ;  
Par ces dictz je voy qu'el m'abuse. 135

LA LOY

v<sup>0</sup> Maintenant tu n'as plus d'excuse ,  
Tu faictz le vouloir du Seigneur.

CONCUPISCENCE

Pour vray , j'ayme vostre bonheur ,  
L'Homme ; j'ey grande affection  
De vous voir monter en honneur. 140

L'HOMME

D'y venir j'ey intention.

CONCUPISCENCE

J'ey pratiqué invention  
De vous y faire tost monter.

L'HOMME

Comment ?

CONCUPISCENCE

Par ma subvention.

L'HOMME

Aurai ge domination 145  
Sur plusieurs ?

CONCUPISCENCE

Ouy , sans plus doubter.

Mais que me veules escouster ,  
Je t'enseigneray les moyens.

L'HOMME

Dites donc.

CONCUPISCENCE

Pour te le conter ,  
Soyt par rober ou emprunter , 150  
Amaser te fault tant de biens  
Que tu tiennes en tes lyens  
Or et argent , en premyer boult ,  
Car sans eulx tu ne feroys riens.  
Qui a or et argent des siens 155  
Maintenant il chevyst de toul.

L'HOMME

A vostre conseil je prens goust ,  
Car l'apetit d'honneur m'espoind.  
L'argent de tout poinct nous absoult  
Et l'on ne prise l'homme un soul 160  
Sy n'en a poinct.

CONCUPISCENCE

Voila le poinct.  
Sans or ou argent on n'a poinct

147 vouldes. — 150 Soynt pour rober. — 160 foul.

Grans offices ou benefices ;  
*fol. 296* Pour prières nul n'est a point.  
 L'or et l'argent jusque au vif point : 165  
 C'est a luy seul qu'on faict services.

## L'HOMME

Or ça , je vivray en delices ,  
 Si j'ay de tous biens joyssance ;  
 Je bastiray grans edifices ,  
 Chasteaulx d'excellens artifices , 170  
 Maisons et jardins de plaisance ;  
 J'auray servans en abondance ,  
 Chantres et joueurs d'instrumens ,  
 Des belles dames l'acointance ;  
 Je ne prendray ma subsistance 175  
 Qu'en banquès et esbastemens.

## CONCUPISCENCE

Alons chercher les fondemens  
 Pour y asoir le premyer bloc ;  
 C'est tout que les commencemens.

## L'HOMME

Or suys je en un grand pancement 180  
 Comment vuyderons cest estoc.

166 service. — 175 Je ne plaindray ma substance. —  
 176 En banquès.

## CONCUPISCENCE

Sy me croys , tu juras du croc ,  
Par tout ou tu pouras estendre ;  
Tu prendras d'abac et d'aboc  
Par tout ou tu le pouras prendre ; 185  
Emprunte asés et jamais rendre ;  
Faictz toy bien payer , ne paye rien :  
Je ne te sçaroys myeulx aprendre  
A estre tost homme de bien.

## Loy

L'Homme s'est remys au lien 190  
De Concupiscence charnelle ,  
Qu'il ensuyct , et sy congnoist bien  
Que tousjours luy vient mal par elle.  
Ma seur Foy , vous sçavés le zelle  
Qu'a le Seigneur de son salut. 195

## Foy

Le Seigneur tant souvent l'apelle  
v<sup>0</sup> Par nous , mais tousjours nous repelle  
Par vice et peché disolut.  
Il est sy tresord et polut

185 les. — 190 c'est.

De charnelle Concupiscence 200  
Qu'il est , je le croy, resolut.  
Ma sceur , le Seigneur vous esleust  
Pour luy remonstrer son ofence.  
Alons le veoir, nous troys ; je pence  
Que , quant ensemble nous voira , 205  
Par un remors de concience ,  
A cause de nostre presence ,  
La Concupiscence y haira.

LOY

Sy Grace y vient , y laissera  
Concupiscence qui l'abuse. 210

GRACE

Alons voir que c'est qu'il dira :  
Sy mal faire delaisera ,  
Ou s'il voudra jouer d'excuse.  
Le Seigneur souvent de Grace use  
A qui recongnoyt son peché. 215

LOY

L'Homme fragile , tu t'abuse ,

201 Estaz le croye. — 204 nos. — 210 qu'il. — 212 Sy a mal.

Tu es digne de mort confuse :

Tu as encontre moy peché.

L'HOMME

Je sens que Grace m'a touché :

Je sçay qu'ay ofencé la Loy ,

Qui monstre que suys entaché

De Concupiscence ; ay taché ,

Et ne la puy oster de moy.

22

Loy

Par ainsy je montre que Foy

T'est necessaire en toute place ,

Quant tu ne peulz faire de toy

Ce que la Loy veult et pourchasse.

225

L'HOMME

Et qu'est il besoing que je face

Pour avoir Foy ?

Loy

*fol.* 297

L'Homme fragile ,

Humyly toy devant la face

230

De ton Seigneur pour avoir Grace ,

Te recongnoissant inutile.

Poinct il n'est cruel , mais utile ,

220 quoy ofencé ay. — 222 Concupiscence... laché. —  
229 Home. — 230 Humylie toy.



Plain de toute misericorde  
A qui le croyt , tant est facile ;  
Au croyant sa requeste acorde. 235

## L'HOMME

Helas ! je sens une discorde  
Entre mon esprit et ma chair  
Par ceste Concupiscence orde ,  
Qui est la cause et la desorde  
Qui me faict ainsy trebucher. 240

## LOY

Je te diray , mon amy cher :  
Ceux qui au Filz de Dieu croiront  
Par son vouloir puissance auront  
D'estre tous fais enfans de Dieu ,  
Sans que cher ou sang y ait lieu , 245  
Ne sans la volonté de l'homme.  
Ilz seront nais de Dieu , en somme ,  
Par sa clemence et grand doulceur.  
Voicy Foy qui te fera seur  
D'avoir avec Dieu au ciel place ; 250  
Elle te vient monstrier sa grace  
Qui est tant doulce et tant benigne.

## L'HOMME

Combien que je ne soys pas digne ,  
 Je vous supply , ma dame Foy ,  
 Faictes Grace aprocher de moy ; 255  
 Concupicence erreur me faict.

## Foy

Et, sy tu croys , te sera faict  
 Selon la Foy ; ne te desolle.  
 Abraham crust a la parolle ,  
 Et Dieu, qui est doulx et propice , 260  
 Luy a reputé a justice.  
 Isac , Jacob en eust honneur  
 D'avoir ferme foy au Seigneur,  
 Et promyt que de leur semence  
 Viendroict le redempteur du monde. 265

## GRACE

254 Combien que devant fust inmonde  
 Et souillé par Concupicence ,  
 Pour sa foy, la divine esence  
 De son peché le releva ,  
 Et la grace envers Dieu trouva 270  
 Pour avoir creu en sa promesse.

254 supplye. — 257 tu seras. — 260 De Dieu. — 264  
 promyst. . . science. — 269 revela. — 271 veu.

## L'HOMME

Je croy qu'ainsy soit , et confesse  
Mon peché , ma fragilité.  
J'ey esté sy debilité  
Par Concupiscence mondaine , 275  
Que toute mon œuvre estoyt vaine ;  
Maintenant j'ey foy , plus n'en doute :  
J'ey mys mon espoirance toute  
En Dieu qui est tant debonnaire  
Qu'i m'aydera a la loy faire. 280  
Moyennant sa Grace je croy  
Que feray ce que dict la Loy ;  
Sy je faulx par infirmité ,  
Je crois que sa benignité  
Jamais ne me delaissera , 285  
Et que tout me pardonnera  
Par sa grace ou je me confye.

## GRACE

Tout homme qui en luy se fye  
Ne sera jamais delaissé.  
Congnoys que ton Dieu n'a laissé , 290  
Depuis qu'il crea ciel et terre ,  
De faire bien a l'humain gerre

Nonobstant qu'il eust ofensé.  
 N'as tu point en ton cœur pence  
 Qu'alors que tout estoyt perdu , 295  
 Son Filz est du ciel descendu  
 Pour rachepter Nature humaine  
 En la Vierge de grace plaine ,  
 Qui en son ventre l'a consceu  
 Et par Grace et par Foy receu ? 300  
 L'Ange l'anonça a icelle,  
 Qui dict : « Je suys de Dieu l'ancelle ;  
 » Me soyt faict selon ta parole. »

## L'HOMME

La Foy m'esjouyst et consolle ,  
*fol.* 298 Dont de joye mon cœur se pasme. 305

## FOY

N'a pas Christ rachapté ton ame  
 De son sang qui donne efficace ,  
 Maintenant en la Loy de Grace,  
 Qui est par la Foy establie ,  
 Qui sera en Loy acomplye , 310  
 Mais que chemynes en l'esprit ,  
 Non point en la chair qui perit,  
 Car la puissance de la chair

301 l'annonce. — 304 Sa Foy. — 305 de grand joye.

Faict l'homme en la chair trebucher?

Sçays tu pas bien qu'il est escript 315

Que cil qui suyvra Jesus Christ ,

Comme juste, par vive foy ,

Laisse donc la l'ancienne loy ,

Car nule chair ne vivifye

Que les œuvres ?

GRACE

Mon amy , croy 320

Que Dieu par Foy te justifye

Sans œuvre aulcun , et te conforte.

L'HOMME

Et l'Escripture certifye

Que la Foy sans œuvres est morte.

GRACE

Ceste Foy, de quoy je t'exorte , 325

Ceste Foy crestienne et vyve

Tousjours œuvre sans estre oysive.

Par ceste foy les saintz prophètes

Ont chosses admyrables faictes ,

Vaincu mainct grand ost nompareil , 330

Clos le ciel, arté le soleil ,

318 la est supplée. — 324 œuvre. — 326 Ceste ferme Foy.

Clos la bouche des fiers lyons ,  
 Subjugué maintes regions ,  
 Estainct du feu la vehemence.

## FOY

Les apostres , par leur clemence , 335  
 Ont faict par Foy muès parler,  
 Sourdz ouyr , boiteux droictz aler ,  
 Aveugles voir , susciter mors ,  
 Gecter les deables hors du corps  
 Et mainte chosse merveilleuse. 340

## L'HOMME

v<sup>o</sup> A ! Foy , vous estes bien heureuse ,  
 Vous m'avés trespersé le cœur;  
 Vostre parolle a grand vigueur.  
 Dès lors qu'ay veu vostre personne  
 J'ey hay ma concupicence , 345  
 Et fort me desplaist mon peché.  
 Sy tost que Grace m'a touché ,  
 J'ey veu toute ma vilennye.  
 Ma concience orde et honnye  
 Sens bien lavée , en mon esprit , 350  
 Par le sang du doulx Jesus Christ

333 Subjurer. — 334 Estains. — 338 Aveugles voir et  
 subsiter des mors.

Qui par Foy en mon cœur descent.

GRACE

De te la garder est descent  
Comme un onguement precieulx.

L'HOMME

Je ne voy plus riens soubz les cieulx 355  
Pour qui je me veuille retraire.  
Laisant Concupicence inmonde ,  
Maintenant voys l'abus du monde :  
Il est fol qui en luy se fye.  
En Jesuchrist je me confye : 360  
C'est mon salut , c'est mon sauveur ;  
Je prens sy grand goust et saveur  
En sa veritable parolle  
Qu'i n'est rien qui tant me consolle.  
C'est tout mon bien, c'est ma noblesse, 365  
C'est ma viande , c'est ma richesse ,  
Ma joyee , mon soulas , ma vye ;  
D'autre soulas plus n'ay envye ;  
Je ne veulx chercher d'autre voyee.

Foy

De voz bons propos prent grand joyee 370

367 et ma vye. — 368 D'autre plus saoul. — 370 prens.

Toute la cour celestielle ;  
 Par quoy Dieu ayme tout fidelle.  
 Et pourtant, par humble amytié,  
 Celebrons la nativité  
 De Jessus Christ faicte a Marye. 375  
 Mourons tous en sa passion,  
 Pour en sa resurection  
 Resusiter.

## L'HOMME

fol. 299 A tous je prie  
 D'ensuyvre Jessus qui nous crye :  
 Et concluons que , sans la Foy , 380  
 Avéques la grace de Dieu ,  
 Ne pouvons acomplir la Loy ;  
 Mais , par la Foy , fermement croy  
 Qu'érons tous en paradis lieu.  
 En prenant congé de ce lieu , 385  
 Une chanson pour dire a Dieu.

*Finis.*

371 Toute la grande celestielle. — 375 faict.

*Le ms. ajoute à la fin : iijcc iiijxx viij lignes.*



MORAL A TROYS PERSONNAGES ,

c'est a sçavoir :

L'AFLIGÉ ,  
IGNORANCE  
Et CONGNOISANCE.

[1545]

---

L'AFLIGÉ *comence*

Povre Afligé en ces terrestres plains ,  
D'eul de pityé je peulx estre aperceu ;  
Amys chernelz ont mes sens en noir tains  
351 r<sup>o</sup> Et Ignorance a mon esprit conceu.  
Au temple saint saint batesme ay receu 5  
Et renoncé a Sathan et ce monde ,  
Et neanlmoins Honneur mondain immonde  
A dame Chair est venu me bender.  
Sy l'Eternel, ou toute grace infonde ,  
Monde , Chair , Deable en bref jour ne  
[confonde, 10  
Imposible est me pouvoir amender.

10 me confonde.

## INGNORANCE

Veux tu ton arc contre moy desbender  
Et usurper ma grande auctorité ?

## L'AFLIGÉ

Non, non, ma dame ; mais je le veux bender,  
Et sy pretemps un jour me prebender 15  
Soublz les effaictz de pure Verité.

## INGNORANCE

Impossible est : jusque a l'extremyté  
Du mors mortel je te rendray captif.  
Est il pas dict , prefix et limité  
Que mon pouvoir a vive auctorité ? 20  
De tous honneurs est le premyer motif.

## L'AFLIGÉ

Du mors mortel ? De ce je suys plaintif ,  
Dame Ignorance ; a ! j'en prens doleance.  
Y suffist bien avoir esté actif  
Vous ensuyvir en accès primitif 25  
Mesme a l'instant que j'estoys en enfance.

## INGNORANCE

Voyela emprins trop hardye arrogance.

17 l'extermyté. — 18 Du mort mortel.

Apartient il a un rural esprit  
En Verité avoir sa demourance ,  
Pour me laisser, moy qui suys Ignorance ? 30  
En mon cerveau il n'est ainsy escript.

## L'AFLIGÉ

Vous ensuyvés les actes d'Enthecris ;  
Ce n'est le but ny la fin ou je temps :  
Je veulx porter ma croix en Jesuchrist  
Et soutenir en Foy son peur escript 35  
Pour suciter mes membres impotens.

## IGNORANCE

Homme affligé, ainsy comme j'entens ,  
Ennuyé es d'estre a ma servitude :  
Pourquoy as tu vers moy de telz contens ?  
τ<sup>o</sup> A t'enrichir, quant au monde , j'entens, 40  
Tu peulx avoir de ce la certitude.

## L'AFLIGÉ

Charité pure ouvrant beatitude  
Faict mon esprit renoncer a ce corps ;  
Sur vive Foy luy monstrant l'altitude  
D'Amour divin , en toute promptitude 45  
A ma povre ame elle en faict les recors.

38 Enñye.

## IGNORANCE

Ce ne sont point armonyeulx acords ;  
 Des antiens y fault ensuyvir l'ombre ,  
 Veulx tu sçavoir les organes du corps ,  
 Veulx tu sçavoir du monde les discords ; 50  
 Bref y te peuvent causer un grand encombre.

## L'AFLIGÉ

Sy mes antiens en innombrable nombre  
 Soublz arbre sec ont faict faictz vitieulx  
 Et l'Evangille , ou un pecheur se obombre ,  
 Prinse en erreur par dictz lacsivieulx , 55  
 Veulx tu que soys ainsy pernycieulx  
 Et que le faulx pour le droict je soutienne ,  
 Et l'incertain pour le certain je tienne ?  
 Ja Dieu ne plaise , o mensonge infidelle !  
 J'ey vif espoir que Verité soyt mienne 60  
 Et qu'en tout temps en mon esprit el vienne.  
 Quoy que le feu ou la mort m'en ayenne ,  
 Je veulx tirer au but du vray fidelle.

## IGNORANCE

Soublz Verité on vacille et chancelle ,  
 Et soublz Mensonge or a prou , on peut  
 [voir. 65

Qui tient sa ligne et qui se dict filz d'elle ,  
 Il est privé de sa main maternelle ,  
 Et, pour justice , injustice rebelle  
 Le vient forclorre en inhumain pouvoir.

L'AFLIGÉ

Je ne tens point a grans tresors avoir 70  
 (Qui thesaurise en la terre y s'abuse) ;  
 Ains le tresor du divin presçavoir  
 En mon esprit par sa grace aparoir  
 Veult en tout temps : voyla ou tent ma muse.  
 Or , quant au point d'injustice et sa ruse, 75  
 Je n'en crains riens , ce sont autant de croys.  
 S'on m'emprisonne et si mon bien on use ,  
 Et faulcement en justice on m'acuse ,  
 J'auray secours en ceste grace infuse  
 Qui provenante est du vray roy des roys. 80

IGNORANCE

Tu demourras a ma main toutefois ,  
 Mal gré qu'en ayent tes amys ou advers ,  
 Car tu ne sçays les decrectz ny les loix ,  
 Est il pas vray ?

L'AFLIGÉ

En croix Christ mys je croys ,

En louant Dieu qui a mes sens ouvers  
 Par sa bonté et divine clemence.  
 Je ne veulx point sçavoir aultre science , 85  
 Ains d'esprit vif chanter hymnes et vers,  
 La Loy prent fin et la Grace commence  
 Lorsque lummyère en tenébres a place , 90  
 Lorsque deffence a le feu sur la glace ,  
 Lorsque pecheur recongnoyt son ofence ,  
 Lorsqu'il desprise humaine sapience  
 Et lorsqu'il crainct la dernière sentence ,  
 Le mal pour bien et dan pour salut chasse. 95

#### IGNORANCE

Baisser le chef , ains user de menace !  
 T'apartient il contre moy contester ?  
 Bas le genouil , villain ! Toy et ta race  
 Avés esleu pour verité mendace ,  
 Et tu la veulx en ce jour detester ? 100

#### L'AFLIGÉ

A ! bon Jesus , qui voulus habiter  
 En l'humble Vierge ou tu prins chair humaine  
 Pour gerre humain de la mort exempter,

85 oultre. — 86 hymenes. — 85-88 *Le ms. donne ces vers dans l'ordre suivant : 87-88, 85-86. Nous avons dû le corriger pour rétablir les rimes.* — 91 Lorsque le feu sur la glace a deffence. — 96 Baise le chef , ains cuser.

Afin qu'il peust a peché resister ,  
Faictz Congnoissance a moy estre prochaine. 105

CONGNOISSANCE *entre*

Amy , amy , Ignorance en sa chaine  
Par trop long temps t'a tenu enchainé ;  
Mais j'ey espoir , soublz opinion saine ,  
Te faire avoir congnoissance certaine  
Du bien de grace en un patent signé. 110

## L'AFLIGÉ

Qui estes vous ?

## CONGNOISSANCE

Par moy est assigné  
A un pecheur paix et vraye assurance.  
v° Dame Ignorance a long tens dominé  
En tes cinq sens , ainsy qu'a un puyné  
Qui n'a pouvoir de nul en soutenance. 115

## L'AFLIGÉ

ey bon espoir venir a Congnoissance  
Sy deslyé estoys de ce lyen.

## CONGNOISANCE

Soublz Ignorance et son obeissance  
 As trop esté et perdu la substance  
 Due a l'esprit, pour un bien terrien. 120

## IGNORANCE

Le poing armé je soustiens mon moyen  
 Et mon actus afile a l'Afligé.  
 Je l'ay tenu ainsy que Octovyen  
 A tins les siens ; il estoit a nyen  
 Lorsque chés moy a esté hebergé. 125

## CONGNOISANCE

Tu as rongé sa substance et mengé  
 Et luy as faict porter faictz importable.  
 Mon flambant glaive, au feu d'Amour forgé,  
 Ay en mon poing, afin que submergé  
 Soit ton voulloir ; est il pas raisonnable ? 130

## IGNORANCE

Par la croix Dieu, c'est mon amy de table !  
 Sa dame suys, voére, et nutrise aysnée.

## L'AFLIGÉ

C'est faict de moy. O ma dame honorable,

121 IGNONCE. — 122 actuse. — 122 Afligé.



Faictz que mon ame en ce val miserable  
Soyt d'Ingnorance et Peché deschainée. 135

## CONGNOISANCE

Je suys par Grace en ce faict ordonnée ;  
De l'Eternel j'ay pure auctorité.  
Lasche cest homme , Ignorance dannée !  
Que maudict soyt l'an , le moys et journée  
Que l'Afligé as ainsy irité ! 140

## L'AFLIGÉ

Las ! Congnoissance, et je n'ay merité  
Estre en ce poinct deschainé et refaict.  
Je suys un povre impotent avorté ;  
Trop longue espace en ce monde ay esté  
Sans cun seul bien je puiſe y avoir faict. 145

## IGNORANCE

Je mectray barre a un sy divers faict.  
ol. 353 Apartient il a un homme impuissant ,  
Qui ne peult riens , ne bien faict ne mal faict ,  
Et n'a jamais un plaisir satisfait ,  
De Congnoissance estre ainsy jouissant ? 150

## CONGNOISANCE

Or, qu'avoit faict ce povre languissant

142 en se poinct. — 145 y est suppléé. — 147 A part tient il.  
— 148 Qui peult riens. — 151 se

Trente et huict ans auprès de la puisine ,  
 Lorsque Jesus , lequel est tout puisant ,  
 Luy dict : « Amy , prens ton lict , et ysant  
 » Soys de ce lieu ; je te faictz de ce dine » ? 155

IGNORANCE

Voyela rentrée , o diverse doctrine ,  
 Trop difficile a cil qui ne l'entent.  
 Est il urgent cun simple homme endoctrine  
 Qui n'est merqué du caractaire ou signe ?  
 Cela n'est point a homme expedient. 160

CONGNOISANCE

Ceulx sont merqués qui le saint Sacrement  
 De baptesme ont receu en leur naisance ;  
 Ceulx sont esleutz ou Charité s'estent  
 Et ou la Foy , par son fruict excellent ,  
 Faict abonder une vraye espoirance ; 165  
 Ceulx sont merqués qui prennent asurance  
 A la Parolle , en esprit reuny  
 En Jesuchrist , Dieu et homme infiny.  
 Voyla comment je soustiens contre toy  
 Qu'alors que Grace a un homme garny 170  
 Des divins dons et de Peché bany ,  
 Endoctriner doibt son prochain et soy.

151-155 Voy. JEAN, v, 5.— 156 rentré.— 171 est de Peché.

## INGNORANCE

Je n'entens point aultrement , quant a moy ,  
Qu'a la vertu du deable ou d'Entechrist  
Tu n'ayes pouvoir , car , a ce que je voy , 175  
Tu es infirme et en un povre arroy  
Pour que l'homme eust en tes esdictz proufist.

## CONGNOISANCE

Tu as menty , meschante : en Jesuchrist ,  
Par le voulloir du Pére , je suys forte ;  
Plus , j'ey le glaive ou le divin Esprit 180  
Est resident , auquel nul ne mesprit ,  
Ains faict que l'homme en foy triumphe  
[emporte.

## INGNORANCE

v<sup>o</sup> C'est a propos ; a toy je m'en raporte.  
Le glaive occit.

## CONGNOISANCE

Ainsy faict bien la lestre ;  
Mais , qui la prent en esprist , reconforte , 185  
Ainsy que Mort a l'humanité morte  
A rendu vye , au vouloir du grand maistre.

## L'AFLIGÉ

Quelz argumens ! Et fault il , pour congnoistre  
Verité , estre a pecheur réputé ,

Veu que le Christ pour le servant et maistre, 190  
 Au veuil du Père, en Vierge a voulu naistre,  
 Prenant l'habit de nostre humanité ?  
 Or, veu ce faict, a il afinité  
 A l'un ou l'autre ? Veult il que l'un soyt mort  
 Et l'autre vif ? Non, ains veult que unité 195  
 Soynt a nous tous, en portant Verité  
 Jusque au danger de prison ou de mort.

## CONGNOISANCE

Il a bien dict qu'en inhumain effort  
 Les siens seroient aux sinagogues pris,  
 Mais en la fin emporteraient le fort 200  
 Sy constamment, en ce mal d'ou bien sort,  
 Monstrent qu'ilz sont a le porter apris.

## IGNORANCE

A l'Affigé, en ce plaisant pourpris,  
 Tu as apris estre enclos soubz tonelle;  
 Mes purs escriptz ne myst onc en despris. 205  
 Mil cinq cens ans, quarante cinq compris,  
 J'ey eu de luy cure, et pour sa sequelle;  
 Mais, par ton sort et ton envye mortelle,  
 Tu as tourné ma beaulté en laidure;

190 est maistre. — 193 se faict. — 201 en se mal. — 203  
 A est suppléé. — en se.

Et t'es montrée a Ignorance felle. 210  
Plus que la chair sur l'esprit n'est rebelle ,  
Tu es sur moy et sur mon œuvre pure.

## CONGNOISANCE

En verité , ains que nul serment jure ,  
Celuy qui chet sur la pierre est blecé ;  
Mais , sy la pierre , d'autant qu'elle est plus  
dure , 215

Tumbe sur luy, vie a luy plus ne dure,  
Ains tout son corps est rompu et froissé.

Mon flambant glaive ay contre toy dressé ;  
l. 354 Ne le crains point : y donne vye a l'ame.

Au jour prefix que la Grace eust dressé 220

L'esprit saint Paul, alors il fust poulsé  
Estre touché de mon glaive et sa flame.

## IGNORANCE

O heureux glaive ! O tant heureuse dame !

Frape mon cœur , o divine Parolle !

Frape en esprist et en certain m'enflame; 225

Prend cœur et corps et mes membres entame.

Je veulx ce jour estre escript a ton rolle.

## L'AFLIGÉ

## Je suys espris en esprist du Simbolle

225 *ancertain.* — 227 *en escript.*

Qu'apostres saintz ont de Jesus escript.

IGNORANCE

Je me congnoys pour pecheresse et folle. 230  
A ! Congnoissance , en truffle et faribolle  
L'Homme afligé j'ey trop long temps instruit.

CONGNOISSANCE

Cœur indevot je tourne en cœur constrict  
En la vertu du divin artifice  
De l'Eternel , par son filz Jesuchrist 235  
Et Saint Esprit, ou l'homme onc ne mesprist,  
Si faict que Grace ayt triumphe sur vice.

L'AFLIGÉ

Par trop long temps en mon grand prejudice  
Ay pris le mal pour le bien infiny ,  
Sans recongnoistre en Foy le benefice 240  
De Grace infuse et son saint excersise ,  
Duquel Adam m'avoyt un jour bany.

IGNORANCE

Or ne peult estre un homme reuny  
Avéques Dieu ains que Grace se infonde  
En son esprit , car a luy est finy 245  
Le bien de Mort , duquel sy n'est garny ,  
Il ne peult veoir, mourant , vye seconde.

237 Ains faict. — 247 en mourant.

## L'AFLIGÉ

Ce flambant glaive a faict mon ame monde,  
Et mon esprit en Foy fortifyé.  
O doulx Aigneau, quiles pechés esmonde, 250  
Faictz que ton verbe en mon esprit se fonde  
Pour sur la Mort estre vivifié.

## CONGNOISANCE

Remembre toy que Christ crucifié  
v° En une croix a esté, et pour toy,  
Et que a son sang l'homme mundifié, 255  
Afin qu'il fust de Grace amplifié  
Pour veoir la Vye en Mort et Grace en Loy.

## INGNORANCE

Dieu doinct que soys merquée au divin doy,  
Et qu'en mourant eternellement vyve !

## L'AFLIGÉ

Dieu doinct que soys des esleuz du grand  
roy, 260  
Et que l'habit nuptial en arroy  
J'aye le saint jour qu'il fera son convyve !

## CONGNOISANCE

Edifions desus la pierre vive

249 se fortifye. — 251 mon verbe. — 255 a m. — 258  
merquée d'un. — 262 J'ayes.

Qui fust asisse au lieu treangulaire,  
 En delaisant œuvre vaine et lacsive, 265  
 Afin que l'homme en son salut poursuyve  
 Pour, après Mort, Vye avoir salutaire.  
 Pour point final, on peult veoir a veue clère  
 Quelle vertu a ce glaive flambant  
 De la Parolle au monde orbiculaire, 270  
 Veü qu'a l'Esprit il est corespondant.  
 De luy, pour mal, le bien est abundant;  
 Pour loy de Mort Grace est en evidence.  
 Voyela pour quoy, tresnotable asistence,  
 Necessère est pour nostre utillité 275  
 Avoir recours a la bonté immense,  
 Car nostre esprit est trop debilité.  
 En prenant congé de ce lieu,  
 Une chanson pour dire a Dieu.

*Finis*

267 avoir Vye salutaire.

*Le ms. ajoute à la fin : ij cc iiij xx vj lignes.*

FIN.



TABLE ALPHABÉTIQUE

ET

GLOSSAIRE.



# TABLE ALPHABÉTIQUE

ET

## GLOSSAIRE.

---

- |   |   |
|---|---|
| <i>Abac, (D') et d'aboc</i> , 210, v. 184.                                    | <i>Amandriades</i> , hamadryades, 97, l. 4.           |
| <i>Abismer</i> , faire disparaître, 133, v. 219; 137, v. 9.                   | <i>Ambrosiané</i> , qui sent l'ambrosie, 91, l. 18.   |
| <i>Accepteur</i> , qui fait acception, 177, v. 139; 178, v. 145; 182, v. 239. | <i>Amie (L') de court</i> , 85.                       |
| <i>Accollée</i> (Bailler l'), battre, 65, l. 23.                              | <i>Amour</i> , au féminin, 149, v. 256.               |
| <i>Achapter</i> , 65, l. 21.  | <i>Amour</i> , personnage, 119 et suiv., 137 et suiv. |
| Adolescent (L') poète, 100.   | <i>Amour (Le Nouvel)</i> , 85.                        |
| <i>Advers</i> , adversaire, 138, v. 29.                                       | Aneau (Barthélemy), 51.                               |
| <i>Aftigé (L')</i> , personnage, 221. et suiv.                                | Angier (Paul), poète, 85.                             |
| Alciat (André), 51.   | <i>Antique (Ouvré a l')</i> , 93, l. 4.               |
| Alexis (Guillaume), poète, 89.  | <i>Arain</i> , airain, 168, v. 72.                    |
|   | Arande (Michel d'), 62.                               |

- Arbustre*, 26, v. 5.  
*Archanne*, secret, 92, l. 28.  
*Aromatère*, épicier, 87, l. 28.  
*Artè*, arrêté, 217, v. 331.  
*A tous clement*, devise de Clément Hesbert, 47, 104.  
*Au* = aux, 177, v. 129.  
*Au Ciel je tendz*, devise du poète H. L., 117.  
*Auraille*, 193, v. 474.  
*Auricome*, aux cheveux d'or, 102, l. 19.  
*Auvrelat* (Marguerite d'), poète, 36, 97.  
*Auzot* (Adrien), poète, 37, 97.  
*Ausoult* (Jean), impr. à Lyon, 17.  
*Auzoult* (Richard), impr. à Rouen, 37.  
*Avoir : erons*, 220, v. 384.  
*Ballin*, *Notices sur les Palinods*, 13.  
*Beccelièvre* (Louise de), 16.  
*Bender*, attacher, 221, v. 8.  
*Beneficence*, bienfaisance, 194, v. 502.  
*Benivolle*, 44, l. 8; 84, l. 6.  
*Bonard* (François), musicien, 107.  
*Bonhomme* (Guillaume), dit Du Val, 18.  
*Boscachard* (J.), poète, 46, 105.  
*Breard* (Alexis), 34.  
*Breard* (Robert), 34.  
*Breard* (Rommain), poète, 33, 36, 39, 46-47, 54, 93, 94, 98, 105.  
*Breard* (Tristan), 14. — Aux membres de la famille Breard que nous avons cités on peut ajouter Philippe Breard, auteur d'un sonnet inséré dans le *Tombeau de feu noble homme maistre Richard Le Gras* (Paris, Est. Prevosteau, 1586, in-12), p. 31.  
*Breton* (Gillette), 15.  
*Briçonnet* (Guillaume), 62.  
*Brossart* (Catherine), 68.  
*Bucer* (Martin), 69.  
*Burges* (Nic. de), libr. à Rouen, 83.  
*Calvin* (Jean), 66, 71, 77.  
*Canyvet*, canif, 94, l. 16.  
*Caroli* (Pierre), 17.  
*Caterve*, troupe, 185, v. 304.  
*Celuy : les ceulx*, 184, v. 287.  
*Cercle carré*, 103, l. 9.  
*Cercle (Le) d'Amour*, 45-49, 101-105.  
*Cernateur*, celui qui entoure, qui protège, 172, v. 24.  
*C'est don de Dieu*, devise de Marie Du Moncel, 100.  
*Chappeau*, couronne, 93, l. 9; 94, l. 5.

- Charité en vérité*, anagr. de Catherine Vetier, 87.
- Charnalité*, 40, v. 23.
- Chartier (Alain), poète, 89.
- Chastellain (Georges), dit l'Advanturier, poète, 89.
- Cher*, chair, 144, v. 147.
- Chernel*, 221, v. 3.
- Chevir*, avoir abondance, 208, v. 156.
- Christ, forme protestante pour Jésus-Christ, 216, v. 306; 225, v. 84; 235, v. 253.
- Ciel*, pl. *cielz*, 141, v. 92; 142, v. 104.
- Clamer mon Dieu*, anagr. de Marie Du Moncel (?), 100.
- Colletet (Guillaume), 78, 117.
- Combat (Le) de Maladvisé avec sa dame*, 53.
- Conards (Les) de Rouen, 54, 59-61.
- Concupiscence*, personnage, 199 et suiv.
- Confabuler*, 84, l. 14.
- Congnoissance*, personnage, 221 et suiv.
- Constrit*, contrit, 234, v. 233.
- Contend*, discussion, 223, v. 39.
- Contr' Amye (La) de Court*, 85.
- Convyye*, banquet, festin, 235, v. 262.
- Corrozet (Gilles), poète, 51, 94.
- Couppel (Jehan), poète, 34, 35, 41, 47, 54, 93, 98, 105.
- Couppel (Philippe), 35.
- Courdemanche (Charles de), 67.
- Cresme*, crème, 25, v. 23.
- Cretin (Guillaume), poète, 89.
- Crignon (Pierre), poète, 90.
- Croc (Jouer du)*, prendre, rapiner, 210, v. 182.
- Croiestre*, croître, 206, v. 117.
- Crudelité*, 40, v. 18.
- Deffermer*, ouvrir, 197, v. 553.
- Deffaict*, péché, 145, v. 161.
- Delaborde (Le comte Jules), 118.
- Delivetz* (?), 97, l. 9.
- De Loen (Pierre), 74.
- Demain*, domaine, 24, v. 11.
- Des Fresnes (Jean), poète, 37, 98.
- Des Hommetz, poète, 37, 98.
- Des Hommetz (Jacques), 37.
- Des Hommetz (Jean), 37.
- Des Minières (Jehan), poète, 37, 47, 53, 54, 98.
- Desnaturel*, 24, v. 7.
- Desorde*, desordre, 213, v. 239.
- Destrenché*, taillé en pièces, 159, v. 433.
- Dialogue du contemnement de la mort*, 57, 109-110, 119-135.
- Dialogue (Petit) d'un consolateur*, 117.

- Difficilia quae pulchra*, devise inconnue, 104.
- Dymissé*, renvoyé, chassé, 167. v. 61.
- Dine*, digne, 230, v. 155.
- Discret* (Le) personnage, 121. et suiv.
- Divers*, contraire, fâcheux, 230, v. 156.
- Divin Pouvoir*, personnage, 137 et suiv.
- Dolet (Estienne), 56, 109.
- Dreades*, dryades, 97, l. 4.
- Du Chemin (Nicolas), impr. à Paris, 107.
- Du Gort (Robert et Jean), libr., à Rouen, 70, 105-109.
- Du Meum [*sic*] (Jehan), 89.
- Durand (Girard), poète, 34.
- Durand (Guillaume), poète, 34, 36, 54, 93, 94, 98.
- Durant (Guillaume), sieur de La Rivière-Bourdet, 34.
- Du Val (Denis), grenetier du grenier à sel, 15.
- Du Val (Denis), sieur de Sters, 15-16.
- Du Val (Estienne), apothicaire, 18.
- Du Val (Germain), sieur du Mesnil, 15.
- Du Vai (Guillaume Bonhomme, dit), 18.
- Du Val (Jacques), ministre, 18.
- Du Val (Jehan), bourgeois de Rouen, 16.
- Du Val (Jehan), poète, 14, 16.
- Du Val (Magdaleine), poète, 35, 36, 93, 94, 98.
- Du Val (Marie) poète, 37, 99, 105.
- Du Val (Marin), sieur de Bosqueney, 17.
- Du Val (Nicolas), Conseiller au Parlement, 15.
- Du Val (Nicolas) jurisconsulte, 18.
- Du Val (Pierre), évêque de Sées, 15.
- Du Val (Pierre), père de l'évêque, 15.
- Du Val (Pierre), garde des ponts de Saintes, 18.
- Du Val (Pierre), maréchal attaché aux écuries de Marguerite d'Angoulême, 67.
- Du Val (Pierre), poète, 14; son origine, 18; ses vers pour les Palinods, 20-31; il publie le *Puy du Souverain Amour*, 31-45; il publie le *Cercle d'Amour*, 45-49; il compose le *Printemps de madame Poesie*, 49-52; il compose des moralités, 56-59; sa doctrine mystique, 62-67; il se fait protestant et devient ministre à Londres, 70-72; il exerce le ministère à Emden, où il meurt, 73-78, bibliographie de ses ouvrages, 81-118; moralités

- dont il est l'auteur, 119-161;  
moralités qui peuvent être  
attribuées à lui ou à ses  
amis, 163-236.
- Du Val (Pierre), sieur de  
Bosqueney, 17.
- Du Val (Pierre), trésorier des  
menus Plaisirs, 17.
- Du Val (Romain), 14.
- Du Val (S), 14.
- Du Val (Tristan), 15.
- Du Verdier (Antoine), 78.
- Emden, 73-78.
- En ennuy repos*, devise in-  
connue, 104.
- Envers*, renversé, 138, v. 18 ;  
143, v. 123.
- Eschanger*, passer à l'eau, 60,  
l. 12 et 25.
- Espace*, f., 229, v. 144.
- Estatut*, 152, v. 308.
- Estoc*, débat (pour *estor* ?) 209,  
v. 181.
- Estoyelle*, étoile, 190, v. 407.
- Evangille*, f. 224, v. 54.
- Exercite*, armée, 185, v. 303.
- Fans*, faunes, 103, l. 29.
- Farce nouvelle a quatre per-  
sonnages. Science, son  
Clercq*, etc., 61.
- Farce nouvelle a six personna-  
ges, c'est a sçavoir : Heresye.  
Frère Symonye*, etc., 61.
- Farel (Guillaume), 66, 71.
- Faribolle* 234, v. 231.
- Felle*, félonne, 233, v. 210.
- Féré (Jehan), poète. 36, 67,  
94, 99.
- Ferré (Jehan), vicomte de  
Domfront, 36, 67.
- Féré (Pierre), 36.
- Feret (Jean), sieur de Du-  
rescu, 36.
- Fidelle (Le)*, personnage,  
171 et suiv.
- Figuralement*, 63, l. 20.
- Foy, personnage, 199 et suiv.
- Foy (*De*), en vérité (?), 143;  
v. 138.
- Fontaine (Charles), 85.
- Fragrance*, odeur, parfum,  
147, v. 212 ; 187, v. 357.
- Fugiller*, 54, en note.
- Gagnebin (F.-H.), 10, 75, 118.
- Garin (Catherine), 16.
- Gaultherot (Vivant), libr. à  
Paris, 69.
- Gaultier (Pierre), poète, 33,  
47, 93, 99, 105.
- Gaultier (Raulin), 33.
- Geniture*, 27, v. 20.
- Gerre*, genre, 215, v. 292 ;  
226, v. 103.
- Girard (Jean), impr. à Ge-  
nève, 66.
- Gosse, musicien, 33.
- Gosse (Nicolas), poète, 33,  
39, 54, 92, 99.
- Goujon (Guillaume), 54.
- Gourmicté*, gourmandise (?).  
206, v. 131.
- Grace*, personnage, 199, et  
suiv.
- Grâce (pièce sur la), 137-161.
- Grandissime*, 84, l. 23.

- Greban, poète, 89.  
*Gresse ou manne celeste*, 95, l. 11.  
 Gueroult (Guillaume), 51.  
 Guevara, (Antoine de), 85.  
*Habandonner*, 177, v. 142.  
*Haïr* : *hay* (en deux syllabes), 218, v. 345 ; *haira* (en deux syllabes), 211, v. 208.  
*Hardiesse j'anyme*, anagramme de Jehan Des Minières, 98. Cf. 104.  
 Haudent (Guillaume), poète, 103.  
*Hecatographie*, 94.  
 Heroet (Antoine) de La Maison Neuve, poète, 85.  
 Hesbert (Clément), 33, 47, 92, 99, 104.  
*Heuré (Bieu)*, 149 . . 256.  
*Himundes* (?), 97, l. 4.  
 Hissafènes (René d'), anagr. d'Henry de Sas-safen 38, 99.  
 H. L. initiales d'un poète inconnu, 117.  
*Homme (L') fragile*, personnage, 199 et suiv.  
*Hosté*, ôté, 149, v. 257.  
*Hureulx*, heureux, 153, v. 322.  
 Y, il, 179, v. 188 ; 191, v. 426 ; 200, v. 12 ; 211, v. 208, 209 ; 222, v. 24 ; 224, v. 51 ; 225, v. 71 ; 233, v. 219.  
*Il*, pron. f. pl., 93, l. 26.
- Ignorance*, personnage, 221 et suiv.  
*Immiscuer*, immiscer, 103, l. 10.  
*Impur*, m., impureté, 150, v. 261.  
 Incongnu (L'), poète, 100.  
*Indevot*, 234, v. 233.  
*Indiscret (L')*, personnage, 121 et suiv.  
*Infonder*, répandre, 221, v. 9 ; 234, v. 244.  
*Immarcecible*, *immarcessibilis*, inflétrissable, 187, v. 355.  
*Inmonde*, 214, v. 266 ; 219, v. 257.  
*Intermyné*, 145, v. 175.  
 Janot (Denys), impr. à Paris, 94.  
*Jardin (Le) d'Honneur*, 107.  
*Jateresse*, vanteresse, femme qui a de la jactance, 204, v. 89.  
*Je anime hardiesse*, anagr. de Jehan Des Minières, 47, 104.  
*J'ennime hardiesse*, anagr. de Jehan Des Minières, 104.  
*J'espère de te servir*, anagr. inconnu, 100.  
*J'estendz es temps*, devise inconnue, 104.  
*Jeu (Le) du Capifol*, 60.  
 Jordan (Raimond), 69.  
*Joyee*, joie, 219, v. 367. 370.  
 La Borderie (de), poète, 85.  
 La Coudraie (François de), 85.



- Lacsif*, *lascif*, 236, v. 265 ;  
*lascivieux*, 224, v. 55.
- La Ferrière-Percy (Le comte de), 67.
- Laidure*, 232, v. 209.
- Laillet (Katherine), poète, 37, 99.
- Laillet (Pierre), 38.
- Laisser* : *lessoys*, 143, v. 136 ;  
*lerray*, 206, v. 134 ; *leroyt*,  
143, v. 138 ; *laissera*, 211,  
v. 209.
- La Lande (Mathieu de), 55,  
69-70.
- Lambert, chanoine de Rouen,  
55, 70. — Ce personnage  
est appelé Pierre dans l'ap-  
probation jointe au *Tresor*  
de Jacques Sireulde ; le  
document auquel nous ren-  
voyons dans notre monogra-  
phie de la *Sottie*, lui donne,  
au contraire, le prénom  
de Jean.
- Landa (Mathieu de). Voy. La  
Lande.
- La Perrière (Guillaume de),  
51.
- La Rivière (François Perrucel  
de) Voy. Perrucel.
- Laski (Jean), 72-74.
- La Vallière (Le duc de), 111.
- Lavatoire*, *lavatorium*, 191,  
v. 427.
- Leesse*, (pron. *lesse*), *liesse*,  
201, v. 36 ; 204, v. 90.
- Le Fèvre (Jacques), d'Étapes,  
62, 69.
- Le Febvre (Jehan), poète, 51.
- Le Gallois (Jehan), poète,  
38, 99.
- Leger esprit ravy*, anagr. de  
Pierre Gaultier, 47, 99, 105.
- Le Maire (Jehan), poète, 90.
- Leonique (Nicolas), 85.
- Le Pardonneur (Pierre), ac-  
teur, 8.
- Lépre*, m., 158, v. 423.
- Le Prevost (Adrien), 38.
- Le Prevost (Geuffray), poète,  
38, 100.
- Le Prevost (Jehan), poète,  
38, 54, 100.
- Le Prevost (Thomas), poète,  
38, 90. — Aux membres de  
la famille Le Prevost que  
nous avons cités on peut  
ajouter Pierre Le Prevost  
(Prevostius), auteur d'une  
petite pièce latine insérée  
dans le *Tombeau de feu*  
*noble homme maistre Ri-*  
*chard Le Gras*. (Paris, Est.  
Prevosteau, 1586, in-12),  
p. 9.
- Le Roux de Lincy, 111.
- Le tout d'ung rien*, devise de  
Marguerite d'Auvrelat, 97.
- L'homme a tout prest*, anagr.  
de Thomas Le Prevost, 38.
- L'Huillier (Estienne), conseil-

- ler au Parlement de Rouen, 54.  
*Licte*, procès, débat, 152, v. 312.  
*Liette de dragée*, 94, l. 22.  
*Loy (La)*, personnage, 199 et suiv.  
*Loy de Grace*, personnage, 137 et suiv.  
*Loy de Rigueur*, personnage, 137 et suiv.  
 Londres, 71.  
 Lormier, 108.  
 Lorris (Guillaume de), poète, 89.  
 Lotrian (Alain), impr. à Paris, 85.  
 Lutteroth (Henri), 117.  
*Machine ronde*, le monde, 187, v. 345.  
 Mapheus Vegeus, *Triomphe de Verité*, 72, 111.  
 Marot (Clement), 8, 17.  
 Marot (Jehan), poète, 89.  
 Marguerite d'Angoulême, 62, 67.  
*Memoyre*, personnage, 165 et suiv.  
*Mendace*, mensonge, 226, v. 99.  
 Mennon Simons, 75.  
*Merqué*, marqué, 230, v. 159, 161, 166; 235, v. 258.  
 Meschinot (Jehan), poète, 89.  
 Meun (Jehan de), poète, 89.  
 Michel (Francisque), 111.  
 Microen (Martin), 73, 75.  
*Ministre (Le)*, personnage, 171 et suiv.  
*Mirouer (Le) de prudence*, 108.  
 Moyne (Le) de Lyre, poète, 89.  
*Monologue de Memoyre*, 58, 165-169.  
*Moral a troys personnages, c'est a sçavoir : L'Afligé, Ignorance et Congnoissance*, 58, 221-236.  
*Moral a cinq personnages, c'est a sçavoir : Le Fidèle, Le Ministre, etc.*, 58, 171-198.  
*Moral a cinq personnages, c'est a sçavoir : L'Homme fragile, La Loy, etc.*, 58, 199-220.  
*Moralité a deux personnages, c'est a sçavoir : L'Eglise et le Commun*, 59.  
*Morallité a six personnages, c'est a sçavoir : Nature, Loy de Rigueur, etc.*, 57, 137-161.  
*Moralité nouvelle a troys personnages, c'est a sçavoir : L'Eglise, Noblesse et Povreté, qui font la lessive*, 59.  
 Mort (Pièce sur la), 121-135.  
*Mortel*, pl. *mortez*, 24, v. 11.  
*Nai*, né, enfant, 192, v. 450; 213, v. 247.  
*Nature*, personnage, 137 et suiv.

- Naudé (Gabriel), 117.  
*Ne*, élide devant *ausy*, 203, v. 61.  
*Né*: *Adam nés*, fils d'Adam, 182, v. 249.  
*Ne hay le coup*, anagr. de Jehan Coupel, 47, 105.  
*Nyen*, néant, 228, v. 124.  
*Nul*, pl. *nus*, 141, v. 91.  
*Nul bien sans Dieu*, devise inconnue, 105.  
*Nutrise*, nourrice, 228, 132.  
 Octovyen, empereur romain, 228, v. 123.  
*Odeur*, m., 187, v. 357.  
*Oi* = *e*: *Espoirance*, 165, l. 3; 166, v. 19, 23, 40; 167, v. 43; 169, v. 88; 189, v. 402; 215, v. 278; 230, v. 165.—*Expoirience*, 165, v. 6.  
*Ognement*, 219 v. 354.  
 Oporinus [Herbster] (J.), impr. à Bâle, 73.  
*Opuscles d'amour*, 85.  
*Ordre*, f., 160, v. 453.  
*Oroades*, oréades, 97, l. 4.  
*Outrepasse*, 28, v. 29; 186, v. 329.  
*Palier* (Jehan), impr. à Metz, 69.  
 Parmentier (Jehan), poète, 89.  
*Parture*, enfantement, 27, v. 9.  
*Pasiphique*, pacifique, 131, v. 176.  
*Patent*, m., patente, 227, v. 110.  
*Paticherye*, pâtisserie, 91, l. 23.  
*Pechair*, péché, 148, v. 231.  
 Permentier. Voy. Parmentier.  
 Perrucel (François) de La Rivière, 73-77.  
 Petit (Jehan), impr. à Rouen, 83, 101.  
 Picard (Louis), sieur du Boscachard, 46.  
*Plain*, jeu de mots, 25, v. 29 et 31.  
 Platier (Philippot), 8.  
 Platon, *Dialogues*, 56, 109.  
*Pluvy*, cautionné, garanti, 23, v. 64; 25, v. 26.  
*Pondereux*, pesant, 21, v. 24.  
*Postposer*, 43, l. 22.  
*Poursuivre*; part. passé *poursuy*, 95, l. 1.  
 Pownoll (Robert,) 118.  
 Prédestination (pièce sur la), 171-198.  
*Prée*, f. 48, l. 22.  
*Printemps (Le) de madame Poesie*, 49-52, 105-108.  
*Prolation*, parole, éloquence, 91, l. 25.  
*Promouvoir de*, exciter à, 150, v. 265.  
*Provenir*, parvenir, 180, v. 193.  
*Providence divine*, personnage, 171, et suiv.  
*Puis (Le) de Risée*, 53.  
*Puy (Le) du Souverain Amour*, 31-45; 83-100, 104.  
*Puisine*, piscine, 230, v. 152.

- Pulchra quae difficilia*, devise inconnue, 105.
- Querir* : *queult*, 42, v. 11.
- Questions problematiques du Pourquoi d'amours*, 85.
- Qui*, se rapportant à une première ou à une seconde personne, construit avec un verbe à la troisième personne, 131, v. 171; 134, v. 229; 147, v. 205-206; 159, v. 438.
- Rebouter*, rebuter, rejeter, 178, v. 148.
- Recoler*, faire souvenir, 141, v. 96.
- Remys*, fatigué, 206, v. 121.
- Renout* (Richard). poète, 38, 100.
- Repeller*, repousser, 210, v. 197.
- Rien qui ne veult*, devise de Marie Du Val, 99, 105.
- Rien sans l'esprit*, devise de Pierre Du Val, 8, 43, 45, 47, 49, 52, 57, 83, 87, 97, 99, 102, 105.
- Rien sinon la*, devise inconnue, 105.
- Rigler*, 131, v. 162.
- Rimes* : *personnes*, *destournes*, 177, v. 139-140.
- Rober*, voler, 208, v. 156.
- Rothschild* (Le baron James de), 10, 100.
- Rouen*, 13, 19, 31-61, 66-71.
- Roussel* (Gerard), 62.
- S.—Le copiste du ms. La Val lière emploie la consonne s d'une manière fort singulière, 1<sup>o</sup> s = c : *exersise*, 234, v. 241; *nutrise*, 228, v. 132; *obscursit*, 194, v. 489; *pasiphique*, 131, v. 176; *plase*, 155, v. 362; *trespersé*, 218, v. 342. — 2<sup>o</sup> s simple = ss : *asés*, 210, v. 186; *asisse*, 236, v. 264; *ausy*, 203, v. 61; *congnoissance*, 227, v. 105, 109, etc.; *dresé*, 233, v. 218, 220; *fineses*, 201, v. 33; *gentilleses*, 201, v. 32; *impossible*, 204, v. 92; 221, v. 11; 222, v. 17; *ysue*, 149, v. 260; *laiser*, 223, v. 30; *lase*, 156, v. 373; *naissance*, 230, v. 162; *pasetemps*, 204, v. 91; *prise*, 145, v. 171; *puise*, 229, v. 145. — 3<sup>o</sup> ss = s simple : *amoureuse*, 189, v. 390; *asisse*, 236, v. 264; *chosse*, 190, v. 411; 193, v. 483; 205, v. 108; 217, v. 329; 218, v. 340; *comisse*, 185, v. 310; *enclosse*, 187, v. 355; *faissons*, 190, v. 405; *franchise*, 183, v. 273; *heureusse*, 189, v. 391; *Jerusalem*, 186, v. 324; *Jessus*, 220, v. 375; *prissée*, 167, v. 48; *reluyse*, 191, v. 438; *suffissance*, 181, v. 213; *tenebreusse*, 191, v. 444; *umbrageusse*, 191, v. 443.
- Salvateur*, 197, v. 551.
- Sardemann*, pasteur, 75.
- Sassefen* (Henry de), poète, 38, 100.

- Saulnier (Adam), libr. à Paris, 85.
- Sceur*, sœur, 211, v. 202.
- Sceur*, sûr, 213, v. 249.
- Scève (Maurice), 51.
- Schmidt (Charles), 5, 62, 67.
- Sebire (Guerould), libr. à Rouen, 101.
- Segond*, 166, v. 17.
- Semonce*, appel, 90, l. 5.
- S'il en a il en est*, devise inconnue, 105.
- Sireulde (Jacques), 33, 34, 54-55.
- Soief*, soif, 193, v. 469.
- Soief*, suave, 187, v. 357 ;  
*Souef*, 181, v. 225 ; 193, v. 468.
- Soyt* (pour *ja soyt*), quoique, 159, v. 447.
- Spallart (Jacques), poète, 36, 100.
- Subit*, aussitôt, 95, l. 6 ; 196, v. 539.
- Supremellatif*, 84, l. 18.
- Suspens* (*Le*), l'homme dont l'esprit est livré au doute, nom d'un personnage, 171 et suiv.
- Tabour*, 92, l. 16.
- Taillet (Pierre). Voy. Laillet.
- Tasserye (Pierre). 7.
- Tenir* : part. passé *tins*, 228, v. 124.
- Tolir*, enlever, 138, v. 30.
- Tordre* : *teurd*, 60, l. 15.
- Toufeau*, bouquet, 93, l. 10 ; 94, l. 6.
- Tournes (Jean de), impr. à Lyon, 85.
- Transfreter*, 103, l. 28.
- Treangulaire*, 236, v. 264.
- Trespersé*, transpercé, 218, v. 342.
- Triomphe* (*Le*) *de Verité*, 72, 111.
- Triumphes* (*Les*) *de l'abbaye des Conards*, 54, 59-61.
- Truande*, 201, v. 42.
- Trufle*, tromperie, 334, v. 231.
- Utenhove (Jean), 73-74.
- Vegeus (Mapheus), *Triomphe de Verité*, 72, 111.
- Venné*, vanné, 197, v. 559.
- Vetier (Catherine), poète, 32, 87, 100.
- Viande*, nourriture, ce qui fait vivre, 219, v. 366.
- Vidal (Fr.), 116.
- Vierge* (*La*) personnage, 137 et suiv. ; 171 et suiv.
- Voyee*, voie, 180, v. 200 ; 219, v. 369.
- Voyela*, 173, v. 41, 55 ; 222, v. 27 ; 230, v. 156 ; 236, v. 274.
- Vray* (*Le*) *Perdu*, anagr. de Pierre Du Val, 44.
- Vray* (*Le*) *Prelude*, anagr. de Pierre Du Val, 44.
- Wenz (Ph.), 75.
- Wingene (G. van), 73.

100  
 120  
 140  
 160  
 180  
 200  
 220  
 240  
 260  
 280  
 300  
 320  
 340  
 360  
 380  
 400  
 420  
 440  
 460  
 480  
 500  
 520  
 540  
 560  
 580  
 600  
 620  
 640  
 660  
 680  
 700  
 720  
 740  
 760  
 780  
 800  
 820  
 840  
 860  
 880  
 900  
 920  
 940  
 960  
 980  
 1000

## TABLE DES MATIÈRES.

---

	PAGES.
Dédicace. ....	5
Avant-Propos. ....	7
Notice sur Pierre Du Val. ....	11
Bibliographie. ....	81
Théâtre de Pierre du Val. ....	119
I. — <i>Dialogue du contemnement de la mort, ou sont introduits troys personnages, assavoir : L'Indiscret, Le Discret et Amour.</i> ....	
	121
II. — <i>Morallité a six personnages, c'est a savoir: Nature, Loy de Rigueur, Divin Pouvoir, Amour, Loy de grace, La Vierge (pièce sur la grâce).</i> ...	
	137
Pièces attribuées aux libertins spirituels. ....	163
III. — <i>Monologue de Memoyre tenant en sa main ung monde sur lequel est escript : Foy, Espoirance et Charité</i> ....	
	165
IV — <i>Moral a cinq personnages, c'est a sçavoir : Le Fidelle, Le Ministre, Le Suspens, Providence divine, La Vierge (pièce sur la prédestination).</i> ...	
	171

V. — Moral a cinq personnages, c'est a sçavoir : <i>L'Homme fragile. Concupiscence, La Loy, Grace,</i> <i>Foy</i> .....	199
VI. — Moral a trois personnages, c'est a sçavoir : <i>l'Affligé, Ignorance et Congnoissance, [1545]</i> ....	221
Table alphabétique et Glossaire .....	239

FIN.

LILLE, IMPRIMERIE L. DANIEL.

2252







PQ            Du Val, Pierre  
1620          Théâtre mystique de Pierre  
D65          Du Val  
1882

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

